

La Femme dans les Médias au Yémen

La femme des médias yéménite... Des stations historiques et défis contemporains

Soutenir l'économie yéménite : Les contributions continues de la femme des médias face à de nombreux défis

Les jeunes : Des mutations intellectuelles et culturelles soutenant les femmes dans le domaine des médias

WDP

المجلة
رأية في التنمية والسلام

WOMEN IN DEVELOPMENT AND PEACE

Journal indépendant, social et de développement (Mensuel) publié par le Centre d'Information du Yémen pour la recherche et les médias

Issue: 22

Pages : 20

Price: Free

15 / 4 / 2024

La société et la passion des femmes...

Deux facteurs importants pour renforcer la participation de la femme yéménite dans les médias



La perception de la société envers la femme travaillant dans le secteur des médias : L'une étant positive et l'autre négative

Les défis de la femme des médias au Yémen malgré les lois et les accords

La femme dans les médias au Yémen : Une histoire écrite par des femmes

Les femmes des médias yéménites... Progrès significatifs et liberté d'expression dans les nouveaux médias

La femme des médias yéménite entre le passé et le présent

Ces derniers temps, les médias yéménites ont connu de nombreux développements, notamment en ce qui concerne le rôle des femmes. Alors qu'auparavant, les femmes des médias étaient rares, aujourd'hui, il y a beaucoup de présentatrices, de journalistes et de femmes travaillant dans toutes les spécialités médiatiques, avec une efficacité et une distinction inégale.

Par Hanan Hussein
La Femme dans le Développement et la Paix

Un balancement entre le présent et le passé

Yeristin Al-Nahmi, journaliste yéménite, explique que le domaine médiatique pour les femmes a oscillé considérablement entre le passé et le présent, en particulier pendant la période des conflits armés au Yémen. Elle a déclaré : « À toutes les époques passées, les femmes des médias ont été confrontées à d'énormes difficultés, illustrant ainsi l'ampleur de la discrimination entre hommes et femmes dans le domaine médiatique ».

Lamiaa Abdul Kareem, animatrice à une radio locale, estime que la principale différence réside dans le taux de participation. Elle déclare : « Dans le passé, les femmes étaient cantonnées à la présentation de certains programmes médiatiques, faisant face à certaines restrictions sociales et à une perception négative. Mais actuellement, il y a une expansion et une diversification des contenus médiatiques, avec une perspective positive envers les femmes dans ce domaine ».

Compétition et rejet

Mona Al-Bar, animatrice radio, est l'une des animatrices dont la voix mélodieuse a captivé les audi-

teurs yéménites. Le public a écouté avec éloquence et maîtrise son programme à la radio de Sana'a. Mona parle des différences les plus marquantes auxquelles les femmes des médias yéménites ont été confrontées, déclarant : « Il y a beaucoup de différences entre les femmes des médias d'hier et d'aujourd'hui au Yémen. Malgré de nombreuses difficultés, telles que le rejet initial de la société pour elles et leur travail dans ce domaine délicat dès le début, les femmes des médias d'autrefois ont lutté contre leur réalité et se sont soumises à elle avec leur volonté forte et leur lutte constante pour changer cette perception dans leur petite communauté d'abord, reflétée dans leur famille, puis dans leur

interaction avec la société dans son ensemble ».

Elle ajoute : « Elle a travaillé à surmonter ce rejet avec son savoir, sa culture et son excellence, en présentant des programmes, en affinant son talent pour travailler dans ce domaine, notamment en acquérant plusieurs qualités la préparant à l'excellence. Parmi celles-ci, on peut citer sa maîtrise de la langue arabe correcte, sa voix distinctive, et son contenu varié et professionnel. Tout cet effort déployé par la femme des médias par le passé a obligé tout le monde à l'accepter, à la respecter, et à reconnaître l'importance du message qu'elle a délivré tout au long de sa carrière médiatique ».

Shaima Alsharabi, animatrice de programmes télévisés, estime que le lieu de travail pour les femmes a toujours été un terrain de concurrence entre elles et les hommes, comme elle l'a déclaré : « Dans le passé, la femme yéménite a fait face à une présence rare pour plusieurs raisons, la plus importante étant le rejet social du travail de la femme et de son entrée sur le marché du travail, en plus du fait de devenir présentatrices, journalistes et artistes. C'est quelque chose que notre société n'était pas habituée. Cepen-

dant, certaines femmes des médias éminentes ont brisé cette barrière et ont ouvert la voie pour nous, la nouvelle génération, qui voit que ses filles ont la grande chance d'apparaître et d'entrer sur la scène médiatique ».

Shaima poursuit : « Maintenant, cette vision est moins présente qu'auparavant, mais je parle du fait que la société, avec l'évolution de l'époque et de ses concepts, a acquis la capacité d'accepter la présence de la femme yéménite dans les médias, bien qu'elle conserve toujours la nature de cette visibilité ».

Yeristin Al-Nahmi estime qu'il y a de nombreuses entreprises et médias qui ont commencé à se concentrer davantage sur la promotion de la diversité et la présence des femmes dans les médias, notamment en tant que présentatrices de nouvelles et animatrices de programmes. Néanmoins, elle souligne qu'elles sont délibérément absentes dans d'autres rôles, tels que la production de programmes, le reportage télévisé, la cinématographie, l'éclairage, l'ingénierie sonore, ainsi que la supervision et la réalisation. *continuepage2*

Shaima Alsharabi conclut sa discussion sur les différences entre le passé et le présent dans la vie des femmes des médias yéménites en disant : « Malgré cela, les médias restent un moyen de rapprocher les idées et de donner à la société une image idéale pour comprendre nos phénomènes sociaux. Nous les critiquons, les discutons et recherchons des solutions à ces problèmes dans le cadre des normes religieuses et sociales établies ».

Des opportunités limitées

Shaima Abdullah, animatrice de programmes, constate des changements dans de nombreux aspects pour les femmes travaillant dans le domaine des médias, du passé au présent. Elle exprime : « Autrefois, les cadres féminins qualifiés étaient rares, les opportunités étaient limitées. Aujourd'hui, les femmes accèdent à des postes de direction, participent davantage à la présentation des actualités et à la production de contenu. Les opportunités pour les femmes d'atteindre des postes de direction et éditoriaux de haut niveau dans les médias ont également augmenté ».

Shaima ajoute : « En outre, le présent témoigne d'un virage vers la présentation d'un contenu reflétant mieux les questions féminines, contribuant à façonner des perspectives diversifiées. Cela a permis aux femmes travaillant dans les médias d'atteindre directement le public grâce aux réseaux sociaux, augmentant ainsi leur impact, leur engagement et leur interaction avec le public ».

Ce que Yeristin a souligné dans son discours sur les différences les plus importantes en termes d'opportunités médiatiques pour les femmes dans le domaine des médias, en disant : « Dans le passé, les femmes ont rencontré de grands défis pour accéder aux opportunités d'emploi et progresser dans le domaine des médias. Les opportunités offertes aux femmes étaient pratiquement inexistantes, et si elles existaient, elles étaient limitées aux rôles secondaires et stéréotypés. Les restrictions culturelles et sociales entravaient l'avancement et la participation des femmes dans ce domaine. Cependant, certaines femmes ont réussi à briser les barrières et à œuvrer pour construire une image plus positive de l'importance de la présence des femmes dans le domaine médiatique et journalistique ».

Elle ajoute : « Le domaine reste plus ouvert et plus acceptant qu'auparavant, indépendamment de la qualité offerte par les nouvelles femmes des médias. C'est quelque chose qui est crédité à la société yéménite dans son ensemble entre le passé et le présent ».

Une discrimination sexuelle

Yeristin déclare : « Lorsque nous entamons la discussion sur l'égalité des sexes dans le domaine des médias, plusieurs aspects cruciaux doivent être abordés. Tout d'abord, il est essentiel de reconnaître l'amélioration de la situation et les changements observés dans l'industrie au fil des années ».

Yeristin confirme aussi que l'industrie des médias a connu une transformation importante au cours des dernières années, grâce aux efforts déployés par de nombreux défenseurs de l'égalité des sexes et des organisations de la société civile, ainsi que les efforts de nombreuses femmes des médias qui ont affronté divers défis pour revendiquer leur place légitime au-delà des contraintes sociales et des préjugés limitant le rôle des femmes dans les médias.

Le langage médiatique médiocre

L'animatrice Mona Al-Bar ajoute que le présent présente de nombreuses différences, en disant : « En ce qui concerne les femmes des médias d'aujourd'hui, la grande majorité des hommes et femmes des médias se sont tournés vers l'utilisation du dialecte vernaculaire au détriment de la langue arabe littéraire ».

Elle ajoute : « Je ne pense pas qu'il y ait un avantage que l'auditeur puisse tirer de programmes diffusés dans le dialecte à toutes les étapes de sa vie, alors que les médias, en particulier la radio, jouaient auparavant le rôle de l'enseignant qui corrigeait ce qui était tortu dans la langue des gens, que ce soit dans la prononciation des mots selon la syntaxe, ou dans la prononciation correcte des termes et des mots précédents ».

Mona ajoute : « La femme des médias a la capacité de s'adapter et de gérer toutes les tâches médiatiques et non médiatiques avec une grande habileté. Cela réside dans sa nature, sa formation et dans ce pour quoi elle a été préparée en portant le fardeau de construire toute une nation et en l'élevant. Par nature, elle traite avec ses enfants à différents niveaux intellectuels et mentaux. Elle a traité avec des génies parmi ses enfants, les a compris et les a guidés vers la position scientifique éminente qu'ils ont atteinte. Elle a également traité de la même manière avec ceux qui ont un niveau d'intelligence inférieur. Elle a traité avec tout le monde et les a guidés vers le salut, malgré les difficultés qui pèsent sur ses épaules ».

La maîtrise et l'expertise

La femme yéménite possède de nombreuses compétences qui la qualifient pour travailler dans divers domaines médiatiques. Néanmoins, il existe



Les restrictions culturelles et sociales entravaient l'avancement et la participation de la femme



Yeristin Al-Nahmi



Shaima Alsharabi



Mona Al-Bar



Shaima Abdullah

certaines émissions et programmes médiatiques qui correspondent davantage à la nature de la femme yéménite, tels que les émissions sociales, culturelles et humanitaires. La femme yéménite se distingue par sa capacité à communiquer efficacement avec le public. De plus, elle possède une sensibilité humaine élevée qui l'aide à présenter des programmes abordant les questions de la société.

Shaima Abdullah estime qu'il est difficile de déterminer des programmes spécifiques que la femme peut discuter davantage que l'homme. Selon elle, cette capacité dépend des intérêts, des souhaits et de la culture de chaque individu, indépendamment du genre. Cependant, ce qui distingue la femme, de son point de vue, ce sont les programmes sociaux qui abordent des questions spécifiques aux femmes, telles que les questions féministes, la santé féminine, et les programmes familiaux qui se concentrent sur la mère, l'enfant, la famille et la société. La femme peut maîtriser et discuter de ces sujets plus que l'homme.

Yeristin Al-Nahmi confirme que les femmes jouent un rôle clé et apportent des contributions remarquables à la préparation et à la présentation de programmes liés à la santé, à la beauté, à la famille, à l'enfant, au développement social et culturel. Elle déclare : « Les femmes peuvent exceller dans ce type de programmes, car elles sont capables de comprendre les questions liées à ces domaines, et elles possèdent des perspectives distinctes et une connaissance particulière à cet égard, ce qui a été prouvé malgré son ignorance par les dirigeants des médias ».

Elle ajoute : « Les femmes sont absentes du domaine de l'information politique, bien qu'elles possèdent les compétences nécessaires. Beaucoup de celles qui sont présentes sur la scène aujourd'hui ont les éléments de connaissance, de créativité, d'excellence, de capacité de gestion et de dialogue politique, mais la discrimination persiste ».

Saba Mohammed, évoquant les programmes les plus remarquables présentés par les femmes, déclare : « De manière générale, la femme des médias a réussi à démontrer, avec des exemples spécifiques, qu'elle est capable de maîtriser tous les formats médiatiques. Si elle se voit offrir la bonne opportunité par les diverses institutions médiatiques. Toutefois, pragmatiquement, si nous examinons la question superficielle et en harmonie avec le marché du travail, elle a excellé dans les programmes de divertissement matinaux légers et proches de la société ».

Les privilèges médiatiques

Yeristin Al-Nahmi insiste sur le fait qu'il est

impossible de nier que la femme des médias a obtenu plusieurs privilèges, étant donné que le travail médiatique et journalistique au Yémen est désormais un défi pour les deux sexes. Elle déclare : « L'un de ces privilèges est d'avoir de meilleures opportunités de formation et de qualification de la part d'entités externes, peut-être aussi sur le lieu de travail. Cependant, tout cela résulte de la contribution de la femme des médias sur la scène médiatique yéménite en premier lieu. De plus, les avancées technologiques ont contribué à une communication et une interaction accrue avec le public, prouvant une présence plus importante dans le paysage médiatique qu'auparavant. Les femmes des médias ont réussi à surmonter les restrictions des chaînes et à définir leurs rôles dans le journalisme grâce à ces avancées ».

Tandis que Saba Mohammad estime que le principal avantage dont a bénéficié la femme des médias yéménite réside dans la perception dont elle a parlé de son point de vue, en disant : « La femme dans le domaine des médias est devenue acceptée dans la société de manière appropriée et différente de ce qu'elle était par le passé. C'est quelque chose qui lui est crédité ainsi qu'à la société yéménite, indépendamment des exemples qui ont nui à l'image de la femme des médias, que ce soit de la part de la femme elle-même ou de certains acteurs des médias ».

Quant à Lamiaa Abdul Kareem, elle confirme que les femmes ont obtenu plusieurs avantages, en disant : « La femme a acquis de nombreux avantages, notamment une position prestigieuse et une participation active à la prise de décision médiatique, ainsi qu'une augmentation de sa présence et de sa visibilité médiatique ».

Des efforts assidus

Mona Al-Bar parle en disant : « Malheureusement, malgré l'effort assidu déployé par la femme pour entrer dans le domaine du travail médiatique, et sa contribution exceptionnelle qui n'est pas moins impressionnante que celle de l'homme, elle n'a pas été plus impressionnante et distinguée, mais a été injustement traitée, et son droit légitime a été négligé de toutes les manières. Elle n'a pas obtenu, comme l'homme, le droit de bénéficier de formations à l'étranger, n'a pas reçu les avantages financiers qu'elle mérite en fonction de ses efforts, et n'a pas eu droit à la promotion dans les échelons professionnels. De même, son droit à occuper des postes de responsabilité a été effacé contrairement à son homologue masculin. Seule une personnalité

à vu la lumière du jour : la professeure de médias Amat Al-Alem Al-Souswa et Dr. Raoufa Hassan ».

Elle ajoute : « Malgré le grand nombre de femmes des médias maintenant, elles ne sont pas armées de connaissances et de savoir, et elles ne sont pas intéressées par la lecture et la recherche comme les femmes des médias précédentes, ni au niveau de compétence et de culture des femmes des médias précédentes », selon la déclaration de Mona ».

Les difficultés principales

Parmi les principales difficultés, Mona Al-Bar parle des défis familiaux et sociaux, soulignant que les femmes yéménites ont réussi à surmonter ces obstacles en élevant leur niveau culturel et en renouvelant constamment leurs connaissances. Elles ont éclairé les zones sombres de leur environnement et de leur société, réussissant à changer les perceptions négatives par leurs efforts et leurs réalisations distinguées.

Saba Mohammed identifie le principal défi comme étant l'acceptation de la société envers les femmes en tant que professionnelles avec des rôles et des responsabilités légitimes dans la communauté. Elle souligne le droit des femmes à être des actrices et des porte-parole de leurs préoccupations et de celles de la société, en exprimant leur point de vue médiatique distinct en tant que femmes. Elle évoque également les modèles médiatiques prétablis qui définissent le rôle des femmes dans les médias, mais certaines femmes ont réussi à prouver qu'elles peuvent être des professionnelles des médias indépendamment de leur genre.

Shaima Abdullah affirme que malgré tous les progrès réalisés, les femmes continuent de faire face à certains défis dans le domaine des médias, tels que les écarts salariaux, la discrimination sexuelle, mais il existe des efforts continus de la part des femmes pour remédier à ces problèmes.

D'autre part, Yeristin estime qu'il existe des des institutions médiatiques qui ont œuvré à l'égalité des salaires entre les sexes en disant : « L'un des domaines qui a connu une amélioration est l'égalité des salaires entre les sexes. Dans le passé, les femmes rencontraient d'énormes défis pour obtenir des salaires égaux à ceux des hommes dans les professions médiatiques. Cependant, l'accent a été mis sur la réalisation de l'égalité et le soutien aux femmes pour revendiquer des salaires égaux pour un travail équivalent. Cela indique des progrès significatifs dans la résolution de l'écart salarial entre les sexes dans le domaine des médias ».

Yeristin ajoute que la femme dans le domaine

médiatique yéménite est absente de certains rôles en disant : « Il y a une baisse notable dans la présence de la femme en tant que reporter sur le terrain, comparée à l'homme qui représente une proportion importante. De plus, les postes de direction dans le domaine médiatique sont difficiles d'accès dans un environnement qui méconnaît les capacités de la femme à apporter des changements et à bien diriger ».

Les solutions

Mona Al-Bar parle en disant : « De mon point de vue, la femme est fortement présente dans le domaine des médias, mais elle est juste besoin de déployer tous les efforts pour développer ses compétences, construire ses capacités, améliorer sa voix, exceller dans l'art de la prise de parole, élever sa culture et la mettre à jour, et obtenir des opportunités de formation et de qualification, et promouvoir leur avancement dans les échelons professionnels, et saisir ses chances d'occuper des postes de direction, tout comme ses collègues masculins, et ne pas monopoliser les postes au détriment des hommes ».

Saba Mohammed considère que l'une des solutions les plus importantes consiste à réviser les sorties médiatiques, à ne pas exporter des figures médiatiques qui n'ajoutent rien d'autre que la honte à la profession, et à donner une perspective à la société selon laquelle la femme est une forme sans contenu.

Yeristin estime qu'il est important d'atteindre un changement efficace et global dans tous les aspects de la vie. Elle déclare : « Les efforts visant à promouvoir l'égalité des sexes dans l'industrie des médias doivent se poursuivre. Les entreprises et les institutions doivent également mettre en œuvre des politiques claires favorisant l'égalité et stipulant la diversité sur les lieux de travail ».

Elle ajoute aussi : « Il est nécessaire de fournir des opportunités de formation et de développement pour les femmes, renforçant ainsi leurs compétences pour progresser dans leurs carrières professionnelles. De plus, le secteur public et les organisations non gouvernementales doivent travailler à sensibiliser à l'importance de l'égalité des sexes dans l'industrie des médias et à fournir un soutien et des ressources aux initiatives visant à promouvoir cet objectif ».

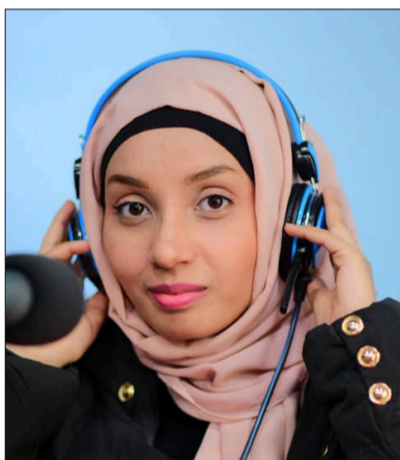
Lamiaa Abdul Kareem a mis en avant des solutions en disant : « Les principales solutions pour renforcer le travail de la femme dans les médias sont : la foi de la femme des médias yéménite en sa capacité et veiller à lui donner une chance de prouver sa présence sur la scène ».

Soutenir l'économie yéménite : Les contributions continues de la femme des médias face à de nombreux défis

Dans le contexte de la contraction économique et de sa baisse effrayante due aux conflits armés au Yémen, qui ont jeté leur ombre sur tous les aspects de la vie, les femmes des médias jouent un rôle important et efficace dans le soutien à l'économie locale et familiale. Bien que les jeunes femmes yéménites soient confrontées à de nombreuses difficultés pour entrer dans le domaine des médias en raison des défis culturels et sociaux qui estiment que les femmes ne sont pas qualifiées pour travailler dans ce domaine, les femmes des médias ont fourni des efforts considérables pour présenter des projets familiaux au public.

Par Ahmed Bajoaim
La Femme dans le Développement et la Paix

Beaucoup de produits locaux ont été introduits dans la société par la femme des médias, l'encourageant à les acheter. Cela représente une contribution importante des femmes des médias au soutien de l'économie locale et à l'encouragement des familles à la production. Le rôle joué par la femme travaillant dans les médias, le quatrième pouvoir, contribue à sensibiliser la société pour atteindre un développement économique durable, ce qui est important et nécessaire. En confirmant cela, la femme des médias a la capacité de mettre en lumière les questions économiques des familles locales productrices et leur rôle dans la génération de revenus. Ce rapport examine en détail le rôle d'une femme des médias dans le soutien de l'économie locale et familiale.



Samar Al-Azraqi

fatim explique que leur rôle dans la couverture des sites touristiques et historiques réside dans la diffusion et la promotion de ces endroits et de ces attractions attrayantes pour le tourisme local, et peut-être pour le tourisme international à l'avenir après l'établissement de la paix au Yémen. Il est possible que la jeune femme des médias cible, lors de ses couvertures, les centres commerciaux et les jardins réservés aux femmes. Son rôle à travers les plateformes de réseaux ou les émissions de télévision ou de radio est également important, à travers des flashs d'information, des brochures, des podcasts, et bien d'autres encore. Nous constatons maintenant la prolifération de nombreuses boutiques en ligne pour la nourriture, les vêtements, la décoration, etc., et cela représente une source de revenus pour les familles.

Dans le même contexte, la femme des médias, Samar Al-Azraqi a souligné que le rôle de la femme des médias réside dans le soutien à l'économie locale et familiale en fournissant à la société des informations essentielles sur l'économie nationale, les changements majeurs, les projets émergents, les opportunités et les investissements économiques. Elle contribue également en couvrant les sites historiques et touristiques à travers divers médias et les plateformes de réseaux sociaux, qui jouent un rôle essentiel dans tous les aspects de la vie, notamment en soutenant l'économie locale et les familles productrices. En outre, le Yémen regorge de nombreux sites historiques et touristiques, et cette mission incombe aux médias yéménites pour les mettre en valeur en raison de leur grande richesse économique potentielle pour le pays s'ils sont exploités correctement.

Les types des programmes

Raja Saleh a décrit que les programmes abordent le soutien à l'économie nationale et à la production familiale par les femmes des médias sont souvent diffusés sur les plateformes des nouveaux médias. En ce qui concerne les émissions de télévision ou de radio, il peut y avoir des émissions hebdomadaires soutenues ce domaine, ou l'aspect économique peut être intégré dans des programmes connexes. De plus, du temps peut être consacré pendant des événements ou des saisons spécifiques, tels que la Journée mondiale du café, où les Yéménites célèbrent fièrement l'une des meilleures récoltes du pays. Les programmes peuvent également mettre en avant des produits comme le miel et certaines variétés de fruits, offrant aux femmes l'occasion de mettre en avant ces produits au cours de leurs couvertures médiatiques, que ce soit à la télévision, à la radio ou dans la presse, ainsi que sur les plateformes de réseaux sociaux.

La journaliste Houaida Salem a souligné que le type

de programmes sur lesquels travaille la femme des médias dans ce domaine se manifeste à travers les émissions radiophoniques locales communautaires qui se concentrent sur la famille et la société, ainsi que les programmes de qualité spécifiques aux femmes, diffusés sur les chaînes de télévision ou les stations de radio officielles. De plus, les plateformes de réseaux sociaux tels que TikTok, Reels sur Facebook, YouTube, Instagram, WhatsApp, entre autres, offrent à la femme des médias un vaste espace pour soutenir les familles productrices et présenter leurs produits au public.

Dans ce cadre, Alia Abdullah a souligné que le type de programmes sur lesquels travaille la femme des médias lui permet de créer des reportages télévisés ou de présenter une émission de télévision qui explore, par exemple, les sites touristiques et historiques. De plus, cela permet de réaliser des entretiens avec des personnalités importantes et des experts dans ce domaine, ou des amateurs passionnés par celui-ci. L'animatrice peut fournir un contenu promotionnel aux téléspectateurs, promouvoir les produits locaux et expliquer comment les soutenir, ainsi que promouvoir des ateliers ou des conférences éducatives sur ce domaine.

Elle continue en disant : « Parmi les types de programmes figurent ceux qui ciblent un groupe spécifique, tels que les élèves du primaire ou du secondaire, et comprennent des sorties sur le terrain pour les sensibiliser à l'importance de soutenir l'économie nationale et la production familiale, et développer cette culture chez eux. De plus, elles peuvent introduire les élèves aux sites historiques et touristiques abondants au Yémen. Cette tâche revient davantage aux femmes des médias qu'aux hommes, car elles ont la capacité d'atteindre les jeunes filles. De plus, la femme des médias, à travers ses programmes professionnels ou ses pages sur les plateformes de réseaux, peut cibler les artisans, couvrant leurs produits, le processus de production et ses étapes, dans une couverture en direct ».

Quant à Samar Al-Azraqi, elle indique que l'une des émissions les plus importantes sur lesquelles elle a travaillé est « Sabah Al-Assima » (Le matin de la capitale), qui se concentre sur le côté touristique, sur la station «Wae» affiliée à la municipalité de la capitale. En tant que femme des médias, elle s'est concentrée sur la couverture de nombreuses zones touristiques différentes dans les gouvernorats yéménites, dans le segment radiophonique « Hadhih Al-Yémen » (C'est le Yémen) au sein du programme. De plus, il existe de nombreux programmes sociaux et économiques qui soutiennent la production locale, renforcent sa position, mettent en lumière les principales histoires de réussite dans le domaine de l'investissement, que ce soit pour les familles productrices ou autres, contribuant ainsi à renforcer et développer l'économie yéménite.

Plans et recommandations

Raja Saleh, femme des médias, considère que parmi les plans futurs, ainsi que les recommandations, pour les femmes des médias afin de soutenir l'économie locale et familiale, il est crucial de leur offrir l'opportunité de participer à tout ce qui concerne l'économie locale et de renforcer leur présence dans tous les programmes de formation, d'éducation et de sensibilisation. Ainsi, elles deviendront une base permettant d'élever le niveau des médias. De plus, il est nécessaire d'augmenter les campagnes médiatiques féminines concernant les familles productrices, qui constituent la catégorie la plus nécessaire de soutien médiatique. Étant donné que la majorité de leur travail se fait à la maison et à travers les réseaux sociaux (les nouveaux médias), le soutien à cette catégorie et la promotion de ses produits sur les plateformes de réseaux sociaux représentent un grand soutien apporté par les médias à l'économie locale.

Houaida Salem évoque une série de plans futurs et de recommandations visant à améliorer le soutien médiatique fourni par les femmes dans cette profession à l'économie locale et familiale. Parmi ces plans figure



Raja Saleh

la mise en œuvre de programmes de qualité et de formations continues pour améliorer les performances des femmes des médias dans ce domaine. Il est également crucial de développer leurs compétences en rédaction de contenus promotionnels et de suivre la mise en œuvre des cours pour appliquer ce qui a été acquis dans la pratique. En d'autres termes, éduquer les femmes des médias dans ce domaine afin qu'elles puissent soutenir l'économie nationale et familiale de manière moderne et avancée.

Elle a ajouté : « Il est nécessaire de prendre soin de ce domaine en renforçant le commerce local, en achetant des produits nationaux et en soutenant les entreprises et les projets locaux. Il est important de concentrer les marchés et les magasins locaux, de coordonner entre eux, de promouvoir l'innovation et l'entrepreneuriat, et de promouvoir les sites touristiques locaux, les projets familiaux. Tout cela ne sera réalisé que par la collaboration des membres des médias des deux sexes, ainsi que des membres d'autres secteurs tels que le tourisme, les musées, les antiquités, le marketing, l'industrie et le commerce. De plus, les acteurs économiques eux-mêmes doivent améliorer leurs activités, comprendre les exigences du marché et les étudier, ce qui s'applique également aux familles productrices ».

De son côté, Alia Abdullah indique que les femmes en général, et non seulement les femmes des médias, tentent de suivre les évolutions de l'époque et de disposer du plus grand nombre d'informations et d'événements en cours à l'heure actuelle. Par conséquent, investir ces énergies dans le soutien de l'économie locale et familiale donnera certainement une impulsion puissante pour améliorer le niveau économique, que ce soit au niveau familial ou en faisant la promotion des sites archéologiques et touristiques. À condition que ces entités investissent correctement ces énergies et les dirigent vers l'objectif national commun.

Enfin, la femme des médias yéménite est devenue un symbole de force et d'autonomisation face aux défis économiques auxquels le pays est confronté ces dernières années. Elle est devenue un acteur clé pour alerter le public et l'orienter vers des solutions économiques durables. Le rôle de la femme des médias ne se limite pas à la diffusion de reportages, il dépasse cela en contribuant au développement de l'économie locale pour atteindre l'autosuffisance face aux pénuries que nous constatons aujourd'hui. Il est donc impératif de soutenir leurs efforts continus pour promouvoir l'économie locale et réaliser un développement global au Yémen.

La vision

Une société qui croit en l'importance de la femme dans l'établissement de la paix, élève le niveau de sensibilisation du public afin qu'elle puisse participer à tous les domaines qui la permettent de participer au processus de construction et de développement de la société.

Éditeur en chef

Abdul-Aziz A. Oudah

Bureau de Sana'a

Dr. Suzanne Moftah

Dr. Abduljabbar Al-Tam

Abdullah Obad

Hanan Hussein

Bassel Baharoon

Yomna Ahmed

Bureau d'Aden

Haneen Al-Wahsh

Alia'a Muhammed

Liza Abdullah

Noor Nadeem

Bureau d'Al-Hodeidah

Yasmine Abdulhafeez

Afrah Borji

Bureau d'Ibb

Dr. Abdul-Kawi Al-Shamiri

Heba Mohammed

Bureau de Hadramaout

Mohammed Bawazir

Ahmed Omar

Directeur technique

Hani Al-Nashiry

La femme dans les médias au Yémen : Une histoire écrite par des femmes

La femme yéménite joue un rôle important sur la scène médiatique yéménite, car elle représente plus de la moitié de la société. La représentation de la femme dans les médias yéménites était d'environ 9,7%, tandis que celle de l'homme était de 90,3%, selon une étude publiée par le Centre économique d'études et de médias. Ses rôles varient entre la présentation de programmes de toutes sortes (nouvelles, culturelles et sociales), en plus de la réalisation et de la production.

Par Hanan Hussein

La Femme dans le Développement et la Paix

L'importance du rôle de la femme dans les médias yéménites

Parlant de l'importance de la présence de femme dans le domaine des médias, Adiba Al-Sarari, animatrice, a déclaré : « La femme yéménite, telle qu'elle était dans l'histoire depuis des temps, est une participante, une éducatrice et un modèle pour les enfants de sa génération. Elle a joué un rôle important dans plusieurs domaines, dont : Les médias, car elle a documenté et soumis des rapports sur les droits de l'homme, elle était en terrain en tant que correspondante pour les chaînes satellitaires, et le travail humanitaire et communautaire. Cela reflète la force de la femme yéménite apparaissant dans les circonstances les plus difficiles ».

Elle ajoute : « En termes d'utilité, elle a amené de nombreux cas désespérés vers le bon endroit, les a aidés, a sauvé ce qui pouvait l'être de ceux qui ont subi des événements tragiques à cause du conflit et du déplacement, a réussi à soigner les blessures en tant que femme médecin et a transmis la vérité au monde en tant que journaliste ».

Les experts et les spécialistes estiment que l'importance de la femme dans le domaine des médias contribue à de nombreux aspects importants de la société, notamment en sensibilisant la société à diverses questions sociales, culturelles et politiques et en renforçant la participation communautaire.

En plus d'introduire l'importance de la femme, de renforcer sa participation dans tous les aspects de la vie, y compris politique, économique et social, de changer l'image stéréotypée de la femme dans la société et de démontrer sa capacité à contribuer dans divers domaines.

Les rôles les plus importants joués par la femme dans les médias

Les rôles les plus importants joués par la femme dans les médias yéménites sont représentés dans de nombreux domaines, dont le journalisme, les médias visuels et les médias audio. La femme journaliste a contribué à faire la lumière sur de nombreuses questions importantes de la société yéménite et à présenter de divers

programmes qui s'adressent à divers segments de la société, tels que des programmes sociaux, culturels, politiques et sportifs.

Mithaq Tawfiq, une femme des médias, a parlé en disant : « La femme dans les médias a émergé dans ses différentes sections, notamment le journalisme, la télévision et la radio, et a présenté de nombreux travaux sociaux, économiques, culturels et de sensibilisation ».

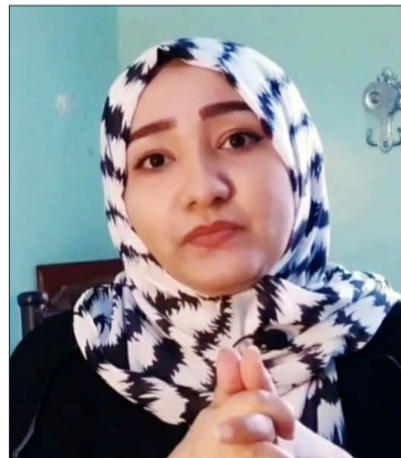
Elle ajoute : « La femme yéménite a eu et a encore un rôle de premier plan dans le monde médiatique, malgré toutes les difficultés qu'elle a rencontrées au début de son entrée dans ce domaine, auparavant réservé aux hommes ».

La journaliste Anisa Mohammed estime que la femme journaliste a un grand rôle médiatique, tout comme l'homme, à faire du rôle des médias dans la société. Parmi ces rôles, elle a déclaré : « Sensibilisation la société, divertir, éduquer et transmettre des faits ».

Anisa ajoute : « La femme dans les médias a joué tous les rôles, servant la société et répondant à ses besoins d'information ».

Adiba Al-Sarari a confirmé en disant : « Il ne fait aucun doute que le rôle de la femme a un impact important, par le biais

Le travail des femmes dans le domaine journalistique et sur le terrain est épuisant et difficile



Adiba Al-Sarari

du travail sur le terrain, du bureau, de la télévision ou de la radio. L'importance est exprimée dans la sélection du contenu fourni pour servir les problèmes de la société. Le but ultime est de sensibiliser au plus large segment possible de différents domaines ».

Adiba Al-Sarari ajoute : « Nous avons récemment vu de nombreuses femmes yéménites des médias recevoir des prix créatifs et internationaux, ce qui reflète positivement leur rôle efficace dans la scène yéménite ».

Des difficultés

Le rôle de la femme dans les médias contribue à de nombreux aspects importants de la société, mais en même temps, elle est limitée par un ensemble de défis, dont ceux mentionnés par quelques professionnels des médias.

Mithaq Tawfiq, s'exprime à ce propos en disant : « La femme dans le domaine des médias au Yémen a fait face à de nombreuses difficultés, défis et obstacles, et à ce jour, elle essaie encore de faire ses preuves dans ce domaine, en

particulier dans à la lumière du conflit qui a largement affecté tous les milieux, y compris les médias ».

Adiba Al-Sarari a déclaré : « La femme a généralement rencontré des difficultés à se déplacer sans un mahram, en plus de difficulté de se rendre dans les zones de conflit armé en raison de son travail journalistique, d'absence d'une équipe intégrée sur le terrain, et de manque d'informations qui doivent être suivies ».

Al-Sarari ajoute : « Le travail de la femme dans le journalisme et le terrain est lourd, fatigant et ardu. Cela peut être dû au fait qu'elles ne disposent pas d'un revenu convenable et bon dans le travail de bureau ou dans d'autres travaux, et peut-être que la difficulté de vivre les rend à risque dans cette profession difficile ».

Anisa Mohammed estime que la femme dans le domaine des médias peut avoir des difficultés, tout comme d'autres professions, dans lesquelles la femme trouve des difficultés parce qu'elle est femme. La société considère que la femme dans les médias est uniquement comme une apparence et un moyen d'attirer des adeptes. C'est pourquoi les médias s'efforcent d'attirer de belles femmes, quelles que soient leurs capacités médiatiques, tandis que d'autres restent à la maison.

Anisa ajoute : « La difficulté est de se déplacer seule d'un gouvernorat à l'autre, et d'un pays à l'autre, pour effectuer son travail, car notre société conservatrice n'accepte pas la femme voyageant sans mahram, et n'oublions pas la fermeture de la société sur l'idée d'accepter la présence de la femme dans le domaine médiatique ».

Des traitements

Mithaq Tawfiq estime qu'il y a des solutions radicales, notamment intellectuelles et sociales, et l'espace qui doit être accordé à la femme dans les différentes branches et secteurs du domaine.

Adiba Al-Sarari estime que les traitements les plus importants sont ceux qu'elle a mentionnés en disant : « L'un des traitements qui peuvent être mis à l'esprit est de prendre soin de la pen-

sée, de la conscience et de la culture des femmes loin de l'apparence extérieure, de prendre soin du contenu et de son développement et de son raffinement, et de choisir qui est le plus utile et efficace dans le journalisme et les médias, elles sont nombreuses, loin de la sélection non professionnelle dans cet aspect ».

Elle a ajouté : « De nombreuses formations doivent être organisées pour la femme, en créant des opportunités d'emploi, en lui donnant un espace de créativité et en éduquant la société sur le rôle et l'importance de la femme professionnelle des médias ».

Al-Sarari estime également qu'il est possible pour la femme de se voir confier des tâches de bureau, de rédiger des rapports et des reportages humanitaires et documentaires, de développer ses compétences en rédaction et en édition sur des sites d'information, ainsi que d'autres tâches qui correspondent à sa nature en tant que femme.

Des experts et des analystes ajoutent : Les lois et réglementations doivent être légiférées pour préserver les droits de la femme, la vision sociétale de l'infériorité de la femme travaillant dans ce domaine doit être modifiée. La femme qui travaille doit également être soutenue, en offrant des opportunités d'emploi égales à la femme et à l'homme, et offrir une formation et une qualification aux professionnelles des médias, en plus d'offrir des opportunités de formation et de qualification à la femme.

La femme yéménite joue un rôle important sur la scène médiatique yéménite et contribue à de nombreux aspects importants de la société. Il est nécessaire d'améliorer le travail de la femme et de souligner l'importance de son rôle dans la société pour promouvoir les valeurs d'égalité de deux sexes, sensibiliser la société et soutenir les droits de l'homme.

La femme joue un rôle important et prédominant dans la scène médiatique yéménite, elle a contribué à la publication, à la présentation et au traitement de nombreuses questions d'une manière moins professionnelle, plus précise et plus disciplinée. Voyons-nous la femme des médias yéménite comme plus habilitante ?



La reportrice de terrain : Des voix qui surmontent les difficultés pour répandre l'espoir et atteindre l'avenir souhaité

La scène médiatique yéménite connaît une formidable expansion dans divers domaines. La femme des médias a un rôle à jouer dans cette dynamique croissante, car elle a des compétences uniques et une expérience de grande qualité, elle a fait ses preuves dans le domaine des enquêtes et des rapports de terrain, et a fourni une couverture complète des conflits, des crises et des évolutions se produisant sur la scène yéménite et peut-être mondiale. Grâce à ces compétences, elle est passée du statut de simple reportrice de terrain à celui de guide pour la plateforme médiatique et participe activement à façonner l'opinion publique sur les questions qu'elle défend.

Par Ahmed Bajoaim
La Femme dans le Développement et la Paix

Bien que la femme yéménite des médias sur le terrain soit confrontée à plusieurs défis dans son domaine de travail, tels que des défis culturels, sociaux et parfois politiques, et qu'elle puisse faire face à des menaces et des violations pendant l'exercice de son travail, son insistance à obtenir justice et à transmettre la vérité au public ne connaît pas de limites.

Dans ce rapport, nous mettrons en lumière les tendances de la femme yéménite des médias en terrain, en analysant son rôle, ses défis et ses contributions à la vie médiatique et sociale, et en présentant des modèles de réussite qui ont brisé les défis du travail en terrain.

Des modèles féminins dans le travail médiatique

Le Yémen a de nombreuses femmes pionnières à différents niveaux, le quatrième pouvoir a sa part de femmes qui ont fait des réalisations et reçu des éloges internationaux dans leur domaine de travail médiatique et sur le terrain. Parmi elles, Hadeel Al-Yamani, qui a reçu le Prix du courage du journalisme aux États-Unis en 2017, décerné par la Fondation internationale des femmes dans les médias, en reconnaissance des femmes pionnières des médias du monde entier. Elle a mérité ce prix en tant que journaliste yéménite.

En outre, au cours des dernières années, Maya Al-Absi, femme des médias, a émergé fortement dans le domaine des médias, le public local et arabe l'a connue à travers son célèbre programme de terrain « Taer Al-Saeed



da », émis sur la chaîne « Al-Saeeda » au Ramadan pendant cinq saisons consécutives. En outre, Al-Absi a présenté de nombreux programmes populaires de terrain et de dialogue, tels que le programme « Femmes et Paix ».

En plus de son travail médiatique, Maya est une militante sociale et très influente dans le domaine des droits humains. Elle est également chercheuse dans les domaines humanitaires et créatrice de contenu. Elle est comme l'une des femmes des médias à succès au Yémen qui travaille dans ce domaine, surmontant les restrictions sociales et les coutumes et traditions tribales qui affectent grandement la vie de la plupart des Yéménites.

Concernant le pourcentage de la femme yéménite des médias, une étude préparée par le Centre d'études économiques sur les médias publiés en juin 2017 a confirmé que le pourcentage de la femme apparaissant sur les chaînes de télévision yéménites est faible par rapport à l'homme, il atteint 9,7% contre 90,3%. L'étude, intitulée « Étude : La présence de la femme dans les médias yéménites », qui a ciblé sept chaînes yéménites, a souligné que le pourcentage de



Naaim Khaled

femmes présentatrices d'informations ou de programmes atteignait 11,7%, tandis que le pourcentage de présence d'hommes atteignait 20,9%.

L'étude a montré que le pourcentage de la femme yéménite sur les chaînes de télévision locales en tant que reportrice sur le terrain est très faible, il est 4,4% du nombre de correspondants de ces chaînes, tandis que celui de l'homme atteint 30,6%. Bien que la présence des femmes yéménites en tant que reportrices sur le terrain soit au cœur du rapport, nous découvrons que les circonstances actuelles du pays, ainsi que les défis sociaux, les coutumes et les traditions du Yémen, peuvent jouer un rôle déterminant dans ce domaine.

L'étude a souligné que le pourcentage de participation de la femme dans d'autres rôles à la télévision, tels que la production d'émissions et d'informations, la photographie, la supervision, la réalisation, l'ingénierie du son et d'autres rôles, est faible. Il constitue un pourcentage qui ne dépasse pas 1,6%, et en revanche, celui de l'homme atteint 18,6%. Les femmes sont également totalement absentes du métier de préparatrice d'émissions de télévision et d'informations, entièrement dominé par les hommes.

L'étude en formulant plusieurs recommandations qui permettraient d'augmenter le pourcentage de la femme dans les chaînes de télévision, dont : Travailler à atteindre l'équilibre entre les deux sexes dans le travail télévisuel, parce que la femme possède tous les éléments de créativité et d'excellence, en lui offrant une formation et des qualifications professionnelles et en lui offrant la possibilité d'occuper des postes de direction dans les institutions et les chaînes médiatiques.

Des opinions des femmes des médias dans le domaine

Maha Ali, reportrice de la chaîne « Belqis » Taïz, a déclaré : « Le travail d'une femme des médias en tant que reportrice de terrain est un grand défi à la lumière de la situation actuelle au Yémen. Elle a de la difficulté d'avoir des informations et de couvrir tous les lieux ou tous les événements, y compris les histoires humaines. Cependant, le travail de terrain est une opportunité pour la femme yéménite des médias de mettre en valeur toutes ses capacités et de jouer un rôle important, car c'est dans l'adversité que naît l'espoir. La presse et les médias sont un métier de trouble. Alors, comment une reportrice de terrain peut-elle faire face à cela au milieu de la situation de conflit en cours au Yémen, depuis plusieurs années ?! ».

Maha Ali ajoute : « Notre société yéménite maintient encore de nombreuses coutumes et traditions qui ne limitent peut-être pas les capacités de la femme, mais elles croient que l'homme est plus adapté et plus digne de ce métier. De plus, travailler comme correspondant de terrain n'est pas exclusif à l'homme, la femme peut s'aventurer dans ce métier avec compétence. La femme des médias est capable de faire atteindre des sujets d'opinion publique auxquels les hommes ne peuvent peut-être pas accéder, comme les questions féminines. La femme en question fournit des informations en toute confiance à la reportrice, contrairement au correspondant qu'elle évitera ».

De son côté, Naaim Khaled, reportrice de la chaîne d'Aden à Taïz, explique : « Il n'est pas facile pour la femme d'entrer dans le domaine des médias, surtout en terrain, dans lequel des segments de la société voient des opinions différentes sur le travail de la femme et sa présence dans tous les domaines. Les niveaux d'acceptation du travail de la femme dans l'éducation, la santé et d'autres secteurs varient, mais sa présence en tant que reportrice de terrain est souvent perçue comme dérangeante. La femme des médias ou les reportrices de terrain font face à de nombreuses critiques lorsqu'elles recueillent des informations et des témoignages pour leurs reportages, surtout en notre société yéménite conservatrice ».

Elle a ajouté : « La visite de reportrice de terrain aux projets ou les déplacements pour obtenir des informations sur des projets d'intérêt pour la société la mettent sous un regard d'étonnement et de désapprobation. En raison de mon long travail de reportrice de télévision, qui a plus de 9 ans, j'avais l'habitude de remarquer que des femmes apparaissaient avec moi sur le terrain pendant des mois ou une certaine période, puis disparaissaient de la scène. Cela est dû à la situation du pays et à l'influence des paroles et des critiques de la

société ». Soulignant que ces jours-ci, il y a une acceptation relative du travail de la femme en tant que reportrice de télévision dans de nombreux gouvernorats yéménites et l'acceptation des femmes à travailler dans tous les domaines, y compris les médias.

Dans le même contexte, Hadba Al-Yazidi, reportrice de la chaîne Al-Saeeda à Mukalla, souligne que la femme des médias de terrain a de nombreux défis, notamment les anciens coutumes et traditions que la communauté locale entretient encore. Étant la première femme à Hadramaout à travailler comme reportrice pour la chaîne, j'ai fait face à de nombreuses critiques, les gens n'ont pas accepté cela, même mes collègues journalistes au début. L'un des défis est la difficulté de se déplacer d'une région à l'autre, l'un des membres de la famille doit être accompagné en tant que « Mahram ». Ces difficultés font partie des facteurs qui restreignent la liberté de reportrice sur le terrain, ce qui affecte le matériel médiatique et sa qualité.

Al-Yazidi a ajouté : « En ce qui concerne le travail de la femme en terrain, elle est comme n'importe quelle autre femme travaillant dans n'importe quelle institution gouvernementale ou privée, sauf qu'elle porte une caméra avec elle pendant qu'elle transmet sur des écrans la souffrance des gens de sa région et fait apparaître les préoccupations de la femme de tous les aspects. Donc, la société est censée encourager la femme travaillant dans cette profession, surtout la jeune reportrice, en raison de sa grande capacité à transmettre la souffrance et les préoccupations des gens, ainsi que la souffrance des femmes et les conditions qu'elles vivent en raison du conflit. Le travail des médias dans les circonstances actuelles est extrêmement difficile, et encore plus difficile pour une fille qui travaille comme reportrice de terrain ».

Les sujets les plus importants

Maha Ali a mentionné que l'un des sujets et des reportages les plus importants concerne les histoires humaines, surtout celles liées à la femme elle-même, telles que les maladies qui l'affectent, comme le cancer et l'insuffisance rénale, le mariage des mineures et les problèmes de la femme enceinte, comme la malnutrition et d'autres. De plus, la difficulté d'accéder aux services de base tels que la santé, l'éducation et autres, aussi de couvrir la situation de la femme déplacée vivant dans les zones situées sur les lignes de contact, soutenant sa famille, et tout ce qui s'applique à la situation humanitaire au Yémen.

Elle poursuit : « Parmi les sujets que nous travaillons à couvrir figurent également les développements politiques, les conditions économiques au pays et tout ce qui est dans le cadre de la situation yéménite abordée et couverte de manière continue ». Notant que la reportrice de terrain dans la ville de Taïz dispose de suffisamment d'espace, ou est meilleur que dans les autres gouvernorats, pour couvrir l'actualité quotidienne dans toutes ses directions, en toute liberté. Le but de cet espace est que la société ait une bonne vision de la femme des médias et de l'événement transmis.

À ce propos, Naaim Khaled dit : « Avec la situation actuelle, la femme des médias ou la reportrice de terrain de la chaîne ne peut s'intéresser à rien de précis. Elle doit plutôt rapporter les événements tels qu'ils se déroulent, qu'ils soient d'ordre humanitaire ou autre. En plus de mettre en lumière les violations affligeant la société yéménite en raison des conflits armés et des aspects sociaux et politiques. De plus, la femme des médias de terrain est celle qui aborde tous les sujets sans exception, elle est l'œil de la société sur le terrain ».

Alors qu'Al-Yazidi déclare : « Pour nous, en tant que reportrices, nous avons des sujets spécifiques à présenter sur la chaîne, qui sont des sujets intrinsèquement qui concernent les citoyens, transmettent leurs souffrances et leurs préoccupations, et la femme vit la plus grande souffrance. Nous transmettons également des sujets positifs tels que les innovations des jeunes et les initiatives sociales, que nous présentons dans notre programme « L'écho de la semaine » ou dans d'autres bulletins d'information ».

Face à la détérioration de la situation humanitaire au Yémen, la femme yéménite des médias joue un rôle important en véhiculant la souffrance et les histoires humaines dont souffrent les gens, en particulier les femmes. Sa présence en tant que reportrice de terrain est un atout précieux pour donner une image fidèle de ce qui se passe dans le pays. De plus, le travail de la femme des médias sur le terrain donne l'impression qu'elle est capable de travailler en toutes circonstances, et qu'elle a la capacité de supporter et de surmonter toutes les difficultés.



Les défis de la femme des médias au Yémen malgré les lois et les accords

La femme yéménite travaillant dans le domaine des médias fait face à de nombreux défis, notamment l'inégalité entre les sexes dans les différents médias. Cela limite sa participation dans le domaine médiatique en la confinant à des domaines restreints et à des postes spécifiques.

Par Yasmine Abdulhafeez
La Femme dans le Développement et la Paix

Il existe de nombreuses raisons qui ont contribué à la faible présence des femmes dans les institutions médiatiques par rapport aux hommes. Parmi celles-ci, la pratique des médias au Yémen reste encore réservée aux hommes, en plus des coutumes et des traditions, ainsi que du manque de qualification et de formation dans ces domaines et autres.

D'après une étude publiée par le Centre d'information économique en 2017 sous le titre « Présence de la femme dans les médias yéménites », il a été démontré que la présence de la femme dans les chaînes de télévision est très faible, ne représentant que 9,7%, tandis que la présence de l'homme dans ce média est de 90,3%.

L'étude a confirmé que la présence de la femme en tant qu'animatrice sur les chaînes de télévision est la plus élevée par rapport à d'autres postes, représentant 11,7%.

La même étude a également démontré que la présence de la femme en tant que reporter de terrain sur les chaînes de télévision est de 4,4%, tandis que celle de l'homme est de 30,6%.

En outre, et selon l'étude, la participation de la femme dans la production de l'information et des programmes télévisés dans les chaînes yéménites est de 1,6%, tandis que la présence de l'homme dans ce domaine représente 18,6%.

Le genre social dans le domaine médiatique

Le professeur des médias à l'Université du Qatar, Abdul Rahman Al-Shami, déclare : « La femme yéménite a parcouru un chemin important en rejoignant un certain nombre d'institutions médiatiques yéménites et en occupant divers postes. Cependant, elle rencontre encore de nombreux obstacles et restrictions qui l'empêchent d'accéder à ses droits dans ce domaine ».

La présence de la femme yéménite dans les institutions médiatiques représente une contribution importante pour aborder les sujets et les questions qui concernent la femme yéménite. Sans sa présence dans ces domaines, ces sujets sont largement absents. La participation des acteurs, des intéressés, des défenseurs et des membres engagés dans ces questions joue un rôle vital dans leur traitement.

Il poursuit : « Et vice versa, lorsque ces acteurs sont absents ou ne participent pas à la prise de décision ou à son exécution, ces questions sont également absentes ».

Il considère qu'il existe plusieurs défis auxquels la femme yéménite est confrontée, que ce soit dans le domaine de l'emploi, de l'occupation de postes de direction, ou du traitement qui lui est réservé en raison du patrimoine socio-culturel qui diminue parfois la valeur de la femme. Les solutions les plus évidentes consistent à ce que la femme, ainsi que ceux qui défendent ses causes et ses droits, poursuivent leur lutte pour obtenir ses droits.

De son côté, un universitaire - qui a préféré ne pas mentionner son nom - affirme : « Le rôle de la femme doit être équivalent à celui de l'homme dans le domaine des médias ou ailleurs. En mettant davantage l'accent sur le domaine des médias, il est évident que le rôle de la femme est très limité. En effet, les postes de direction supérieurs dans le domaine des médias sont réservés aux hommes, en particulier dans le travail sur le terrain, la couverture médiatique et le travail des correspondants ».

Il estime que le travail de la femme au sein des institutions médiatiques yéménites se limite à des tâches administratives, ou à travailler depuis chez elle à l'ère du journalisme électronique.

Confirmant : « Nous avons besoin de redéfinir les rôles et les fonctions professionnelles non pas en fonction du genre, car cette division est arbitraire et primitive, mais plutôt en se basant sur l'égalité. Les emplois, les tâches et les responsabilités doivent être attribués en fonction de la compétence, de l'aptitude et du pro-

fessionnalisme, et non en fonction du genre ».

Bassam Ghaber, journaliste et formateur en communication, affirme : « Pour fournir une description réaliste des rôles du genre dans les institutions médiatiques, cela ne peut pas être dissocié de la vision ou de la perspective globale de la société en général. Certes, la société yéménite a une classification spécifique en matière de genre, en particulier pour la femme, et cela s'est reflété dans les institutions médiatiques ».

Il ajoute : « La société a défini un rôle spécifique pour la femme comme couvrir des sujets particuliers, tels que les questions liées aux femmes et aux enfants, ou la confiner à des domaines spécifiques en croyant que de tels sujets ne conviennent qu'à la femme, ou que la femme, elle-même, ne convient pas à la couverture de certaines questions. Cela se reflète également dans la question des administrations et de la direction de nombreuses institutions médiatiques ».

Ghaber affirme que de nombreuses institutions médiatiques ne permettent pas aux femmes d'accéder à des postes de décision, ce qui entraîne un déséquilibre de genre non équitable au sein de ces institutions. Les rôles liés au genre au sein des institutions médiatiques restent en retrait en raison de la culture masculine prédominante dans la société.

Ghaber estime aussi que l'un des principaux défis réside dans la culture patriarcale héritée et prédominante, signifiant la stigmatisation selon laquelle la femme assume des rôles spécifiques dans la couverture médiatique, par exemple en étant responsables de la gestion des questions liées à la femme et à l'enfant. Parmi les défis, on trouve également le fait qu'elle n'accède pas à des postes de prise de décision au sein des institutions médiatiques.

Il poursuit : « Parmi les défis auxquels la femme travaillant dans les institutions médiatiques est confrontée, il y a également des disparités salariales. En effet, de nombreux cas dans ce domaine ont montré que la femme travaillant dans ces institutions ne reçoit pas un salaire équitable par rapport à l'homme. Il se peut que le même travail effectué par des journalistes masculins soit mieux rémunéré que celui effectué par la journaliste femme ».

En ce qui concerne les solutions possibles pour traiter les problèmes liés au genre au sein des institutions médiatiques yéménites, Ghaber déclare : « Beaucoup d'institutions cherchent à créer de nombreuses opportunités permettant à la femme des médias d'exercer ses fonctions et de participer à la prise de décision au sein des institutions médiatiques ».

Indiquant dans ses propos que de nombreuses entités ont travaillé pour permettre aux femmes de créer des projets médiatiques privés, cela crée ainsi une nouvelle orientation pour le travail journalistique, où la femme devient la décisionnaire. De plus, il met l'accent sur la nécessité de former les journalistes femmes et de leur permettre d'exercer leur travail à leur plein potentiel, ce qui leur permettra d'être compétentes et professionnelles. Il ajoute également : « En plus de sensibiliser

la société en général et les institutions médiatiques en particulier sur les rôles positifs de la femme dans ces institutions ».

Des experts en genre s'accordent à dire que la représentation des genres au sein des institutions médiatiques est très faible, manquant des éléments nécessaires à une participation active dans les activités sociales, culturelles et médiatiques. Cela est dû à l'absence d'un mouvement féminin actif et de programmes auxquels les femmes pourraient participer.

Lois garantissant la participation de la femme dans le domaine des médias

L'article n° (15) du décret présidentiel n° (95) de l'année 1998 relatif au règlement du ministère de l'Information stipule ce qui suit :

« La Direction générale des affaires du personnel est chargée de préparer le projet de main-d'œuvre et de salaires pour le ministère, conformément aux besoins du travail et au programme de développement, en coordination avec les parties concernées du ministère, et de traiter les affaires des employés, de la nomination à la formation, aux congés, aux mutations, aux détachements, aux prêts, à la retraite, aux assurances sociales, et autres cas, ainsi que les droits de service, conformément aux lois et règlements en vigueur, et de suivre leur réalisation avec les autorités compétentes ».

La disposition n° (9) de cet article stipule ce qui suit : « Soigner les employés et développer les relations de travail et les relations humaines au sein du ministère, afin d'augmenter le moral et d'harmoniser les relations de travail ».

Le paragraphe n° (10) stipule : « Définir les devoirs fondamentaux des employés et appliquer les systèmes liés au contrôle administratif ».

Le paragraphe n° (11) indique : « Traiter toute question concernant les employés du ministère ».

D'autre part, le premier chapitre du quatrième article de la loi du travail yéménite réglemente le travail des femmes comme suit :

L'article n° (42) : « La femme est égale à l'homme dans toutes les conditions de travail, ses droits, ses devoirs, et ses relations, sans aucune discrimination. L'égalité entre eux doit être réalisée dans le recrutement, la promotion, les salaires, la formation, la qualification, et les assurances sociales, et aucune discrimination ne doit être basée sur les exigences du travail ou de la profession ».

Quant à l'article n° (43) : « 1- La durée de travail quotidienne de la femme est fixée à cinq heures si elle est enceinte pendant son sixième mois, ou si elle allaite jusqu'à la fin du sixième mois. Cette durée peut être réduite pour des raisons de santé sur la base d'un certificat médical approuvé. 2- Le calcul des heures de travail de la femme qui allaite commence dès le jour suivant la fin du congé de maternité et jusqu'à la fin du sixième mois ».

L'article n° (44) : « Il n'est pas permis d'employer une femme pour des heures de travail supplémentaires à partir du sixième mois de grossesse et pendant les six mois suivant le début de son travail après son congé de maternité ».



santé et à la sécurité au travail, y compris la protection de la maternité ».

L'article n° (2) de cette Convention stipule : « Afin de prévenir la discrimination à l'égard des femmes en raison du mariage ou de la maternité et de garantir leur droit effectif au travail, les États parties prennent des mesures appropriées à savoir : A) Interdire le licenciement en raison de la grossesse ou du congé de maternité, et interdire la discrimination dans le licenciement sur la base de l'état matrimonial, en imposant des sanctions aux contrevenants. B) Introduire un régime de congé de maternité rémunéré ou assorti de prestations sociales similaires sans perte d'emploi antérieur, d'ancienneté ou d'avantages sociaux. C) Encourager la fourniture de services sociaux de soutien nécessaires pour permettre aux parents de concilier les obligations familiales, les responsabilités professionnelles et la participation à la vie publique, en encourageant notamment la création et le développement d'un réseau d'installations de garde d'enfants. D) Fournir une protection spéciale aux femmes pendant la période de grossesse dans les emplois jugés préjudiciables pour elles ».

L'article n° (3) dispose : « Les dispositions législatives de protection relatives aux questions visées par la présente disposition doivent être périodiquement examinées à la lumière des connaissances scientifiques et technologiques, et être révisées, abrogées ou étendues selon les besoins ».

Le faible niveau de représentation de la femme au sein des institutions médiatiques, en particulier aux postes de direction, témoigne du degré de marginalisation des femmes dans de nombreux domaines considérés comme relevant principalement des hommes, y compris le domaine des médias. Les femmes commencent à imposer leur présence dans divers médias, que ce soit dans le domaine écrit, visuel, auditif, ou dans les nouveaux médias.

Ces dernières années, de nombreuses femmes des médias yéménites ont opté pour la création de plateformes via les réseaux sociaux. La plupart de ces plateformes sont gérées par des femmes et abordent diverses questions liées aux femmes, allant des succès aux difficultés, reflétant ainsi la réalité vécue par les femmes.

De nombreuses femmes ont également émergé en tant que créatrices de contenu et influenceuses sur les réseaux sociaux, parmi elles des femmes des médias et des journalistes n'ayant pas trouvé d'opportunités appropriées au sein des institutions médiatiques. Ces femmes ont réussi à connaître le succès en utilisant les plateformes de réseaux sociaux, et beaucoup d'entre elles ont même fait le saut vers la télévision.

L'absence des femmes dans les postes de direction a un impact négatif sur la couverture des questions liées aux femmes. Comment les institutions médiatiques, largement dominées par des hommes dans la plupart de leurs postes, peuvent-elles avoir une vision adéquate des aspects les plus importants concernant les femmes ?

L'article n° (45) : « 1- La travailleuse enceinte a le droit de bénéficier d'un congé de maternité rémunéré d'une durée de soixante jours. 2- En aucun cas, il n'est permis d'employer la femme pendant son congé de maternité ».

L'article n° (45) : « 1- La travailleuse enceinte a le droit de bénéficier d'un congé de maternité rémunéré d'une durée de soixante jours. 2- En aucun cas, il n'est permis d'employer la femme pendant son congé de maternité. 3- La travailleuse enceinte bénéficie de vingt jours supplémentaires aux jours mentionnés au paragraphe (1) ; dans les deux cas suivants : A) Si l'accouchement est difficile, ce qui est confirmé par une décision médicale. B) Si elle donne naissance à des jumeaux ».

L'article n° (46) : « A) Il est interdit d'employer les femmes dans les industries, travaux dangereux, pénibles, ou préjudiciables à la santé et à la société, qui sont déterminés par une décision du ministre conformément à ce paragraphe. B) Il n'est pas permis d'employer les femmes la nuit, sauf pendant le mois de Ramadan et dans les travaux déterminés par décision du ministre ».

Quant à l'article n° (47) stipule que « l'employeur qui emploie des femmes doit afficher de manière visible, au siège du travail, le régime de travail des femmes ».

Des conventions

L'article n° (11) de la Convention sur l'élimination de toutes les formes de discrimination à l'égard des femmes, publiée sur le site des Nations Unies pour les droits de l'homme, stipule : « Les États parties prennent toutes les mesures appropriées pour éliminer la discrimination à l'égard des femmes dans le domaine de l'emploi, afin de garantir - sur la base de l'égalité entre les hommes et les femmes - les mêmes droits, en particulier : A) Le droit au travail en tant que droit fondamental pour tous les êtres humains. B) Le droit de jouir des mêmes opportunités d'emploi, y compris l'application de normes de sélection uniformes en matière d'emploi ».

Dans la disposition (C) : « Le droit à la liberté de choix de profession et de type de travail, le droit à la promotion et à la sécurité au travail, ainsi que tous les avantages et conditions d'emploi, le droit à la formation et à la réadaptation professionnelle, y compris l'apprentissage, la formation professionnelle avancée et la formation continue ».

La disposition (D) de la Convention stipule que : « Le droit à l'égalité de rémunération, y compris les prestations, et le droit à l'égalité de traitement en ce qui concerne le travail de valeur égale, ainsi que l'égalité de traitement dans l'évaluation de la qualité du travail ».

En ce qui concerne la disposition (E), elle dispose : « Le droit à la sécurité sociale, notamment en cas de retraite, de chômage, de maladie, d'invalidité, de vieillesse, et d'autres situations d'inaptitude au travail, ainsi que le droit aux congés rémunérés ».

La disposition (F) stipule : « Le droit à la

Des femmes yéménites narrent la vérité : Des récits de force et de défi dans le domaine des médias

Dans le monde des médias yéménites, des femmes pionnières brillent en inspirant par leur force et leur courage face aux défis. Elles expriment leurs voix avec confiance et connaissent un succès exceptionnel dans ce domaine où la voix des hommes a longtemps dominé.

Par Hebah Mohammed
La Femme dans le Développement et la Paix

Dans ce rapport, nous entreprendrons un voyage inspirant pour explorer les histoires de réussite des femmes yéménites dans le domaine des médias. Nous dévoilerons leurs histoires personnelles et découvrirons les défis auxquels elles ont été confrontées, ainsi que la manière dont elles les ont surmontés avec force et détermination.

Les femmes des médias de l'âge d'or agissent comme une force motrice du changement. Ces femmes pionnières travaillent à briser les entraves et les défis sociaux et culturels, encourageant les femmes à réaliser leurs aspirations dans le monde des médias. Les femmes yéménites sont capables de changer le monde à travers la puissance de leurs plumes et de leurs voix.

Samia Al-Ansi : Hymne du rêve et des défis dans le monde des médias yéménites

La femme des médias, Samia Al-Ansi, déclare : « Mes débuts se situent à peu près au milieu des années 70, alors que je n'avais que quatorze ans. Ma passion pour le travail radiophonique a commencé à se manifester à travers les activités scolaires, notamment ma participation à des segments poétiques à la radio scolaire. J'ai également joué avec mes pairs dans le quartier de la ville de Taïz, en pratiquant l'art de la parole et en récitant des chansons et des poèmes devant eux. Cela a suscité en moi une passion indéfectible, et mon père a décidé de m'emmener à la radio de Taïz pour participer à des programmes pour enfants. Ce fut le premier pas de ma carrière radiophonique, qui a duré près de quarante ans ».

C'était à la fin des années 60 et au début des années 70, une époque qu'Al-Ansi décrit comme « le bon temps ». Cette période était empreinte d'innocence et de pureté dans la vie des gens qui vivaient à l'ombre de sa simplicité et de sa modestie. La vie était simple et humble, sans aucune disparité sociale, même dans les différentes conditions de vie. Les garçons et les filles jouaient ensemble dans le quartier, et ces moments constituaient leur univers de divertissement dont ils ne se lassaient jamais. Ils s'amusaient avec des jeux simples qu'ils fabriquaient eux-mêmes.

Depuis son entrée à l'école en première année en 1969, Samia aimait la prise de parole à la radio scolaire et participait activement à la présentation des segments de l'assemblée du matin. La radio scolaire est devenue sa première passion, et elle était désireuse de participer à toutes les occasions scolaires, telles que la fête des mères et les jours fériés nationaux. Son père jouait un rôle important dans son soutien, écrivant des poèmes spéciaux pour ces occasions.

Samia déclare : « Dans le domaine des médias audio, qui constitue un espace de créativité et d'influence positive dans la formation des messages radiophoniques pour élever la conscience collective des gens, il ne fait aucun doute que la beauté de cette profession réside dans cette exception précieuse sur le plan éthique, créatif et moral ».

En continuant : « Ce qui le distingue, par sa pratique, des autres professions, c'est que son influence ressemble à l'éclat qui illumine l'âme, l'esprit et l'imagination du récepteur. Cela se réalise à travers l'art de l'écriture et de la présentation des mots. Cette situation reste le lien indissoluble entre la voix du présentateur et le cœur du récepteur, sans fin, que le créateur continue son travail ou qu'il décide de s'arrêter ».

Elle souligne cela en disant : « Il y a parmi les géants des médias ceux qui ont laissé un héritage créatif documenté dans les bibliothèques de la radio, dans toutes les formes de la vie. Malgré leur départ, ils ont enrichi les gens, façonné leur conscience et élevé leur goût. Mais à la fin, la vie résume la créativité du professionnel des médias, en atteignant l'âge de la retraite légale, en laissant la place à ceux qui



viennent après lui, offrant ainsi une opportunité à d'autres qui continuent encore à donner le meilleur d'eux-mêmes et à innover. C'est là, le cycle de la vie ».

Les femmes des médias dépassent le cadre professionnel et les obstacles majeurs

Quant aux obstacles et aux défis auxquels la femme des médias a été confrontée par le passé, Samia Al-Ansi est l'une des anciennes femmes des médias qui a subi l'injustice, l'arbitraire et l'ignorance des droits comme d'autres. Cependant, l'espoir persiste dans l'atmosphère de cette profession. Les femmes des médias d'aujourd'hui peuvent surmonter ces défis, qui peuvent ne pas affecter uniquement leurs droits matériels, mais aussi leur statut littéraire et leur précieuse mission en tant que partie intégrante de la société. Elles ont un rôle actif et influent dans le mouvement de la société et des individus, leur permettant de façonner un message médiatique pertinent et sérieux, plutôt que de simplement investir leur voix dans de nombreuses annonces et publicités.

Concernant les obstacles et défis qui ont poussé la femme des médias hors de son cadre approprié, Samia Al-Ansi a mentionné : « La prolifération de nombreuses stations de radio commerciales axées sur le profit, et la facilité des gains matériels en exploitant ce flux notable des diplômés en communication. Elles sont avides de se lancer dans la pratique de la profession sans expérience, qualification, ou connaissance même des bases du travail radiophonique, de ses règles, normes artistiques et sonores ».

Elle ajoute : « Aussi, l'absence de modèles professionnels et d'experts au sein des centres de gestion et de décision, ainsi que l'orientation de ces stations et chaînes vers une communication médiatique qui domine la carte radiophonique avec toutes ses matières et ses programmes caractérisés par une culture sociale aléatoire et un comportement public dégradant. Cela conduit à obscurcir les esprits avec des concepts comportementaux erronés, et à présenter des idées et des sujets éloignés des préoccupations et des problèmes urgents des gens, qui devraient aborder leurs douleurs et toucher à leurs souffrances quotidiennes ».

Elle a également souligné que de nombreux programmes altèrent le goût du public, portent atteinte à leur culture sociale et influent sur leur comportement général. Ainsi, des termes et expressions offensants pour les sentiments du destinataire dominant, consacrant le langage de la violence, de la maltraitance, du régionalisme, de l'intimidation et de la dépréciation de l'autre dans de nombreux programmes.

Elle a aussi ajouté : « Il y a aussi une mauvaise gestion des sentiments et des émotions au nom de l'amour et de la romance dans des émissions ciblant les jeunes, et des relations affectives présentées de manière déformée. Il y a une défaillance évidente dans la présentation des significations nobles de telles relations et

des expériences intimes diffusées par certaines stations dans leur plage horaire tardive du soir. La mission médiatique devrait les replacer dans leur cadre approprié en éduquant les jeunes sur la sanctification de ces sentiments et en les abordant de manière adaptée à la culture de la société et à sa spécificité, au lieu de les traiter de manière irrespectueuse et excessive ».

Dans le même contexte, Al-Ansi estime que tout cet excès de certaines stations a nui à la réputation de la femme des médias et à son rôle positif et influent dans sa communauté. Sa pensée et ses connaissances ont été limitées à ces sujets et à des messages dégradants, la laissant exposée à une telle vulgarisation culturelle, intellectuelle et médiatique. Elle est exploitée en raison de ses besoins et de sa situation, comme si, malheureusement, elle n'était qu'une marchandise devant le microphone, un moyen fragile d'attirer l'auditeur, et non pas de le bénéficier.

Al-Ansi se demande : « N'est-ce pas tout ce déclin dans la perception de son rôle médiatique élevé aux côtés de ses collègues qui porte atteinte à sa réputation morale dans le cœur des gens ? Outre ce qui a été mentionné, il y a aussi des raisons d'injustice qui ont poussé la femme des médias en dehors de son véritable contenu. Parmi ces raisons, l'ignorance des institutions médiatiques responsables pendant des décennies dans le soutien du personnel féminin et de sa promotion dans la direction de ses droits acquis ».

Elle indique qu'un des défis est l'exclusion des programmes de la carte des médias audiovisuels et de ses politiques qui élèvent la conscience des gens sur l'importance du rôle de la femme dans la dynamique sociale. De plus, elle n'est pas soutenue pour dépasser leur vision conservatrice de l'intégration de la femme dans les médias. Le manque de soutien persiste dans une société influencée par une culture de la honte erronée et une vision floue de cette profession, ainsi que les traits des coutumes et traditions dépassées qui considèrent toujours la participation de la femme dans divers médias comme un acte audacieux.

Elle affirme que l'une des principales causes de cette injustice est l'éducation patriarcale qui continue de prévaloir dans la famille et la société avec sa culture dévalorisante de la position, des capacités et des potentialités des femmes. Malheureusement, cette éducation a formé les positions des décideurs, sapant leur confiance en elle et en sa capacité à l'autonomiser dans des postes de direction sensibles dans les médias. Cela l'a rendue victime d'abus jusqu'à aujourd'hui, ignorant les appels à l'aide des opprimés.

Elle souligne que la femme des médias yéménite souffre de privation et de l'absence d'opportunités pour la formation et la planification des politiques médiatiques, que ce soit par le biais de participations internes ou externes à des conférences et des séminaires internationaux. Elle est exclue des équipes



Samia Al-Ansi

médiatiques couvrant les événements et des voyages présidentiels, indépendamment de ses compétences, avec un mépris évident pour les normes médiatiques arabes et internationales.

Elle souligne également que même si les responsables des médias n'affrontent pas de tels défis intentionnellement placés sur son chemin, et aux difficultés entravant son parcours professionnel correct, pour réduire son impact positif et son rôle actif dans la formation de la conscience du public sur les plans culturel et éthique, aux côtés de ses collègues journalistes, elles ont acquis leur statut et leurs droits légitimement, et peuvent toujours faire face et surmonter les défis.

Elle conclut l'entretien en disant : « C'est ainsi, avec notre confiance en ceux qui maîtrisent la parole, qui la respectent, qui en connaissent le droit et son mérite sur les plans littéraire, matériel et administratif, après ces longues années pour certaines d'entre elles, qui ont vécu leur vie médiatique entre espoir et mirage, entre compétence et injustice dans la reconnaissance, et pour d'autres parmi les femmes des médias d'aujourd'hui - j'espère qu'elles ne trouveront pas ce que les femmes des médias d'hier ont trouvé en termes d'injustice et de position indigne d'elles ».

Safia Al-Ansi : La première voix féminine au Yémen

« Nous avons commencé à travailler à la radio lorsque nous étions des élèves de l'école primaire. C'était lors d'une cérémonie à l'école Arwa, la première école de filles à Taïz. Une équipe de la radio est venue enregistrer l'événement. Après la cérémonie, on nous a proposé, moi et quelques camarades, de travailler à la radio car il y avait une pénurie de voix féminines à l'époque. Ils nous ont soumis à un test de voix et de langage », c'est ainsi que la femme des médias Safia a ouvert son récit sur ses débuts dans la radio.

« Le travail à la radio était un défi et avait

un charme particulier pour les femmes inspirantes. Nous avons travaillé avec dévouement et passion pendant cette période diversifiée. Nous avons eu une équipe exceptionnelle de mentors qui nous ont fourni un soutien et une orientation. Nous avons appris les règles de la langue et de l'expression, et nous avons participé à divers programmes qui nous ont aidés à développer nos compétences et à faire évoluer nos idées ».

En ce qui concerne les personnes qui ont apporté leur soutien et leur confiance à Safia au début de sa carrière, elle dit : « Nous avons eu le bonheur de travailler avec certains enseignants inspirants tels que le professeur Hassan Al-Azzi, le professeur Abdelkader Al-Shibani et le professeur Abdul Rahman Mutehar. Ils ont été un modèle pour nous et nous ont donné la confiance nécessaire pour continuer dans ce domaine. Il y avait aussi les deux talentueuses animatrices : Faten Al-Youssoufi et Dr. Raoufa Hassan, de la radio de Sana'a, qui nous ont offert leur soutien et leurs encouragements ».

Elle poursuit : « J'ai commencé à travailler comme animatrice officielle, et je remercie Dieu et le remercie que ma famille était éclairée et compréhensive, travaillant à me soutenir, même si d'autres membres de la famille éloignée étaient opposés. À propos, alors que nous présentions toutes sortes de programmes, le ministre de l'Information, M. Ahmed Al-Marwani, écoutait l'émission pour enfants que je présentais. Il a dit : « Une enfant présente une émission pour enfants ! » et, en signe d'encouragement, il m'a attribué une récompense ».

Quant à son parcours de transition du domaine des médias vers celui de la médecine, elle dit : « En plus de mon travail à la radio le soir, je continuais mes études le matin. J'ai obtenu mon diplôme d'études secondaires malgré mon succès dans le domaine de la radio et les encouragements que j'ai reçus de tous. J'avais toujours eu le désir d'étudier la médecine, alors j'ai obtenu une bourse d'études pour étudier la médecine. Aujourd'hui, je travaille dans le domaine médical depuis 40 ans. Une nouvelle génération a pris le relais après nous, dont Amat Al-Alem Al-Souswa, et Samia Al-Ansi, ainsi que d'autres dont nous sommes fiers et que nous honorons ».

Elle conclut : « À mon âge et à ma position actuelle, je tiens à exprimer ma gratitude et ma reconnaissance envers tous ceux qui ont été à mes côtés, ainsi qu'aux collègues qui sont venus après moi et ont prouvé leur présence, que ce soit leurs familles ou leurs collègues de travail. Nous sommes fiers de ce que nous avons accompli jusqu'à présent, mais nous aspirons toujours à nous améliorer et à nous développer, que ce soit dans mon domaine en tant que médecin ou dans d'autres domaines. Nous sommes conscients que le chemin est encore long et rempli de défis, mais nous sommes déterminées à continuer à jouer notre rôle au service de la société ».

La femme travaillant dans les médias : Des événements rapides et scènes difficiles laissent des effets psychologiques et sociaux

Le travail dans les médias est comme l'un des métiers les plus ardues et les plus difficiles, car il s'agit d'un domaine plein de défis et d'un environnement pratique changeant, exigeant que ses travailleurs soient présents lors d'événements rapides et de faire face aux pressions du temps, des délais et des performances.

Par Alia Muhammed

La Femme dans le Développement et la Paix

Les femmes sont l'un des éléments les plus importants dans le domaine médiatique, l'un des groupes les plus touchés lors de la couverture médiatique. La femme travaillant dans ce domaine a de nombreux effets négatifs qui peuvent affecter sa santé mentale et physique, en raison d'un certain nombre de facteurs influents, notamment : elle raconte des scènes dures, écoute des histoires tristes, ainsi que des menaces, des critiques et des commentaires négatifs du public, ou même des menaces et des critiques personnelles.

Basma Al-Hakimi, femme des médias, dit : « Le métier des médias est l'un des métiers les plus influents et l'un des métiers qui nécessitent de grands efforts au travail, car nous traitons d'un ensemble d'événements importants et rapides, et nous devons les transmettre de manière claire et précise, ce qui nous met face à un certain nombre de pressions pour présenter des performances exceptionnelles ».

Elle a ajouté : « Les pressions constantes et les événements que nous couvrons peuvent avoir un impact négatif sur notre santé et nos vies, surtout les événements que nous couvrons pendant les conflits. Il y a des scènes et des histoires de souffrance qui nous accompagnent à tout moment, c'est difficile à oublier ».

Al-Hakimi a souligné ses obstacles rencontrés dans son travail journalistique et dans la couverture médiatique, et conforme que la difficulté d'obtenir des informations auprès des sources et de se déplacer d'une région à l'autre en raison des conditions de sécurité, affecte la performance des travailleuses dans le domaine journalistique et de nombreuses travailleuses pourraient être contraintes de quitter la profession, en raison des restrictions imposées lors de la publication.

Elle a expliqué que la femme travaillant dans le domaine des médias reste dans une longue course contre l'horloge tout en faisant son travail, notamment à la lumière des pressions psychologiques et de l'horaire limité associés au domaine des médias. Ce qui la rend vulnérable à la dépression, à la fatigue et au manque de sommeil, en raison de longues heures de travail et d'horaires irréguliers, cette fatigue constante peut entraîner de la frustration et une perte d'intérêt pour le travail et la vie personnelle.

Des effets psychologiques

Les femmes en médias travaillent dans un environnement de travail instable, ayant de nombreux défis professionnels et de lourdes responsabilités, ce qui peut entraîner un stress psychologique chez elles.

Mona Mohammed, psychothérapeute, définit le stress psychologique comme la réponse du corps aux influences environnementales qui l'entourent et la capacité de l'individu à interagir avec les différents défis et exigences de la vie.

Elle déclare : « Le stress psycholo-



gique résulte d'un certain nombre de variables personnelles, pratiques ou sociales. Ces variables peuvent être gênantes et douloureuses pour certains, et elles provoquent des effets qui diffèrent d'une personne à l'autre ».

Dans sa paroles, Mona a souligné que la profession des médias subit de grandes pressions psychologiques, en raison du mécanisme de travail qui l'oblige à couvrir les événements et à rapporter l'actualité sur une longue période et de manière continue, cette pression est suffisante pour provoquer du stress et de l'anxiété chez les femmes travaillant en médias et un niveau élevé de stress émotionnel et psychologique chez elles.

Elle a ajouté : « La femme travaillant dans les médias peut avoir à un certain nombre de défis qui l'affectent psychologiquement, notamment les différents points de vue du public, les commentaires négatifs et les critiques, en plus de couvrir les événements avec professionnalisme, objectivité et impartialité totale lors de différends et de conflits ».

Dans un contexte similaire, Marwa Al-Ariqi, journaliste, dit : « La violence et les questions humanitaires sont parmi les problèmes les plus importants de la société. De nombreuses femmes yéménites des médias travaillent à couvrir de tels événements, et elles subissent des effets psychologiques et sanitaires en conjonction avec la pression de livrer le matériel médiatique à temps, ce qui les incite à s'arrêter du travail, et fait refus de continuer comme journaliste ».

Elle ajoute également : « La femme des médias peut avoir des scènes dures et poignantes qui laissent des effets divers, la laissant dans un état de dépression et de stress post-traumatique ».

Elle poursuit : « Les différences financières et administratives sont également une angoisse psychologique. Le retard ou l'absence de cotisations financières se répercute sur sa performance journalistique, la continuité de sa production, voire sa créativité. Il en va de même pour les différences administratives au sein de la rédaction, car l'harmonie de l'équipe

est une condition fondamentale de sa cohésion et de sa stabilité, cela nécessite une gestion sage et juste ».

Des impacts sociaux

Malgré les progrès réalisés dans le domaine de l'égalité de deux sexes, notre société yéménite entretient encore une perception dépassée et limitée du rôle de la femme travaillant dans les médias. Donc, elle a un certain nombre de défis pour obtenir des opportunités d'emploi égales à celles de l'homme et souffre de la discrimination en matière de salaires et de promotions.

La femme peut avoir de fortes pressions pour parvenir à un équilibre entre ses responsabilités professionnelles et ses responsabilités familiales. En outre, d'autres défis sociaux sont liés aux rôles stéréotypés imposés à la femme, tels que les préjugés sexuels, la discrimination culturelle et professionnelle, qui comptent parmi les plus grands défis de la femme dans le domaine des médias et affectent son parcours professionnel et sa

vie personnelle.

Munira Al-Tayar, journaliste, déclare : « Les femmes travaillant dans les médias peuvent être exposées à des critiques et à des préjugés en raison de la couverture fournie. Le domaine des médias, comme on le sait au Yémen, est dominé par l'homme, certains n'acceptent pas que la femme ait un rôle dans ce domaine, ce qui l'expose à des campagnes d'intimidation et de dévalorisation de son statut, étant une femme, en plus d'être jugée comme ayant un mauvais caractère ; parce qu'elle a décidé d'entrer dans ce domaine ».

Elle a ajouté : « De telles pratiques et actions barbares font perdre confiance de la femme travaillant dans les médias. En conséquence, elle décide de laisser le champ à l'homme et d'aller travailler à distance depuis chez elle. Certaines femmes se tournent vers un autre domaine d'activité, malgré leur capacité pratique et scientifique à travailler dans les médias ».

D'un autre côté, Marwa Al-Ariqi dit : « Dans l'esprit des gens, le travail journalistique est lié au fait qu'il est exclusivement réservé aux hommes, c'est un problème pour les filles qui veulent étudier cette spécialité, et un problème pour les femmes journalistes travaillant dans ce domaine pendant la couverture médiatique, car les sources ne leur répondent pas. Contrairement aux hommes, trouvent une plus grande opportunité de former des sources, de renforcer leurs relations avec elles et d'entretenir un côté amical avec elles, car les hommes au Yémen passent leur temps mâcher de qat, tandis que les femmes ne peuvent pas y accéder. Ce qui fait un fossé entre les journalistes, femmes et hommes, car ils se distinguent par l'obtention d'informations de leur source en un temps record, tandis que les femmes sont en retard ».

Elle a ajouté : « Le travail des médias n'est limité ni par lieu ni par temps, la descente des femmes médias sur le terrain représente un danger pour elles dans des endroits spécifiques qu'elles ne peuvent atteindre à moins d'être accompagnées par un homme, ainsi que le temps une fois que le soleil est absent et que la nuit arrive, les femmes journalistes devraient arrêter de travailler et rentrer chez elles ».

Des traitements et solutions

Les femmes des médias ont de grands défis lorsqu'elles couvrent la violence et les questions humanitaires. La société et les institutions médiatiques doivent apporter le soutien nécessaire et être conscientes de ces défis.

Basma Al-Hakimi souligne l'importance d'offrir un environnement de travail flexible et encourageant, ainsi que des opportunités de formation et de développement à celles qui travaillent dans ce domaine, pour améliorer leurs connaissances et leurs compétences pour faire face aux contraintes de temps et à la pression du travail. En plus d'animer des cours de formation sur la gestion de la violence et des questions humanitaires, et de prendre des mesures de sécurité au travail.

Elle a ajouté : « Tout le monde devrait s'unir pour changer la société et accroître la prise de conscience afin de renforcer l'égalité des chances et de parvenir à une existence juste dans ce domaine ».

À son tour, Mona Mohammed a souligné l'importance de fournir un soutien psychologique durable aux travailleuses en médias, notamment des séances thérapeutiques et une formation psychologique.

Elle a ajouté : « Les institutions médiatiques doivent adopter des politiques et des programmes qui soutiennent la santé des travailleurs, en plus de fournir un environnement de travail sain et favorable qui encourage un équilibre entre le travail et la vie personnelle ».

La femme des médias entre travail et famille

Mona a trois frères, son père est handicapé et sa mère est âgée. Elle a réussi à concilier son travail et son rôle à la maison, en particulier parce qu'elle doit faire de nombreuses tâches ménagères telles que la cuisine, le lavage et le nettoyage de la maison, ainsi que l'achat des besoins de la famille, tels que les produits alimentaires et ce que son père demande, surtout que ses frères travaillent dans une autre province.

Par Yasmine Abdulhafeez
 La Femme dans le Développement et la Paix

Mona raconte : « Ma mère n'est plus capable de travailler car elle est âgée, ce qui a considérablement aggravé ma souffrance. Elle me soutenait dans de nombreuses tâches, maintenant je dois assumer beaucoup de tâches domestiques en plus de mon travail de photographie, d'impression de photos et de préparation pour les clients dans des délais précis ».

Elle ajoute : « Ma mère souffre d'arthrite, une maladie qui l'accompagne depuis des années. Son âge avancé a encore détérioré sa santé. En plus du handicap de mon père. Je travaille pour les servir et les aider, en veillant à ce qu'ils ne se sentent pas gênés, accablés ou qu'ils aient des besoins particuliers ».

Elle poursuit : « J'ai fait mon horaire de travail pour accomplir mes tâches à la maison et au travail, en attribuant un temps à chaque activité, et j'ai réussi à surmonter tous les obstacles et défis rencontrés dans l'accomplissement des tâches professionnelles et familiales. Pour qu'une femme qui travaille puisse réussir dans n'importe quel domaine, il était nécessaire de concilier son travail et son rôle au foyer, afin de ne négliger aucun aspect de sa vie ».

De nombreuses familles au Yémen dépendent de la femme pour effectuer de nombreuses tâches ménagères, même si elles ont des employées de maison, elle effectue certaines tâches, telles que la vaisselle, le nettoyage des escaliers et le lavage des vêtements. La préparation des repas reste une responsabilité essentielle de la femme au



La femme yéménite qui travaille s'efforce d'équilibrer entre son travail et ses tâches domestiques

foyer, même si elle est employée et n'a pas assez de temps.

Par conséquent, la femme yéménite qui travaille souhaite équilibrer son travail avec ses tâches domestiques, car elle est naturellement habituée à se différencier par sa famille et son travail, sans compter sur l'aide d'une employée de maison pour soulager ses charges domestiques. Y compris la femme travaillant dans le domaine des médias.

Abeer Ali, journaliste, dit : « Le rôle des médias consiste à ne pas lui confier des choses au-delà de ce dont elle dispose, à l'apprécier dans les moments où elle a besoin de repos, comme lorsqu'elle est exposée à des pressions familiales indépendantes de sa volonté ».

Elle ajoute : « L'homme aide la femme en aménageant et en organisant d'abord sa vie, et en partageant les responsabilités et les tâches entre eux, car ils sont tous deux des travailleurs. Ils doivent être engagés pour réduire la pression sur elle et partager avec elle

dans les responsabilités des enfants, qui sont souvent laissées à la femme seule, ainsi que de l'apprécier si elle est exposée à la pression au travail ».

La culture de la société reconnaît qu'une femme doit travailler à la maison, même si elle occupe un poste élevé et pendant de longues heures, surtout dans les sociétés qui ne peuvent excuser une femme de sauter certaines tâches familiales.

Il y a de nombreuses situations familiales qui, si la femme ne peut pas les résoudre, pousseront de nombreuses femmes à quitter leur travail, en particulier la femme travaillant dans le domaine des médias, qui joue un rôle important dans divers médias. Elle est animatrice, réalisatrice, photographe, rédactrice, reportrice, journaliste, préparatrice de programmes.

D'autant plus que le domaine des médias fait partie des domaines que de nombreux membres de la société considèrent comme un vol de temps pour la femme. Elle n'a pas trouvé assez de temps pour sa famille et elle ne serait pas en mesure de faire la différence entre son travail et son rôle familial. Cependant, elle a prouvé qu'elle était capable de gérer son temps sans nuire à aucun aspect de leur vie, que ce soit professionnel ou familial.

La conciliation entre le travail et la famille pour la femme

Rana Al-Hubaishi, femme des médias, déclare au journal Femme dans le Développement et la Paix : Comment concilie-t-elle son travail de photographie avec son rôle familial ? Elle dit : « Le début de mon travail consistait à photographier des mariages, ces événements ont généralement lieu après le coucher du soleil dans la ville d'Al-Hodaidah. Dans notre vie au Yémen, la plupart de nos tâches ménagères se terminent au coucher du soleil ».

Rana poursuit sa parole : « Je m'assure de finir mes tâches ménagères de matin jusqu'à l'après-midi, puis je commence à me préparer pour le travail qui commence immédiatement après la prière du soir, puis je vais au travail. Mais si j'ai du travail de photographie le matin, comme des graduations, des conférences ou d'autres événements, je m'assure d'avoir

un petit-déjeuner prêt à l'avance, et en ce qui concerne le rangement de la maison, elle est presque propre, d'autant plus que c'est le début de la journée, puis Je vais au travail ».

Elle ajoute : « Parfois, mon travail m'oblige à rester au travail jusqu'à l'après-midi. Dans ces cas-là, j'appelle ma mère en faisant savoir que je serai en retard, alors ma mère prépare le déjeuner et, à mon retour, je finis les autres tâches. La plupart des tâches ménagères se font généralement à midi et sont assez nombreuses, notamment la préparation du déjeuner, la vaisselle et le nettoyage de la maison ».

Rana dit dans sa parole : « Elle fait face à beaucoup de problèmes lorsqu'elle a plus d'une mission de photographie, surtout si c'est le matin et le soir. Elle essaie de supporter la pression du travail car elle est la seule fille de la maison et qu'elle doit faire toutes les tâches ménagères, en plus de son travail dans le domaine de la photographie ».

De son côté, une femme des médias (qui a demandé à ne pas être nommée) dit : « La femme qui travaille dans le domaine des médias réussira dans son travail si elle est associée à un homme qui travaille dans le même domaine. Il comprendra la nature du travail, comprendra ses préoccupations et, bien sûr, il s'efforcera de l'aider à concilier son travail de femme des médias avec ses tâches familiales ».

Soulignant : « La conciliation et l'harmonie entre les époux les aident à réussir ensemble et à s'entraider. Ceci est également important pour le succès du travail de la femme et la poursuite de son rôle dans son domaine, y compris celui des médias ».

Elle estime aussi que la famille joue un grand rôle pour aider la salariée de cette famille, surtout si elle travaille dans un domaine qui n'est pas lié à un temps précis, comme certains domaines médiatiques.

Expliquant : « Sans l'aide de mes sœurs et ma mère pour accomplir mes tâches ménagères, je n'aurais pu accomplir beaucoup de choses. Elles me soutiennent également dans la garde de mes enfants et prennent soin d'eux lorsque je voyage ou travaille ».

Des modèles de femmes dans le domaine des médias

De nombreuses femmes yéménites des médias se distinguent par leur créativité et l'excellence de leurs performances, et ont même prouvé leur capacité à s'engager dans le travail médiatique, à la lumière d'une société conservatrice qui estime que la place de la femme est chez elle et que son travail est de servir sa famille.

Il y a de nombreux modèles médiatiques de femmes au Yémen, qui ont représenté le Yémen de la plus belle manière et ont même eu une présence honorable dans les divers médias yéménites, qu'ils soient lus, visuels ou sonores.

Maha Al-Boraihi est l'une des femmes yéménites de médias les plus célèbres. Elle a deux fils et une fille, elle est diplômée de l'Université de Sana'a, Faculté des Lettres, Département d'information. Elle a occupé de nombreux postes dans le domaine des médias, dont directeur du département des programmes pour la femme et l'enfant, auparavant à la chaîne du Yémen, et directeur du département général de la femme de l'institution générale de radio et de télévision.

Maha Al-Boraihi est née à Ibb, en 1975. Elle a fait ses études à Al-Hodeidah et a présenté des programmes pour enfants sur la radio d'Al-Hodeidah, puis a déménagé à la capitale pour avoir rejoint la radio en 1990 et a commencé à travailler à la télévision en 1991.

Elle a présenté de nombreux programmes télévisés et radiophoniques, dont : Les réserves naturelles, L'autre visage, Le monde d'Eve, Sur la voie de la démocratie, Des échos des mots, Des mots à l'amour de la patrie, Une session arabe, Les Îles yéménites, Une soirée arabe commune : Yémen et Syrie, ainsi que de nombreux autres programmes.

Elle a également participé à de nombreux festivals et événements arabes, notamment le Festival des pionniers et innovateurs arabes à Amman/Jordanie en 2009, le neuvième festival de radio et de télévision du Caire en 2007, le festival d'automne de Salaalah en 2000 et la deuxième conférence des femmes arabes en 2002 à Amman/Jordanie.

Hadeel Al-Yamani, journaliste, a su se faire un nom dans le domaine du reportage de terrain, malgré les difficultés rencontrées pour travailler dans ce domaine, dans une société qui voit le travail d'une femme comme reportrice de terrain comme un danger pour elle, il est préférable que ce soit un homme.

Hadeel Al-Yamani est née dans le district d'Al-Qabaita, à Taiz, en 1991. Elle a étudié à la faculté d'information de l'Université de Sana'a. Elle vient d'une famille instruite, sa mère est enseignante et son père est un éducateur. Elle se distinguait par sa simplicité, en plus d'avoir le courage de s'engager sur le terrain.

Elle a travaillé à la chaîne Yémen Shabab et a présenté le programme (Du milieu de la foule), qui est un programme socioculturel traitant de nombreuses histoires de créateurs yéménites et transmettant également les coutumes et traditions du pays. Elle a ensuite travaillé à Al Jazeera en tant que reportrice de terrain.

Hadeel a déclaré dans une interview : « La décision de rejoindre Al Jazeera a été une surprise. J'ai été nommée avec de nombreuses filles, ils m'ont choisie selon les critères et les conditions. Mon premier reportage était sur les patients atteints de cancer au Yémen ».

Nadia Haza, célèbre femme yéménite des médias, a travaillé dans le domaine de la réalisation télévisuelle. Elle est mère de cinq enfants ; trois filles et deux fils, elle est née à Aden en 1959. Elle est la première femme yéménite à occuper le poste de directeur général des programmes sur la chaîne satellite d'Aden.

Parmi ses réalisations les plus remarquables, on compte le programme Chevaliers du Champ, présenté par le feu Yahya Allaw, diffusé pendant le mois du Ramadan. Elle a également animé les programmes Écho des Rimes, Concours des Premiers, Allez et Regardez, Cocktail et d'autres programmes exceptionnels.

Dans une interview accordée à un média yéménite, Nadia Haza a déclaré : « Son mariage avec un homme travaillant dans le même domaine lui a facilité de nombreuses difficultés. Avec son soutien, elle a réussi à concilier son travail et sa famille, et a atteint le succès qu'elle cherchait ».



Munira Al-Tayar, femme des médias : Histoire de succès défiant tous les obstacles



Les femmes des médias yéménites font face à des situations très difficiles

Munira Al-Tayar a fait son nom en tant que journaliste pionnière dans le domaine des médias au Yémen, motivée par sa passion et son amour pour le journalisme depuis son enfance. Elle a grandi dans un environnement médiatique distingué. Son père était auparavant un éminent journaliste économique au journal Al-Thawra et occupe actuellement le poste de directeur des médias à la Chambre de commerce et d'industrie.

Par Afrah Borji
La Femme dans le Développement et la Paix

Munira dit : « Depuis la neuvième classe, j'examinais attentivement les articles de mon père et j'essayais de l'imiter par écrit. Je me suis promise que je serais un journaliste comme lui, alors je me suis inscrite à la faculté de l'Information, défiant la peur et l'opposition de ma mère, en plus de l'opposition de ma famille et de mes proches ». Le soutien de son père a été crucial pour sa carrière. Munira est diplômée et a commencé à travailler de manière indépendante. Elle a insisté de développer ses compé-

tences, elle a suivi des cours et des formations dans le domaine du journalisme et a obtenu le master dans le même domaine, motivée par sa passion et son amour du métier.

Un bon début

Munira est diplômée de la faculté d'Information de l'Université de Sana'a, Département du journalisme, en 2017. Ce n'était pas la fin, elle a commencé son parcours et ses réalisations qui ne se sont pas limitées à étudier pour la licence, elle a continué pour avoir le master en journalisme en 2022.

Munira Al-Tayar est une journaliste d'investigation indépendante et une reportrice



Munira Al-Tayar

expérimentée, dotée d'une forte formation et d'une participation active à diverses associations professionnelles. En plus, elle a fait 30 reportages d'investigation, 30 articles, 150 articles de presse et 50 rapports complets et des articles approfondis depuis l'obtention de son diplôme à l'Université.

Munira est l'une des femmes yéménites qui travaillent dur, en raison de la situation sociale, des coutumes et des traditions, elle a su se distinguer parmi de nombreuses femmes des médias et journalistes. Elle a défié les circonstances et est devenue un modèle et une histoire de succès pour de nombreuses femmes.

Une société conservatrice

La société yéménite est très conservatrice, la présence de la femme en tant que femme des médias d'investigation est certainement quelque chose de nouveau pour la société. Donc, il y a des difficultés, des défis et des situations très difficiles pour les femmes yéménites travaillant dans le domaine des médias.

C'est pourquoi Munira Al-Tayar a évoqué les situations difficiles rencontrées pendant son travail dans les médias, en particulier le journalisme, en disant : « Certes, la situation actuelle du Yémen a fait que la femme en général est entourée de nombreuses difficultés dans son travail, surtout en tant que femme des médias ou journaliste. La

société considère comme la femme entre sur le marché du travail pour faire du chaos et des turbulences dans la réalité économique.

Cependant, ce qu'on fait, c'est essayer de réfléchir une partie de ce qui se passe sur le terrain, c'est tout notre travail journalistique et médiatique qui est le nôtre ».

L'une des situations difficiles rencontrées par Munira était le monopole d'informations importantes sur les sujets qu'elle aborde dans son travail journalistique. Elles sont confinées la plupart du temps aux (rencontres de qat). Étant qu'une journaliste ayant largement rencontré ce problème, elle a essayé de le surmonter en travaillant avec des collègues masculins, pour qu'ils puissent avoir cette information de la source, sans avoir de problème d'être considérée comme une femme et un journaliste dans une société qui n'a aucune pitié pour les erreurs commises par une femme.

Grand intérêt

Ce qui a poussé Munira à s'engager dans le domaine des médias et à s'intéresser de manière dévouée aux questions de la société, qui contribuent à transmettre la souffrance des gens et leurs histoires, ce qui la touche et lui donne une grande envie de les transmettre dans un langage journalistique pour que la société puisse les connaître. Elle s'intéresse particulièrement aux questions de la femme, qui préfère souvent le silence par peur de la société, ainsi que ceux des enfants et plusieurs autres questions, nécessite du courage pour s'impliquer et en écrire de manière impartiale et crédible.

Les expériences et les réalisations

Munira dit : « Le domaine des médias est un monde extrêmement vaste et contribue énormément à l'éducation. La chose la plus importante que j'ai apprise est d'écouter davantage que de parler, écouter les autres les met en confiance vis-à-vis des médias. De même, la crédibilité et l'impartialité font en sorte que la société ait confiance aux écrits du journaliste.

La situation est délicate pour un pays comme le Yémen qui souffre des difficultés, nous veillons avec la plus grande attention à l'impartialité, à la crédibilité et à l'exactitude de la transmission de l'information ».

Ajoutant : « Jusqu'à présent, je ne pense pas avoir de grandes réalisations, je suis encore en train d'émerger dans le monde du journalisme et des médias. Un jour récent, une enquête de mon collègue Mohammed Omar et moi a été sélectionnée sur la plateforme de Khuyut du Centre international des journalistes, parmi les meilleurs sujets journalistiques ».

Les défis

Al-Tayar a souligné : « Les défis et les difficultés les plus importants rencontrés dans mon travail journalistique et que j'ai pu surmonter étaient la peur et l'anxiété de ma famille vers moi, car ils croient que la profession des médias et du journalisme est un métier de problèmes et de risques. C'est un défi dans chaque sujet que j'écris, en plus d'affronter ceux qui tentent d'entraver mes efforts à répandre la paix, c'est pourquoi je m'efforce de surmonter ces défis et je me souviens du devoir journalistique de promouvoir construire la paix dans la société ».

La réalité vécue Concernant la réalité des médias et du journalisme au Yémen, Munira Al-Tayar dit : « La réalité des médias aujourd'hui est inconfortable, malgré le vaste ensemble de moyens de médias disponibles, ils sont souvent contrôlés par différents partis. Toutefois, ce qui suscite l'espoir aujourd'hui, c'est l'émergence de jeunes talents dans le domaine des médias et du journalisme au Yémen, s'efforçant de présenter une image plus positive du pays et du domaine des médias, malgré les obstacles rencontrés dans une réalité triste et tragique ».

Munira Al-Tayar a fini sa parole en disant : « Nous sommes convaincus que notre message doit atteindre, nous devons servir d'exemple en matière de présentation des faits, surtout dans un contexte où des outils d'aide peuvent déformer la vérité ».



Les femmes des médias yéménites... Progrès significatifs et liberté d'expression dans les nouveaux médias

Les nouveaux médias sont connus comme les moyens qui s'appuient sur les technologies modernes dans le processus de communication. Ce terme est apparu comme un terme large à la fin du XXe siècle, devenant dans la société d'aujourd'hui un besoin nécessaire pour façonner les opinions, les interactions des gens.

Par Alia Muhammed

La Femme dans le Développement et la Paix

L'importance des médias modernes est dans l'interactivité et dans le fait de ne pas restreindre le contenu fourni par des restrictions géographiques et politiques. Il s'agit notamment des blogs, des podcasts, des sites de réseaux sociaux, de presse en ligne et des nouvelles plateformes médiatiques.

Au Yémen, les nouveaux médias ont connu un développement significatif dans le paysage médiatique, devenant une plateforme pour la femme yéménite influente des médias, et augmentant considérablement sa participation. Cela est le résultat de l'évolution technologique, de l'expansion d'Internet et des réseaux sociaux. Notre rapport met en lumière la présence de la femme yéménite des médias dans les médias modernes et numériques, ainsi que leur rôle essentiel.

Lamia Youssef Al-Dhaifi, femme des médias et titulaire d'une licence en information, spécialisée en radio et télévision, confirme que le développement de la technologie a contribué à la diffusion des nouveaux médias. Ce qui était l'occasion pour la femme yéménite des médias d'exprimer ses opinions et de présenter ses idées.

Elle a ajouté : « La femme yéménite a pu faire ses preuves dans les nouveaux médias en couvrant un certain nombre de sujets et en présentant un contenu influent et créatif, ce qui a contribué au développement de la société et à l'amélioration de l'interaction communautaire en abordant divers sujets ayant enrichi la scène médiatique yéménite ».

Al-Dhaifi estime que les nouveaux médias constituent une opportunité pour les femmes yéménites des médias, à la lumière des conditions actuelles qui ont conduit à un chômage généralisé et à un manque d'opportunités d'emploi, étant loin des politiques médiatiques des anciens médias - radio, télévision et journaux - ainsi que la facilité avec laquelle il est accessible et utilisé par tous les segments de la société à tous les âges.

Elle souligne également dans sa parole que la présentation de contenu dans un média moderne demande beaucoup d'efforts et de travail, tant intellectuels que pratiques, pour fournir du contenu significatif, intéressant et nouveau. Outre la qualité des outils utilisés en photographie et en enregistrement, dont les prix sont actuellement en hausse et difficiles à obtenir facilement pour certains.

Elle a expliqué que les nouveaux médias touchent tous les groupes, quels que soient leurs cultures et leurs environnements, mais la spécificité de la société yéménite pose un défi dans l'acceptation par ses groupes sociaux de l'apparition de femmes des médias sur les réseaux sociaux. Cela les a exposées à de nombreuses critiques, que ce soit sur leur apparence ou sur leur façon de parler et de jouer.

Dans le même sujet, Eman Mohsen, présentatrice de télévision et de radio, a attiré l'attention sur le fait que la politique des médias traditionnels est le vrai obstacle à la liberté des femmes des médias dans le contenu qu'elles proposent, en raison de restrictions sur la présentation et le traitement des sujets. Donc, la



plupart d'elles se sont tournées vers les nouveaux médias libres et soumis à aucune censure autre que celle de l'utilisateur lui-même.

Elle déclare : « La femme yéménite des médias joue un rôle vital et efficace dans les médias modernes en offrant une perspective différente sur différentes questions, et elle s'efforce de faire entendre la voix des femmes et d'apporter un changement positif dans les modèles dominants de la société ».

Elle ajoute aussi : « La présence de femmes des médias dans les médias modernes est la preuve que le travail médiatique n'est pas dénué de l'importance de la présence de femme qui a de réelles marques de réussite et des rôles diversifiés qui lui permettent d'être de fortes concurrentes des hommes dans tous les domaines médiatiques ».

Des caractéristiques des médias modernes

Les nouveaux médias se caractérisent

par le fait d'offrir l'opportunité à tous les segments de la société de les utiliser et d'en bénéficier sans la présence de dirigeants médiatiques contrôlant le contenu. Le concept de nouveaux médias comporte plusieurs termes et synonymes, dont les plus importants sont les médias numériques, les médias en ligne, les médias sociaux, le journalisme du citoyen et les sites de réseaux sociaux.

Ces moyens se caractérisent par être interactifs, coopératifs et avoir une pratique de communication bidirectionnelle, contrairement à ce que font les médias traditionnels, qui effectuent un processus de communication à sens unique.

De nombreuses études ont indiqué que les nouveaux médias permettent aux personnes disposant d'outils simples de fournir des informations et des contenus multiples, diversifiés et changeants avec une grande flexibilité et dans un environnement de communication illimité dans le temps et dans l'espace. Il convient

de noter que les nouveaux moyens de communication utilisent tous les formats, tels que les images, les vidéos, les graphiques, les sons et les textes.

Travailler sur les nouveaux médias nécessite de nombreux outils, dont : Un ordinateur, un smartphone, en plus de s'abonner à l'un des réseaux sociaux (Facebook, Twitter/X, Instagram, YouTube, blogs, etc.) qui sont un poids lourd dans le monde virtuel.

Succès malgré les difficultés

La femme yéménite des médias reste un élément essentiel de l'industrie des médias dans ses nouveaux moyens, et malgré les défis rencontrés, elle a su représenter un modèle de réussite. Certaines ont atteint un large public influencé par le contenu qu'elles proposent sur

les plateformes.

Jehan Abdelhakim, l'une des femmes des médias qui utilise les médias modernes pour aborder de nombreux sujets différents, estime que la présence de la femme dans les nouveaux médias est une nécessité urgente pour transmettre des points de vue différents, en particulier sur les questions liées à la femme, qui peuvent être présentées de manière plus approfondie que l'homme, ce qui renforce l'équilibre et la diversité, réalise l'égalité de deux sexes et donne du pouvoir la femme dans la société.

Concernant les difficultés les plus importantes rencontrées par les femmes yéménites des médias dans les médias modernes, elle déclare : « Notre société doit encore accroître la prise de conscience de la réalité de la présence des femmes et de l'importance de leur rôle dans les nouveaux médias, étant un moyen de communiquer toutes les voix, elles servent comme une petite société qui aborde un certain nombre de problèmes en réalité. En plus, certaines femmes considèrent les sites de réseaux sociaux uniquement comme des sites de divertissement et les traitent sur cette base. En outre, de nombreuses familles empêchent leurs filles d'être sur les réseaux sociaux, la fille a donc recours à la création de faux comptes avec peu d'interaction, de peur de connaître sa famille, ce qui réduit son interaction, qui peut être limitée à un nombre spécifique d'amis qu'elle connaît personnellement afin de rester dans une zone de sécurité ».

D'un autre côté, Jehan a expliqué que la femme des médias de notre société a des difficultés avec les préjugés sexuels, la discrimination fondée sur le genre, et l'acceptation de la présence de l'homme dans les médias modernes plus que celle de la femme, en raison de la vision sociale de la femme, et des coutumes et traditions qui considèrent l'apparition des femmes sur ces plateformes comme un défaut social ; ce qui affecte la performance et l'excellence dans ce domaine.

Elle a ajouté : « De nombreuses femmes yéménites des médias travaillant dans les médias modernes font l'objet de cyberintimidation et de harcèlement directement et publiquement dans les commentaires et les interactions, leur contenu n'est pas considéré comme important. En plus du harcèlement en privé, comme les messages Messenger et les icônes de chat dans d'autres applications, la situation peut évoluer jusqu'à la maltraiter en réalité en raison de son interaction sur les réseaux sociaux et en la regardant du point de vue qu'elle est une femme accessible à tous ».

Soulignant que ces pratiques l'exposent à des dommages psychologiques, qui limitent sa future participation et interaction avec la communauté électronique, ce qui rend sa participation plus difficile de jour en jour.

Enfin, la présence de la femme yéménite dans les nouveaux médias reste l'un des aspects les plus importants. Tout le monde devrait s'efforcer de consacrer des efforts pour renforcer le rôle de la femme dans les nouveaux médias en augmentant la sensibilisation pour changer la culture dominante et atteindre l'égalité dans ce domaine. En plus, il est essentiel d'impliquer les femmes dans des postes de direction dans les institutions médiatiques, de soutenir les femmes des médias et d'encourager leur participation en leur offrant des opportunités éducatives et de formation afin de développer leurs compétences et de les autonomiser.

Notre société doit encore accroître la prise de conscience de la réalité de la présence des femmes et de l'importance de leur rôle dans les nouveaux médias

La femme des médias yéménite... Des stations historiques et défis contemporains

La femme yéménite a un rôle exceptionnel et une forte présence dans le domaine des médias. À travers sa voix, ses écrits et ses reportages, elle a une riche histoire d'inspiration, de défis et de victoires. Elle a fait de nombreux changements et influences dans la société et sur la scène médiatique. Depuis les premiers jours des médias au Yémen, la femme en médias s'est avérée être une force incontournable, cherchant à changer la perception dominante et à sensibiliser le public.

Par Hebah Mohammed

La Femme dans le Développement et la Paix

Ce rapport fait un regard historique sur la femme yéménite en médias et sa contribution au développement des médias au Yémen. Nous suivons le parcours des femmes journalistes yéménites depuis les premiers jours des médias au Yémen jusqu'à aujourd'hui, en passant en revue leurs défis et leurs réalisations.

L'histoire de la femme yéménite dans le domaine des médias

L'histoire de la femme yéménite dans le domaine des médias est une histoire inspirante de défis et de changements dans une société dotée d'un riche héritage culturel et de traditions fortes au fil des décennies, elle a été capable de surmonter les obstacles et les difficultés et de réaliser des progrès remarquables dans le domaine des médias. Son parcours vers l'autonomisation et le changement reflète sa force de volonté et son désir de participer activement à l'industrie des médias, ainsi que son impact positif sur la société.

Dr. Samia Al-Aghbari, professeure à la Faculté d'Information de l'Université de Sana'a, a confirmé que pendant la période du colonialisme britannique au Yémen (1839-1967), la femme yéménite a commencé à apparaître davantage dans le domaine des médias à Aden. Elle a participé à créer de magazines et de journaux traitant de questions sociales et politiques, et a joué un rôle important à diffuser des connaissances et de la sensibilisation parmi les femmes et la société yéménite.



Elle poursuit : « Il y avait beaucoup de femmes impliquées dans le domaine du journalisme et de la télévision d'Aden, telles que : Adela Bayoumi, Amal Beljoun et un grand nombre de présentatrices ont travaillé aux TV et radio d'Aden depuis sa création au milieu des années 1950 et 1960. La première femme à diriger la presse était Mahiya Najib, en 1960, son père Abderrahman Jarjrah, propriétaire du magazine Al-Nahda et Al-Yaqaza. Mahiya était mariée et avait des enfants, après la mort de son mari, elle a pris le nom de son mari, Mahiya Najib ».

Alors que Dr. Asmaa Al-Raymi, membre au sein du mouvement féministe au Yémen, a déclaré que dans la ville d'Aden, le journal (Fatat Al-Jazeera) a été témoin de la participation précoce des femmes dans les médias, dans les années 1940, au cours duquel des débats forts et intellectuels ont eu lieu sur les questions liées à la femme, dont : L'éducation des filles, la prévention du mariage précoce et son

droit au travail.

Concernant le premier magazine féminin publié au Yémen et dans la péninsule arabique, Al-Aghbari dit : « Mahiya Najib a fondé le premier magazine féminin du pays et de l'île appelé (Fatat Shamsan), qui est un magazine mensuel né le 1er janvier 1960. Les titres les plus marquants abordés par le magazine sont : Les questions de la femme yéménite représentée par l'éducation, le travail, le voile de la femme yéménite et sa participation dans le domaine politique, au point que Cheikh Ahmed Buhmaish, imam d'une mosquée et rédacteur en chef du journal Al-Zikra religieux, l'a attaquée et l'a accusée d'infidélité dans son journal. En 1966, le magazine Fatat Shamsan a cessé, comme le reste des journaux qui existaient à l'époque du colonialisme britannique ».

Al-Aghbari a rapporté : « Après cela,

le magazine des femmes yéménites a été créé sous la direction de Nadra Abdelquodous, Radhya Shamshir et Aida Mohammed Saeed. Quant au nord du Yémen, à l'époque du règne de l'Imam, il n'y a eu aucune participation significative de la femme yéménite, mais après la révolution du 26 septembre, Atika Al-Shami a commencé à travailler à la radio de Sana'a, puis Amat Al-Alem Al-Souswa, Raoufa Hassan et d'autres sur TV Sana'a ».

Al-Aghbari a souligné que la période des années 70 et le début des années 80 ont été la période dorée pour la femme, au cours de laquelle elle est apparue fortement dans le domaine des médias et a assumé des postes de direction, comme Amat Al-Alem

Al-Souswa, qui était sous-secrétaire du ministère de l'Information. De nombreuses femmes au cours de cette période ont fait entrer dans le domaine des médias, il y avait des pages pour la femme yéménite dans le journal Al-Jumhuriya à Taïz, dans lesquelles un certain nombre de femmes journalistes ont écrit, y compris : Fikra Hamoud et Aida Mohammed Saeed, qui était la première animatrice à la radio Taïz.

Elle a souligné qu'après que le Yémen ait retrouvé sa réunification en 1990, la femme yéménite a connu un grand développement à participer aux médias. De nombreuses organisations de femmes et centres médiatiques ont été créés dans le but d'autonomiser la femme et de renforcer son rôle dans les médias. La participation des femmes au travail médiatique a augmenté, que ce soit en tant que journalistes ou animatrices, ou encore productrices ou directrices d'institutions médiatiques.

L'histoire de radio Sana'a : La femme yéménite dans les médias

Dr. Ahmed Aqabat, ancien doyen de la Faculté de l'Information de l'Université de Sana'a, dit : « L'activité médiatique de la femme yéménite était associée à la radio Sana'a, qui a fait élargir sa transmission en 1957, à travers une station de type de Général Electric, et une onde courte d'une capacité de 25 KW, avec des émissions limitées du Saint Coran, des pauses de musique militaire et des hadiths religieux ».

Il poursuit : « Après la révolution du 26 septembre 1962, la période de l'émission s'est élargie à de nouveaux programmes, dont : Entre deux époques, la presse en une semaine, un peuple et une révolution, entre vous et moi, le chemin de la lumière, la revue de pensée et de littérature, les émissions familiales, ce que demandent les auditeurs, et d'autres, avec la participation des premières animatrices féminines, tels que : Kawkab Hamoud Issa, Faten Al-Yousoufi, Fawzia Amoush et Jamila Al-Azab, avec des efforts individuels de préparation et de présentation avec des collègues de la radio ».

Dans le cadre de sa parole, il a déclaré qu'avec la création du ministère de l'Information, de deux Institutions de Radio et de Télévision et de l'Agence Saba, l'activité de la femme s'est progressivement développée, malgré la vision limitée de sa participation dans le domaine des médias, et les réserves de certaines familles à l'égard de leurs filles de travailler dans les médias. Les coutumes, les coutumes et les traditions peuvent avoir été un obstacle à la participation active des femmes dans les médias. La participation est donc restée modeste, de nouveaux noms ont été ensuite rejoints la radio et la télévision, comme Amat Al-Alem Al-Souswa, Raoufa Hassan, Zahra Taleb, Samia Al-Ansi, Hoda Al-Dhaba, Ikhlas Al-Qershi et d'autres.

L'histoire des femmes yéménites dans le domaine des médias est une histoire inspirante de défis et de changements



Des stations dans l'histoire de la femme des médias au Yémen

« Les professionnels des médias en général ne se sont pas spécialisés académiquement dans ce domaine avant la fin du siècle dernier, lorsque certains ont fait étudier à l'étranger dans des facultés de médias. Dr. Raoufa Hassan, avec ses collègues, a pu créer le Département des médias à la Faculté des Lettres de l'Université de Sana'a en 1991, transformé en faculté à la fin de 1996, avec l'ouverture d'autres départements de médias dans d'autres gouvernorats, ce qui a donné la possibilité à la femme d'y étudier dans ses trois départements : radio, télévision et journalisme, relations publiques et beaux-arts. Après cela, la participation active de la femme dans les médias dans les différents gouvernorats s'est poursuivie et certaines étudiantes de premiers groupes sont devenues enseignantes à la faculté », selon Dr. Ahmed Aqabat.

Aqabat a souligné : « Avec la multiplicité des chaînes de télévision et de radio par satellite, la participation des femmes à la radio, à la télévision et à la presse des universités de Sana'a, Aden, Taïz, Al-Hodeïda et d'autres est devenue plus étendue »

Il l'explique en disant : « Par exemple, les principales stations de radio, comme la radio Sana'a, le programme général, la radio Aden, le deuxième programme, la radio Al-Shabab, et les radios Al-Mukalla, Ibb, Al-Hodeïda et d'autres, sont devenues indispensables des services de la femme dans leurs émissions, surtout si l'on prend en compte l'importance des radios communautaires, comme Yémen Times à Sana'a, votre sécurité à Hadramaout, Lana à Aden, Sam FM, Yémen FM, Voix du peuple, et d'autres ».

Il a conclu sa parole : « La femme médiatique yéménite occupe désormais une large place sur les chaînes satellite yéménites au pays et à l'étranger, elle a également frappé à la porte du théâtre, de la radio et de la télévision, et est devenue un cadre important dans ce domaine. Le boom des médias traditionnels et nouveaux a ouvert de larges horizons à la femme yéménite pour participer sans réserve ».

La femme des médias au Yémen est une voix digne d'appréciation

Samia Al-Ansi, personnalité médiatique et journaliste, dit : « Si nous nous souvenons un peu du passé, plus précisément de la fin des années 1960, au moment de la naissance de la parole médiatique, culturelle et de service



dirigée vers la patrie et le citoyen, et grâce à la presse et à la radio, la voix féminine était alors attirée du sein du talent, de la passion et de l'amour dans l'âge des fleurs, de l'enfance et de l'innocence, et d'une dizaine d'années ».

Selon ce qu'Al-Ansi a dit : « Les premières collègues féminines ayant travaillé pendant leur enfance étaient Amat Al-Alem Al-Souswa, Dr. Safia Al-Ansi et Anisa Mohammed Saeed, vers le milieu des années 1970, Hoda Saleh, Samia Al-Ansi et Aida Al-Sharjabi, à la radio Taïz, et d'autres. En outre, celles qui ont rejoint le domaine des médias lorsqu'elles étaient jeunes à la radio Sana'a étaient Faten Al-Youssoufi, Mme Faïda Al-Youssoufi et la regrettée dame des médias Raoufa Hassan ».

Elle continue : « Le besoin d'un élément féminin dans les médias a nécessité cette inclusion afin de compléter l'équation du travail radiophonique en termes de présentation et d'interprétation. Ainsi, depuis si longtemps, la femme journaliste des médias a joué un rôle sociétal d'influence positive à faire les goûts des gens dans tous leurs aspects artistiques, sociaux, culturels et même politiques ».



Dr. Ahmed Aqabat

Concernant les détails de la participation de la femme journaliste des médias avec l'homme, Al-Ansi explique : « La femme a participé avec l'homme à la lutte et au mouvement patriotique à travers la parole, elle a tracé avec lui les premiers pas du peuple et de la partie vers la libération, la civilisation, la science et l'éducation, et briser les chaînes de l'ignorance, du retard et des coutumes dépassées, qui interdisaient à la

femme de nombreuses pratiques sociales et d'intégration dans la vie publique ».

Al-Ansi estime que malgré le rôle remarquable joué par la femme journaliste des médias jusqu'à présent dans l'évolution des médias dans notre pays, elle a continué à travailler sous couvert de l'ignorance et en fermant les yeux des responsables des médias et des décideurs dans tous les ministères successifs, exploitant son petit âge pour réaliser ses droits légaux acquis à cette époque et niant ses capacités professionnelles à rivaliser selon les normes qui lui permettent d'avoir des droits financiers et de leadership comme son collègue en médias.

Des défis

« La femme yéménite a de nombreux défis dans une société patriarcale stricte. Dans le passé, elle ne pouvait pas assister aux réunions de travail qui se tenaient pendant les séances de l'après-midi, ni participer aux conférences arabes et internationales, car elle n'avait pas la possibilité de participer. De nombreuses femmes professionnelles des médias n'ont pas été promues malgré la longue période de travail et l'expérience accumulée », selon Dr. Samia Al-Aghbari.

Elle poursuit : « J'ai personnellement travaillé au ministère de l'Information de 1989 à 2009, j'ai travaillé dans les deux journaux Al-Thawra et Al-Wehda. Je suis titulaire d'un doctorat en médias, pourtant je n'ai pas réussi à avoir une promotion de carrière. La femme journaliste des médias au Yémen, au cours de nombreuses années de travail continu, est encore marginalisée à ce jour ».

De son côté, Dr. Asmaa Al-Raymi a déclaré : « Il est clair que l'espace réservé à la participation de la femme yéménite dans les médias et les chaînes de télévision en tant que présentatrices de programmes est restreint, comparé à l'apparence de l'homme, surtout en

tant qu'intervenants sur des questions politiques ou économiques importantes. Elle est absente de la qualification et de l'amélioration de ses capacités après avoir obtenu son diplôme de la Faculté de l'Information. Si nous voyons la femme en médias comme journaliste ou correspondante, sa proportion est faible par rapport à son collègue ».

Elle poursuit sa parole : « Cela indique que la femme yéménite dans les médias a de nombreux défis, dont le plus important est l'absence de processus de qualification et de formation après l'obtention du diplôme universitaire. Les médias renoncent également à embaucher des femmes dans les médias sous prétexte de leur sécurité personnelle, et qu'elles sont incapables de couvrir les événements, surtout dans certaines zones, qui sont témoins de conflits armés ou d'environnements dangereux et peu sûrs ».

Des modèles féminins

Al-Aghbari dit : « De nombreux modèles féminins ont émergé dans le sud, comme Nadra Abdelquodous, Adela Bayoumi, et Amal Beljoun. Dans la TV Sana'a, Jamila Ali Rajaa, qui est l'une des professionnelles des médias qui dirigeaient des dialogues médiatiques exceptionnels. Elle a déménagé au Caire et est devenue la première attachée des médias de l'ambassade du Yémen en Egypte ».

Elle poursuit : « Également, Aida Al-Sharjabi à la radio Sana'a, Raoufa Hassan, en tant qu'animatrice et écrivaine, actrice de théâtre et journaliste au journal Al-Thawra, elle a été la première à établir le département des médias de l'Université de Sana'a et a créé le centre de genre dans la nouvelle université ».

Elle a également indiqué qu'Amat Al-Alem Al-Souswa a apporté des contributions exceptionnelles, elle a été animatrice à la télévision yéménite, elle est ensuite devenue sous-secrétaire, puis ambassadrice, et a assumé des postes plus importantes. Elle a expliqué que le nombre de femmes ayant occupé des postes de direction est très limité et que certaines des femmes pionnières dans le domaine des médias yéménites ont voyagé à l'étranger, en raison du manque d'égalité des opportunités pour elles par rapport aux hommes au Yémen.

La femme a participé avec l'homme au mouvement de lutte à travers la parole



Les femmes des médias sur les réseaux sociaux

Les réseaux sociaux ont joué un rôle central dans le renforcement de la présence des femmes des médias au Yémen. Ils leur ont permis d'atteindre un public plus large et d'exprimer leurs opinions et leurs idées avec plus de liberté. Cela s'est traduit par l'émergence de nombreuses femmes des médias yéménites sur les plateformes de réseaux sociaux qui proposent un contenu varié et complet, couvrant de nombreux programmes, des nouvelles et autres sujets.

Par Hanan Hussein
La Femme dans le Développement et la Paix

Les rôles les plus importants

Lama Dabwan, animatrice d'émissions télévisées, déclare : « Les réseaux sociaux sont, à mon avis et de l'avis de beaucoup de gens, un outil efficace pour attirer l'attention du monde sur les questions des droits des femmes en général. L'utilisation massive des réseaux sociaux, en particulier par les femmes, a contribué à soutenir les questions des femmes et leurs droits, et en a fait l'une des questions les plus importantes qui attirent l'attention des médias ».

Elle a ajouté : « Cela permet aux questions d'atteindre un public plus large. Le rôle du développement technologique et des nouveaux moyens de communication peut être reconnu comme un outil essentiel pour imposer la présence des femmes des médias en particulier. En effet, les réseaux sociaux sont devenus une alternative aux chaînes de télévision et sont accessibles à tous, envahissant les espaces publics, ce qui a renforcé et soutenu les femmes des médias de manière considérable ».

Elham Qaid, réalisatrice de programmes radiophoniques, s'exprime sur cette question en disant : « Les réseaux sociaux jouent un rôle important dans le domaine des médias au service des femmes yéménites car ils les ont aidées à présenter leurs questions sociales en proposant de nombreux programmes spécialisés préparés et présentés par des femmes des médias talentueuses qui abordent les problèmes sociaux avec professionnalisme. De plus, il existe actuellement des radios numériques sur les réseaux sociaux qui sont des plateformes qui s'intéressent aux femmes yéménites et à leurs problèmes en particulier, et qui donnent un aperçu de leur réalité et travaillent à résoudre et à discuter de certains de leurs sujets ».

Elle ajoute : « C'est pourquoi les réseaux sociaux jouent un rôle important en aidant les femmes des médias à faire passer leur message. En tant que réalisatrice de programmes matinaux dans plusieurs radios, j'ai remarqué que de nombreuses animatrices de ces programmes se concentrent sur les femmes, leurs questions et leurs préoccupations ».

Une importance et une nécessité

La présence de la femme dans le domaine des médias est cruciale et essentielle, car elle contribue à équilibrer la présentation des sujets et des problèmes médiatiques. Voici quelques opinions à ce sujet :

Lama Dabwan a parlé de l'importance des réseaux sociaux de son point de vue en tant qu'une femme des médias qui publie et commente sur ces différentes plateformes. Elle a déclaré : « Ces plateformes ont contribué à l'échange culturel collectif et à la communication entre les cultures. L'émergence des réseaux sociaux a conduit au mélange des modes de pensée et d'expression culturels. Cela a beaucoup aidé les femmes des médias à obtenir beaucoup de soutien et de participation, ou même à recevoir des critiques constructives. Cela leur a également permis d'échanger des opinions et de participer à des discussions pour acquérir de nombreuses connaissances et développer leurs compétences dans le domaine des médias ».

Elham Qaid souligne l'importance de la présence de la femme dans ce domaine, tout en soulignant que cela doit s'accompagner

d'une grande responsabilité en raison de son impact sur les autres. Elle affirme : « La présence de la femme dans le domaine médiatique est d'une grande importance. La femme de médias (qu'elle soit animatrice radio ou journaliste) doit être informée de tout ce qui est nouveau et a un écho dans la société. Ainsi, elle peut transmettre des informations utiles et obtenir une place et une présence dans l'esprit et la conscience de la société ».

Créer des opportunités d'emploi pour les femmes des médias

Récemment, nous constatons que les réseaux sociaux ont contribué à fournir de nouvelles opportunités d'emploi pour la femme yéménite. De nombreuses femmes des médias yéménites dépendent désormais de ces plateformes comme source principale de revenus. Cela a aidé à réaliser l'indépendance économique de la femme yéménite et à renforcer sa position dans la société.

Bien sûr, les réseaux sociaux ont contribué à créer des opportunités d'emploi pour les communicatrices yéménites. De nombreuses institutions médiatiques au Yémen comptent désormais sur ces plateformes pour diffuser leur contenu et attirer le public. Cela a entraîné une demande croissante pour les communicatrices yéménites ayant de l'expérience dans l'utilisation des réseaux sociaux.

Elham Qaid a commenté en disant : « Les plateformes de réseaux sociaux ont poussé les femmes des médias à se tourner vers des sujets spécialisés en créant des plateformes axées sur un domaine particulier. Cela les a également aidées à fournir des services médiatiques de manière plus facile et plus accessible au public ».

Elle a aussi ajouté : « Nous constatons que l'animatrice est devenue une créatrice de contenu, se lançant sur le petit écran et fournissant des informations sans avoir besoin d'un réalisateur ou d'un ingénieur du son. Cela a été remarqué récemment avec l'émergence de la plateforme de podcast, qui a permis de connaître l'opinion du public sur de nombreux sujets différents. Ainsi, nous voyons qu'elle a créé des opportunités d'emploi pour de nombreuses femmes des médias ».

Quant à Khuloud Abdullah, elle estime que les réseaux sociaux ont contribué à offrir des opportunités aux femmes des médias de travailler dans plusieurs domaines tels que le journalisme, la préparation et la diffusion des nouvelles, l'analyse, la rédaction de rapports, ainsi que la présentation de programmes de divertissement et sociaux sur les réseaux sociaux.

Lama Dabwan a confirmé que ces plateformes virtuelles jouent un rôle significatif dans la création de sources de revenus, en déclarant : « Ces plateformes ont contribué à fournir des opportunités d'emploi pour de nombreuses femmes des médias. La technologie a rendu le vaste monde comme un petit village, permettant aux gens de se connaître, de découvrir les capacités et les talents de chacun ».

Elle ajoute : « Les plateformes médiatiques ont aidé à suivre les tendances du marché, à rester informées sur tout ce qui est nouveau dans tous les domaines, à diffuser et à échanger des informations, et à partager des expériences de différentes spécialités. Cela a un impact positif significatif sur la productivité des travailleurs dans le domaine des médias ».

La création de contenu

Les plateformes de réseaux sociaux jouent un rôle crucial dans l'autonomisation des femmes talentueuses pour apparaître de manière professionnelle et offrir un contenu significatif. Alanod Aref a commenté ce rôle important de ces plateformes en tant que créatrice de contenu social divertissant et varié.

Alanod estime que les réseaux sociaux ont grandement contribué à faire entendre la voix de la femme yéménite et à accroître sa notoriété de manière plus large. Elle déclare : « Les femmes des médias et les créatrices de contenu sont confrontées à de nombreux défis et difficultés, tels que les attaques, le harcèlement, le manque d'acceptation et la frustration, ainsi que l'exposition à des mots offensants ou des injures. Malgré tout, ces plateformes ont fortement soutenu les femmes malgré toutes les difficultés ».

Elle a ajouté : « L'un des plus grands défis auxquels peut être confrontée une femme journaliste ou créatrice de contenu est la société

yéménite elle-même et sa mentalité quelque peu fermée. Elle n'accepte pas vraiment que la femme se manifeste en général et ne lui offre aucun soutien. La femme dans le domaine des médias vit un grand et intense conflit, entre le désir de faire entendre sa voix à tous et une société qui ne tolère pas son existence fondamentale ».

Elle considère que le temps a beaucoup changé, et elle poursuit : « Les changements les plus notables résident dans l'état actuel de la société. Auparavant, la notoriété des journalistes était moindre, mais elle ne rencontrait pas les difficultés auxquelles cette génération est confrontée. La diffusion et la notoriété sont devenues plus larges et plus rapides. En revanche, de nombreuses difficultés se présentent : c'est pourquoi je pense que la situation des femmes des médias yéménites est actuellement plus difficile ».

Des obstacles et des difficultés

Lama mentionne plusieurs obstacles auxquels sont confrontées les femmes des médias, affirmant : « La femme des médias rencontre de nombreuses difficultés et menaces qui entravent son travail. Elle souffre également de discrimination et d'inégalités de genre simplement parce qu'elle est une femme, faisant face à de nombreuses critiques et harcèlements lors de son apparition sur ces plateformes ».

Selon Elham Qaid, la discrimination de la femme dans le domaine des médias est accentuée par la mentalité conservatrice de la société. Elle affirme : « Malheureusement, étant donné que nous vivons dans une société rétrograde avec des degrés variables selon les régions, les femmes des médias yéménites ont été confrontées à de nombreuses critiques et à un harcèlement peu apprécié. Il y a une partie de la population qui ne regarde pas le contenu informatif fourni par les expertes des médias, mais plutôt leur apparence ».

Elle ajoute également : « Les femmes des médias peuvent être contraintes par les coutumes et les traditions de la société, subissant une pression familiale importante. C'est quelque chose que je ressens personnellement, car je n'ai pas pu apparaître publiquement sur les plateformes en raison de coutumes et de traditions sociales qui m'empêchent de le faire ».

Les traitements et les solutions

Lama Dabwan parle des principales solutions qui renforcent la présence de la femme dans le domaine des médias, en déclarant : « De mon point de vue, les solutions résident dans la sensibilisation et la promotion du rôle de la femme dans tout endroit où son partenaire masculin est présent. La femme représente la moitié de la société et est la partenaire de l'homme dans la réussite. Il est également nécessaire d'abandonner la vision rétrograde de la femme qui la confine au rôle domestique uniquement, et ainsi ce problème prend fin ».

Lama a souligné le problème de la non-discrimination et l'importance de l'égalité des sexes, affirmant : « Les postes dans le domaine des médias devraient être ouverts aux femmes comme aux hommes. La diversité médiatique devrait être accessible à tous sans discrimination. Il devrait y avoir une liberté pour les professionnelles des médias, loin de l'extrémisme et du racisme ».

Elham Qaid partage ses principales recommandations en déclarant : « Premièrement, il est essentiel de sensibiliser la société au fait que la femme des médias fournit des informations et qu'elle n'est pas une marchandise à exposer. Deuxièmement, il faut offrir des opportunités de développement aux femmes dans les médias par le biais d'ateliers de travail visant à les aider à surmonter les obstacles auxquels les femmes sont confrontées sur les plateformes électroniques ».

En confirmant l'importance de fournir un contenu significatif, Alanod Aref souligne la nécessité pour les femmes des médias et les créatrices de contenu yéménites de le faire de manière à respecter les coutumes et traditions sociales, et de ne pas s'engager dans des conflits inutiles avec le public yéménite conservateur.

Les réseaux sociaux représentent un outil essentiel pour donner aux femmes journalistes yéménites une autre dimension de l'excellence et de la notoriété. Ils ont joué un rôle positif en renforçant leur présence, en améliorant leurs opportunités d'accès à l'information et aux actualités, en facilitant la transmission des informations, en apportant des avantages à la société, en établissant des relations professionnelles et personnelles, et également en créant des opportunités d'emploi ».



La perception de la société envers la femme travaillant dans le secteur des médias : Une perception positive et autre négative

Par Afrah Borji

La Femme dans le Développement et la Paix

La femme yéménite constitue une colonne vertébrale dans divers domaines tels que l'éducation, la médecine, l'ingénierie et les médias. Sa présence est essentielle car elle est capable de travailler aussi efficacement que l'homme. Cela a été confirmé par l'émergence de modèles féminins capables de provoquer des changements et d'avoir un impact. Cependant, la perception de la société envers la femme reste divisée en deux parties ; certains soutiennent son rôle dans le travail, notamment dans les médias, tandis que d'autres s'y opposent.

La pensée négative qui s'oppose au travail de la femme yéménite dans le domaine des médias est dictée par l'attachement aux coutumes et traditions qui persistent dans la société yéménite. En revanche, il y a ceux qui croient en son rôle influent et important dans le travail, en particulier dans le domaine des médias, car elle peut transmettre les problèmes et les histoires de la société de manière impactante. Elle a la capacité et le droit de discuter des questions des femmes affectées par le conflit.

La femme yéménite est porteuse d'un message beau et digne d'un travail médiatique exceptionnel. Sa contribution est claire dans le domaine des médias, en prouvant qu'elle est capable de rivaliser avec l'homme dans le domaine des médias, voire de le surpasser parfois. Au cours des dernières années, nous avons vu et entendu des femmes yéménites se distinguer dans les médias visuels, écrits et auditifs. Le fait qu'elle soit une femme ne diminue en rien l'impact de sa performance médiatique, au contraire, cela l'accroît. Le fait d'être une mère ou une épouse ne limite en rien la carrière de la femme dans le domaine des médias.

À ce sujet, Tasneem Al-Mahmoudi, femme de médias, déclare : « La perception de la société dans le domaine de la réalisation, en particulier la réalisation télévisuelle, reste limitée aux hommes en raison des coutumes, des traditions et de l'éducation qui ont attribué la plupart des professions aux hommes. Cela a restreint le droit des femmes à choisir et à exercer des professions sans contraintes ».

Tasneem poursuit : « En tant que femme des médias, je fais face à de nombreux obstacles, le plus important étant la perspective limitée de la société qui restreint les opportunités de réalisation de reportages et de films sous plusieurs aspects, entravant ainsi l'évolution de ma carrière vers le niveau international ».

Elle ajoute aussi : « L'absence de présence féminine dans la photographie sur le terrain, en particulier dans la plupart des provinces yéménites, comme la photographie pour les reportages télévisés ou les films et les scènes visuelles, est due à la faible culture, à la concentration des coutumes et des traditions dans la perspective de la société, ainsi qu'à la domination importante du travail par les hommes, malheureusement ».

Une perception positive

Haifa Al Odaine dit : « Ma perception de la femme yéménite travaillant dans le domaine des médias est purement positif, indépendamment des opinions et des discours abordés par la société elle-même. Cependant, la femme yéménite qui travaille dans le domaine des médias est comme toute femme travaillant dans les domaines de la médecine, de l'éducation et de l'ingénierie, même une femme au foyer est considérée comme une travailleuse ».

Al Odaine continue en disant : « Je parle de la société dans laquelle nous vivons, une société gouvernée par certaines croyances et idées restrictives, mais la femme, malgré tous les obstacles, a réussi à faire entendre sa voix et la voix des femmes qui n'ont pas pu faire entendre



leurs voix et leurs souffrances avec toute la dignité qu'elles méritent ».

Elle conclut : « Je salue chaque femme yéménite travaillant dans le domaine des médias car elle mène une lutte, d'abord avec elle-même, et ensuite avec la société elle-même, parce qu'elle transmet des problèmes et des histoires, qu'il s'agisse de la souffrance ou du succès des femmes yéménites ».

Elle mérite le travail

La femme yéménite est digne de travailler à cet égard, Samira Badawi, déclare : « J'ai atteint le niveau d'être rédactrice en chef au sein d'une institution de sécurité militaire ; une réalisation qui était difficile dans un passé récent. Il s'agit d'une responsabilité et d'un fardeau considérables, et en occupant ce poste, je suis devenue plus vigilante et responsable dans mon travail. J'évite les erreurs dans le centre de presse, qui font partie de mes responsabilités ».

Elle a expliqué : « Ce travail est l'un des rôles difficiles dans le domaine des médias pour moi en tant que femme, et j'ai traversé de nombreux défis, notamment en tant que femme responsable d'une équipe médiatique composée de rédacteurs et de photographes, certains ayant de nombreuses années d'expérience dans le domaine des médias ».

D'autre part, la journaliste Samah Emlaak rappelle que la femme yéménite a prouvé sa présence dans plusieurs domaines professionnels et responsabilités, que ce soit dans les médias ou la justice. Elle attire récemment l'attention sur le succès réalisé par la femme yéménite dans les médias, en particulier dans la programmation, la radio et la télévision, ainsi que dans l'administration publique. Elle joue un rôle important dans les médias alternatifs, tels que les réseaux sociaux.

Elle poursuit en disant : « La femme peut réussir dans tous les secteurs, que ce soit dans les médias ou tout autre domaine où elle se trouve. C'est le destin de la femme yéménite, et elle est une concurrente sur la scène mondiale, comme Asma Rajeh sur AlHadath, et d'autres femmes yéménites qui ont tracé leur chemin comme les hommes ».

Les défis

Samira Badawi explique qu'il existe des défis liés à la perception dégradante de la société envers la femme travaillant dans le secteur des médias ; vivant dans une société conservatrice qui limite les professions des femmes à l'enseignement et aux soins infirmiers, entre autres. Cependant, les défis ne s'arrêtent pas là, car il y a une exclusion et une marginali-

sation exercées à l'encontre de la femme des médias par les institutions pour lesquelles elle travaille, avec la plupart des opportunités accordées aux hommes.

Elle poursuit également : « L'homme est considéré comme le meilleur et le plus apte à effectuer des reportages et certaines tâches médiatiques selon certaines communautés yéménites. Écarter les femmes des médias de l'occupation de postes de direction au sein des institutions médiatiques, tels que les postes de directeur et de rédacteur en chef, constitue l'un des grands défis auxquels est confrontée la femme yéménite travaillant dans le domaine des médias ».

Dans le même contexte, Samah Emlaak ajoute : « Il y a des défis sociaux complexes auxquels la femme est confrontée, à la fois à l'intérieur et à l'extérieur du foyer. Pour la femme, elle rencontre de nombreuses difficultés dans tous les domaines, en particulier dans le domaine des médias, en raison du fait que les médias sont liés à une société conservatrice qui considère la femme comme étant responsable des tâches ménagères de toutes sortes. Si elle travaille, c'est généralement dans des domaines qualitatifs, où elle ne peut pas beaucoup interagir commercialement ou traiter avec les autres, comme c'est le cas dans les domaines de la médecine et de l'éducation ».

Emlaak a aussi souligné qu'il existe de nombreuses femmes qui ont prouvé leur existence et ont démontré que la femme des médias réalise beaucoup, progresse considérablement, discute des problèmes de sa société et parvient également à de nombreuses solutions, tout en respectant et préservant toutes les coutumes et traditions prescrites par la religion islamique.

Mervat Al-Rubai, journaliste, a ajouté en disant : « Les journalistes sont exposés à de nombreux risques et il existe de nombreux défis auxquels les femmes des médias sont confrontées, tels que l'accès limité aux sources, aux informations et aux ressources, ainsi que le manque d'opportunités de formation et de développement professionnel pour les journalistes. La baisse de la confiance du public dans les médias constitue l'un des grands défis, de même que le faible rendement financier et la perception de la société à l'égard des femmes travaillant dans le domaine du journalisme et des médias, dans toutes ses sections. Tout cela constitue des défis et des difficultés auxquels font face les femmes travaillant dans le domaine des médias ».

Les solutions et les traitements

Tasneem Al-Mahmoudi déclare : « La solution, de mon point de vue, consiste à accorder à la femme le droit d'exercer la profession de son choix, sans aucune discrimination ni racisme ; cela en l'intégrant sur le terrain sans compromettre ses droits ou sa position, et cela ne se produira que grâce à une prise de conscience suffisante des institutions, des acteurs et également de la société ».

Quant à Samira Badawi, elle a clarifié les approches de sa perspective : « Le traitement des défis et des difficultés que j'ai mentionnés précédemment doit se faire par la détermination et la fidélité à toutes les aspects positifs, l'apprentissage des aspects négatifs, le développement des compétences, le perfectionnement des capacités, et la participation active. Cela renforce la confiance en soi et la confiance des autres dans la femme médiatique au sein de la société. Il s'agit également de choisir la spécialisation médiatique qui correspond à ses compétences, ses connaissances et ses préférences, et qui est en harmonie avec les valeurs de la noble religion islamique et ses principes ».

Badawi poursuit : « Le choix des contenus médiatiques doit être en harmonie avec la culture de la société, mettant en avant ses aspects positifs, offrant une touche positive et apaisante. De même, participer activement à la couverture locale, qui intéresse une large portion de la société et touche à leurs préoccupations, cela peut apporter un changement positif et une transformation dans la société ».

Samah Emlaak partage son avis pour présenter des recommandations et des solutions : « La femme peut relever les défis en étant le modèle réussi qui ouvre la voie et la laisse ouverte pour ceux qui viennent après elle. Si elle prouve à cette société flexible qu'elle a préservé ses traditions, qu'elle ne s'est pas rebellée contre elles et, en même temps, a servi sa patrie et sa terre, alors tout le monde la félicitera, l'encouragera et sera fier d'elle car la société yéménite a besoin de ces modèles réussis de femmes ».

Quant à la journaliste Mervat Al-Rubai, elle déclare : « Le travail de l'État et des parties prenantes pour aider les journalistes à accéder aux informations et aux ressources, exercer le droit à l'accès à l'information, fournir des opportunités de formation et de développement professionnel, et également sensibiliser la société à l'importance des médias pour transmettre ses préoccupations afin de regagner la confiance du public dans les médias, toutes ces mesures sont parmi les solutions efficaces qui aident la femme des médias à faire face aux défis auxquels elle est confrontée ».

Le rôle des organisations de la société civile à autonomiser la femme dans le secteur des médias au Yémen : Défis et réalisations à la lumière du conflit

La femme yéménite a de grands défis dans le domaine des médias en raison des conditions sociales et politiques difficiles au Yémen. Cependant, la femme – en tant qu'élément essentiel – participe au secteur des médias et recherche une représentation juste et égale dans les médias.



Par Hebah Mohammed

La Femme dans le Développement et la Paix

Les organisations de la société civile et les organisations internationales jouent un rôle en soutenant la femme yéménite dans le domaine des médias et en l'autonomisant. Elles s'efforcent de fournir un soutien financier et technique au Yémen, en concentrant ses efforts sur l'amélioration de la participation de la femme à l'accès aux formations et aux qualifications médiatiques.

Soutenir la femme yéménite dans les médias

Les organisations de la société civile contribuent de manière notable à soutenir et à autonomiser la femme dans le secteur des médias au Yémen, tandis qu'elle a de grands défis dans ce domaine. Les organisations communautaires soutiennent et aident efficacement les femmes souhaitant travailler dans le domaine des médias. Fayez Al-Ashwal, directeur des médias à la fondation Tamdeen pour les jeunes, dit : « Les organisations de la société civile au Yémen jouent un grand rôle en soutenant la femme dans les médias, à travers un ensemble de programmes et d'activités visant à éduquer la société sur les droits et les problèmes de la femme, en combattant les stéréotypes d'elle - qui se concentrent souvent sur la femme comme femme au foyer - dans les communautés et dans les discours religieux. Ces organisations cherchent également à mettre en valeur le rôle de la femme dans la société en tant que partenaire de la construction et du développement ».

Il poursuit : « Ces dernières années – plus particulièrement depuis le début du conflit au Yémen en 2015 – la société civile et les organisations internationales ont de grands défis, en raison de l'instabilité de la situation politique et sécuritaire. Elles sont souvent victimes de harcèlement lorsqu'elles mènent des activités ou des campagnes de sensibilisation aux droits de la femme, ce qui limite sa capacité à travailler efficacement ».

Al-Ashwal souligne que la division et la paralysie dans le fonctionnement du Parlement entravent les efforts des organisations de la société civile pour mettre en œuvre des campagnes médiatiques de plaidoyer en faveur des droits de la femme et des pressions pour modifier les lois, pour renforcer le rôle et la participation de la femme à la vie publique et à la prise de décision.

Il explique qu'au cours des dernières décennies, les réalisations de la femme au Yémen ont subi un sérieux revers. Certaines autorités compétentes (portefeuilles électroniques) ont suspendu toutes les activités médiatiques en faveur des droits de la femme dans le travail des organisations de la société civile et des organisations internationales en général.

Pour sa part, Samah Al-Shaghdari, présidente de la fondation Sawt pour le développement, a dit : « Il y a de nombreuses activités menées par les organisations internationales en matière de formation de la femme dans le domaine des médias, surtout

dans les domaines de la sécurité numérique et du journalisme d'investigation, qui ne se limite pas aux femmes, mais s'adresse aux journalistes en général, ainsi qu'une formation en photographie et en réalisation de podcasts, soutenue par de nombreuses organisations internationales et communautaires ».

Elle a ajouté : « Dans le passé, avant le déclenchement de la crise, (la fondation Sawt) a mené une série de développements axés sur le rôle de la femme et son autonomisation dans les médias. Un plan de travail a été élaboré sur l'image de la femme yéménite dans les médias avant la révolution du Printemps arabe. Elle a également contribué à une conférence de presse avec plusieurs pays, en tant que membre du (réseau ATEC), la Charte d'action des médias a été formulée ».

Al-Shaghdari souligne que la fondation s'est concentrée sur le développement de la Charte d'action des médias, en la rendant spécifique à l'autonomisation de la femme journaliste yéménite et sur la prévention de l'utilisation d'un vocabulaire commun qui donne une image stéréotypée ou négative de la femme. Cela s'est déroulé lors d'une grande conférence en présence d'un certain nombre de dirigeants des médias yéménites et arabes.

Elle a déclaré que la conférence visait à autonomiser la femme dans les médias et à lui accorder une place spéciale dans les programmes de télévision. Il a également été convenu d'exclure les programmes utilisant un vocabulaire et des phrases négatives à l'égard des femmes. Il y avait une vision future pour la formation et la qualification des professionnels des médias à traiter les problèmes de la femme sans discrimination, et en lui faisant d'espace dans les journaux, la radio et les chaînes.

Concernant la participation de la femme aux formations des médias, Al-Shaghdari dit : « La participation de la femme aux formations des médias avant le conflit était supérieur à 50%. Nous avons fait attention à la présence des femmes dans de nombreuses formations, mais parfois nous ne pouvons pas les former parce que la plupart des dirigeants des médias sont des hommes. Nous avons comblé le déficit en invitant des universitaires et des journalistes féminines, nous avons fait attention à ce que les femmes journalistes présentes dans l'écène bénéficient d'une grande partie de nos formations ».

Dr. Fatima Mashhour, présidente du Caucus des partenaires de paix et membre de l'Union des femmes yéménites, dit : « Le rôle joué par les organisations de la société civile et les organisations internationales dans le soutien à la femme yéménite dans le domaine des médias va dans deux directions : La première concerne les questions,

programmes et activités menés par les organisations locales dans le cadre de la mise en œuvre de leurs plans stratégiques et annuels. La deuxième concerne le soutien apporté par les organisations internationales aux organisations de la société civile. Les organisations internationales sont en ligne avec les politiques du soutien et celles des organisations de la société civile dans le cadre de programmes et de projets communs. Malheureusement, le soutien apporté à la femme dans les programmes médiatiques n'est pas durable ».

Concernant les activités et programmes les plus importants menés par l'Union des femmes yéménites pour soutenir la femme des médias au Yémen, Mashhour dit : « Nous avons travaillé au sein de l'Union des femmes yéménites pour unifier les efforts dans le but de sensibiliser et d'autonomiser la femme yéménite dans le domaine des médias, à travers le renforcement des capacités et la formation des employés hommes et femmes du département, ainsi que la préparation de divers programmes et plans médiatiques, ainsi que des campagnes de plaidoyer pour soutenir la lutte contre la violence à l'égard des femmes et des filles ».

Elle poursuit : « Également, une formation sur la préparation de supports médiatiques mettant en valeur les activités et les programmes des organisations, et sur la préparation de supports de sensibilisation et d'éducation sur des questions telles que le mariage précoce des mineures, dans le cadre de la mise en œuvre de campagnes annuelles qui durent 16 jours. Le soutien comprend également une formation sur la couverture des activités et des événements organisés par l'Union des femmes yéménites ».

Pour sa part, Hamid Khaled, directeur du secteur de la paix à l'Organisation des Générations sans Qat pour la sensibilisation et le développement, dit : « L'organisation s'intéresse au renforcement des capacités de la femme dans plusieurs domaines, dont le plus important est la participation à la prise de décision et à la construction de la paix. Cependant, l'organisation n'a pas fourni de formation spécialisée aux femmes journalistes des médias, mais nous ciblons de nombreuses femmes journalistes des médias parmi les participants issus d'organisations de la société civile et de groupes de femmes ».

Il continue : « Nous ciblons également les femmes journalistes des médias qui sont présentes sur les sites de médias sociaux et sur certaines chaînes de télévision. Parmi ces diverses formations figurent celles liées à la femme, à la sécurité et à la paix, et l'accent mis sur le plan national de mise en œuvre de la résolution de l'ONU (1325) afin de renforcer la participation de la femme et de la pro-

téger de la violence, ainsi que son rôle dans les secours, réhabilitation et paix ».

(Tamdeen pour les jeunes) et ses activités de soutien à la femme yéménite dans les médias

« La Fondation Tamdeen a permis aux voix de jeunes hommes et femmes du Yémen de préparer et de présenter des épisodes sur la plateforme (Tamdeen Podcast). La plateforme a accueilli de nombreuses femmes yéménites de diverses spécialisations, les épisodes ont abordé un groupe de questions importantes qui concernent la femme yéménite, telles que : Les droits de la femme et la participation de la femme dans la société, et la violence contre la femme », selon le directeur des médias de la Tamdeen pour les jeunes.

Il a ajouté : « Tamdeen participe également chaque année à la campagne (16 jours pour combattre la violence à l'égard de la femme), car le département des médias de la fondation fait un groupe d'événements et d'activités de sensibilisation qui mettent en lumière les problèmes de violence à l'égard de la femme et l'importance d'autonomiser et d'améliorer sa participation à la société ».

Des défis et des solutions

Al-Shaghdari déclare : « Le plus grand défi auquel nous avons été confrontés a été le déclenchement du conflit qui a tout arrêté, car la fondation a été créée en 2010 et sa première activité en 2011 a été le film (Des femmes yéménites font le changement), puis une exposition photographique sur le rôle des femmes. Ce sont les défis politiques qui ont entravé notre travail en termes de soutien à la femme et de son financement dans les médias. La solution à tous ces défis est la stabilité et la fin du conflit, car le rôle et le statut de la femme se sont complètement effondrés ces dernières années et le rythme du développement des femmes a reculé ».

Pour sa part, Fatima Mashhour a dit : « En plus de soutenir les femmes dans les médias, de mettre en œuvre des cours sur les médias et de participer à diverses parties concernées, les syndicats de femmes au Yémen ont de nombreux défis, notamment le manque de budgets financiers nécessaires à la mise en œuvre des plans stratégiques et les programmes horaires du département des médias ».

Concernant les solutions proposées pour atténuer la situation et relever les défis, elle dit : « Pour surmonter ces défis, les allocations de soutien financier et technique qui peuvent être fournies par les agences et organisations donatrices internationales aux organisations de la société civile doivent être augmentées. Les agences internationales et

les organisations doivent chercher à accroître le financement dont dispose l'Union, afin qu'elle puisse mettre en œuvre ses plans de la stratégie et ses programmes annuels visent à servir la femme yéménite dans le domaine des médias et d'autres ».

Elle a ajouté : « En plus d'augmenter le financement financier, un soutien technique doit être fourni à l'Union, en fournissant des connaissances, de l'expérience et une formation spécialisée dans le domaine des médias. Les agences et organisations donatrices internationales peuvent contribuer à renforcer les capacités des travailleurs dans l'Union, et en fournissant des conseils et des consultations techniques pour assurer la mise en œuvre efficace et en temps opportun de ses programmes ».

Elle a conclu sa parole en disant : « La coopération et les partenariats doivent être renforcés entre l'Union et les parties concernées, telles que les institutions gouvernementales, les organisations non gouvernementales et les agences internationales, car ces partenariats peuvent contribuer à fournir un soutien financier et technique et permettre à l'Union d'accéder aux ressources et aux opportunités disponibles pour mettre en œuvre avec succès ses programmes ».

Hamid Khaled soulève d'autres défis rencontrés par les organisations internationales et communautaires, disant : « Étant que les organisations travaillent au sein de la société et avec différents groupes de la société et jouent un rôle essentiel dans la réponse humanitaire et en soutenant la participation de la femme à la prise de décision et à la construction de la paix, cette voie a été l'un des défis imposés à de nombreuses organisations travaillant dans le domaine de l'aide humanitaire, ce qui a réduit l'intérêt pour le renforcement des capacités des femmes journalistes des médias. En plus, le faible financement des organisations donatrices lié au renforcement des capacités des journalistes des médias en général. Tous ces défis sont rencontrés par la plupart des organisations de la société civile, même les organisations spécialisées dans le travail des médias ».

Il estime que l'un des traitements proposés consiste à accroître l'intérêt des organisations de la société civile et des institutions médiatiques, surtout les institutions spécialisées pour les programmes et projets spécialisés visant à renforcer les capacités des femmes journalistes des médias dans diverses autorités et à accroître leur efficacité afin de qu'elles jouent un rôle essentiel dans la mise en lumière des questions sociales et des questions liées à la femme, à la construction de la paix, et d'autres questions, telles que le changement climatique et les questions de développement.

Les jeunes : Des mutations intellectuelles et culturelles soutenant les femmes dans le domaine des médias

La femme yéménite a réussi à exceller dans le domaine des médias, devenant ainsi une voix influente au sein de la société. Cependant, un nombre considérable de femmes continuent de faire face à des difficultés et à des défis divers pour progresser dans le domaine des médias. C'est dans ce contexte que le rôle crucial et vital des jeunes intervient, en soutenant les femmes travaillant dans ce domaine et en les autonomisant.

Par Alia Muhammed
La Femme dans le Développement et la Paix

Ce rôle est considéré comme essentiel et crucial pour atteindre l'égalité des sexes dans ce domaine, laissant ainsi une influence positive et tangible. « Les jeunes d'aujourd'hui vivent une transformation intellectuelle et culturelle qui les aide à surmonter et à comprendre les défis auxquels sont confrontées les femmes travaillant dans le domaine des médias », a souligné le réalisateur et animateur Amr Mohammed.

Il ajoute : « Les jeunes ont le pouvoir de changer la culture et les pratiques institutionnelles des organes médiatiques en exerçant une pression sur les décideurs pour élaborer des politiques claires de lutte contre la discrimination et

le sexisme, et garantir l'égalité des chances pour les femmes. Les jeunes peuvent également être des médiateurs pour façonner les médias alternatifs et promouvoir la diversité du contenu, permettant aux femmes de mettre en lumière leurs questions et de renforcer leur présence dans l'industrie des médias ».

Amr Mohammed a aussi analysé le rôle des jeunes dans le soutien des femmes travaillant dans le domaine des médias sous plusieurs aspects, notamment en organisant des activités de sensibilisation et de formation qui clarifient les rôles et les responsabilités disponibles pour les femmes dans le domaine des médias, et renforcent l'idée de l'égalité des sexes. De plus, cela comprend la discussion des questions de discrimination et de préjugés sexistes auxquelles sont confrontées les femmes travaillant dans les médias.

Il poursuit en disant : « Les jeunes peuvent soutenir les femmes en leur offrant un soutien psychologique qui renforce la confiance et l'indépendance des femmes, influençant positivement leur performance professionnelle. De plus, cela comprend la fourniture d'opportunités de formation et le développement de leurs compétences, jouant ainsi un rôle crucial dans l'amélioration de leurs perspectives d'emploi et de promotion ».

De son côté, le journaliste Adnan Abdul Rahman Al-Shaibani souligne l'importance du rôle des jeunes dans le soutien de la participation de la femme dans le domaine des médias, contribuant ainsi à promouvoir la diversité, l'égalité et la justice dans la société. Il déclare : « Le rôle des jeunes dans le soutien de la participation de la femme dans les médias ne peut être ignoré ou négligé car les jeunes jouent un rôle crucial en soutenant la participation des femmes dans les médias en renforçant la sensibilisation et les compétences, en élargissant le débat et la communication pour habiliter les femmes et renforcer leur rôle dans ce domaine important ».

Ajoutant : « Les jeunes peuvent également être un lien entre la femme, les institutions médiatiques et le public. De plus, beaucoup d'entre eux s'engagent à créer un espace pour les femmes des médias au sein des institutions médiatiques afin de couvrir des questions liées à la femme, de faire entendre sa voix et de diffuser ses expériences à travers divers médias ».

Soulignant le rôle des jeunes dans le sou-

ten aux femmes des médias et la réalisation de l'équilibre des sexes dans le contenu médiatique en assurant la représentation de la femme dans les médias, en discutant des questions d'égalité et d'autonomisation, et en accroissant la sensibilisation à l'importance de la présence de la femme dans l'industrie médiatique et son impact sur la diversité et la représentation.

Al-Shaibani a également abordé le rôle important joué par les jeunes dans la construction d'une base solide de femmes et le renforcement de leurs capacités dans le domaine des médias en offrant une formation, des ateliers pratiques et qualifiants pour celles qui souhaitent entrer dans le domaine des médias, en leur fournissant les compétences nécessaires telles que l'édition, la photographie, et la gestion des réseaux sociaux.

La plateforme « Neswan » comme exemple

De nombreuses plateformes et institutions médiatiques s'engagent dans la formation des femmes des médias, lancent des projets de reportages, aident à construire des institutions médiatiques. La plateforme « Neswan » fait partie des plus importantes de ces plateformes.

Huda Harbi, journaliste de la plateforme « Neswan », affirme : « (Neswan) est une plateforme médiatique spécialisée dans l'information de la femme au Yémen, visant à discuter ses questions et à renforcer sa présence dans le domaine médiatique. Cette plateforme a été créée le 3 mai 2019 par un groupe de journalistes yéménites ».

Ajoutant : « L'idée de créer la plateforme est née de la nécessité d'avoir une plateforme médiatique spécialisée dans les questions liées à la femme yéménite, capable de transmettre sa voix, de mettre en lumière ses besoins et ses droits. Nous avons également souhaité offrir aux femmes des médias yéménites l'opportunité de s'exprimer et de présenter leur créativité dans le domaine médiatique ».

Elle souligne que le choix de discuter des questions relatives aux femmes est motivé par la conviction de la plateforme selon laquelle les femmes représentent la moitié de la société et jouent un rôle essentiel dans sa construction et son développement. De plus, les questions liées à la femme yéménite sont souvent négligées ou minimisées et, donc, la plateforme s'efforce de les mettre en lumière et de trouver des solutions.

Harbi a expliqué que la plateforme a offert aux femmes des médias yéménites une série de formations pour les habiliter dans le domaine médiatique et présenter une image positive de la femme yéménite. Elle estime que les jeunes ont un rôle vital et efficace pour renforcer la présence de la femme dans le domaine des médias et atteindre ses objectifs de contribution à la construction de la société.

Les efforts des jeunes et leur engagement intégré pour améliorer la situation des femmes et les soutenir dans tous les aspects de la vie professionnelle, en particulier dans le domaine des médias, demeurent des efforts clairs, concrets et essentiels.

Nesreen... Le talent prévaut sur les coutumes et les difficultés

Nesreen Qashima, une femme forte originaire de Tihama, a réussi à surmonter les restrictions imposées par la société à de nombreuses jeunes filles ambitieuses passionnées par des domaines que la société considère comme réservés aux hommes plutôt qu'aux femmes, notamment dans le domaine des médias.

Par Yasmine Abdulhafeez
La Femme dans le Développement et la Paix

Nesreen, née dans le district d'Al-Sokhna dans le gouvernorat d'Al-Hodeidah, a rejoint la Faculté des Beaux-Arts de l'Université d'Al-Hodeidah, se spécialisant dans le département des arts radiophoniques et télévisuels. Mariée et a deux enfants, Kenan et Firas.

Nesreen travaille dans plusieurs domaines, dont la photographie et la réalisation ; elle a commencé sa carrière après avoir obtenu son diplôme universitaire en 2017 dans le domaine de la photographie en documentant divers événements tels que les mariages, les cérémonies de remise des diplômes, les anniversaires, et autres occasions.

Cette dame affectionne la caméra, la considérant comme son arme et sa passion favorite. Elle s'efforce activement de rester à la pointe de toutes les nouveautés liées à la photographie, tout en tirant profit des réussites des pionniers de ce domaine et de leurs compétences. Son objectif est de développer ses capacités et de renforcer son talent.

La jeune femme a fait face à de nombreux défis depuis qu'elle a commencé à envisager de rejoindre le département de la radio et de la télévision de son université. Cependant, sa détermination l'a aidée à les surmonter avec succès. Son père n'était pas favorable à son entrée dans ce domaine, qu'il considérait comme ne générant pas de revenus et non essentiel. Il a plutôt choisi pour elle d'étudier la médecine humaine.

Nesreen a déclaré : « Par obéissance à mes parents, je me suis inscrite en médecine humaine, mais je n'ai pas réussi l'examen d'admission. Je lui ai dit que je n'avais pas réussi et que je retournerais m'inscrire au département de la radio et de la télévision, mais il a de nouveau refusé. Cependant, mon frère était mon soutien et a promis de me soutenir financièrement. À ce moment-là, j'ai ressenti de l'espoir que je réaliserai mon rêve qui m'accompagne depuis l'enfance ».

Elle ajoute : « Mon père pensait que rejoindre ce département n'était qu'une perte de temps, que je diplômerais sans aucun bénéfice, et il ne m'a offert aucun soutien notable. Toutefois, sa perspective a changé dès qu'il m'a vu travailler et commencer à bénéficier financièrement, réalisant alors qu'il avait mal jugé mon choix de cette spécialité. Il a ensuite permis à ma sœur de rejoindre le même domaine sans hésitation ».

Elle continue : « Les médias étaient mon

rêve depuis mon enfance. À l'école, je présentais constamment la radio scolaire et participais à des pièces de théâtre lors des célébrations et des rassemblements matinaux. Ma passion a grandi avec les années, et me voilà en train de réaliser de nombreux souhaits que j'ai toujours cherché à accomplir ».

Nesreen a créé une page sur Facebook appelée « Nesreen Media » et a choisi le slogan « Mon objectif est de capturer vos réussites et vos souvenirs avec précision et passion ». Elle a participé à la production de nombreuses histoires à succès pour des institutions locales, en plus de couvrir divers événements médiatiques. Elle a également joué en tant qu'actrice dans plusieurs films de projets de fin d'études des diplômés du département de la radio et de la télévision à la Faculté des Beaux-Arts. Elle a également participé en tant qu'actrice dans plusieurs séries télévisées yéménites.

Nesreen a récemment travaillé comme réalisatrice sur plusieurs productions télévisuelles, notamment des vidéoclips qui abordent l'héritage culturel de la région de Tihama et reflètent la réalité vécue par les femmes, en particulier les jeunes filles. Les femmes de Tihama font face à la marginalisation et rencontrent des difficultés pour revendiquer leurs droits, tels que l'accès à l'éducation, en particulier dans les zones rurales qui manquent d'infrastructures éducatives adéquates. La région est également confrontée à des problèmes tels que le mariage des mineures et la mutilation génitale féminine, des questions auxquelles Nesreen accorde une grande importance et qu'elle tente de mettre en lumière à travers ses travaux artistiques.

Elle ajoute : « Les souffrances des femmes et des jeunes filles de Tihama ne se limitent pas à ces problèmes car les femmes instruites sont également privées de leur droit à accéder à des postes administratifs et professionnels et à participer à la prise de décisions. Comme les autres, elles ont des aspirations, des objectifs et des espoirs, et il est impératif de les aider à les réaliser ».

Elle poursuit : « Je ne vise plus à ce que les femmes de Tihama occupent des postes administratifs et de direction parce que les hommes eux-mêmes à Tihama continuent de souffrir de la marginalisation dans de nombreux postes au sein de l'État, sauf rarement. Comment la femme pourrait-elle obtenir ce droit, il est devenu presque impossible ».

Nesreen estime que l'autonomisation de la femme à Tihama nécessite plusieurs étapes, notamment une sensibilisation accrue à l'importance de leur nomination à des postes et

fonctions, ainsi que l'obligation pour l'État de consacrer un pourcentage spécifique lié à la nomination des femmes à Tihama dans les institutions gouvernementales.

Lutte, détermination et partenariat

Alawi Al-Haddad, le mari de Nesreen, raconte : « J'ai rencontré Nesreen à l'université, lorsque nous étions étudiants en radio et télévision. Nous avons passé quatre ans ensemble, au cours desquels Nesreen a prouvé être une fille forte, patiente et combative. Elle vivait une vie familiale très difficile en raison de la séparation de ses parents, alors qu'elle était encore jeune. Elle travaillait dans d'autres domaines en plus de ses études pour pouvoir subvenir à ses besoins, et son frère, Anwar, était son plus grand soutien, l'encourageant à étudier ».

Il ajoute aussi : « J'étais très impressionné par Nesreen parce qu'elle était intelligente, sociable et forte. Malgré toutes les circonstances et les difficultés auxquelles elle était confrontée, son sourire ne quittait jamais son visage. Après l'obtention de son diplôme, Nesreen a réussi à travailler avec plusieurs organismes gouvernementaux, en particulier dans un contexte où les conditions obligent les femmes à rester à la maison. Elle a prouvé à tous que les femmes sont capables de travailler et de réussir. Elle est mère de deux enfants, et pourtant elle est une personne très accomplie et professionnelle ».

Aloui explique que Nesreen a réalisé de nombreuses réalisations artistiques. Elle a dirigé le programme « Shabiyat Tihama » sur YouTube, a participé à la réalisation de plusieurs vidéoclips, et a joué dans des séries télévisées diffusées pendant le mois de Ramadan. Elle a également travaillé pour des organisations internationales dans le domaine médiatique, en documentant des projets et en créant des histoires à succès. Il déclare : « Je suis très fier de Nesreen et je lui souhaite de continuer à réaliser ses rêves et de devenir une ambassadrice médiatique internationale. Je resterai toujours son supporter et son soutien ».

Sa vie

Elle dit que dès l'arrivée de son deuxième enfant, Firas, une grande pression s'est abattue sur elle en raison de son travail. Cependant, elle essaie de surmonter ce défi en conciliant son rôle à la maison et son travail. Sans l'aide d'une de ses proches pour s'occuper de ses enfants pendant qu'elle travaille, ses difficultés se seraient multipliées. Elle ajoute : « Je tiens à exprimer toute ma reconnaissance et mon respect à ma belle-sœur, Warda, car elle est toujours à mes côtés lorsque je pars travailler, prenant soin de mes enfants jusqu'à mon retour ».

Elle explique que la femme travailleuse a du mal à concilier son travail et ses responsabilités familiales, mais elle tient à faire de son mieux, déclarant : « Il vaut mieux que je sois occupée avec mon travail que de laisser mes enfants souffrir du manque de nécessités de la vie, surtout dans les conditions financières difficiles que connaissent de nombreuses familles. La femme est contrainte de de suppor-



Nesreen Qashima

ter des charges qui dépassent ses capacités, en particulier lorsqu'elle est mère ».

Elle affirme que son mari atténue ses difficultés à concilier sa famille et son travail, mais elle continue à souffrir de ne pas pouvoir équilibrer entre s'occuper de ses enfants et certaines tâches à l'extérieur de la maison, ce qui lui procure un sentiment de mécontentement et d'instabilité. Néanmoins, elle lutte pour offrir une vie décente à ses enfants. Elle aspire à étudier les sciences politiques et à occuper un poste de haut niveau dans l'un des ministères ou ambassades, et elle aspire à assumer des responsabilités importantes à l'avenir, bien que le présent ne semble pas encourager cette réalisation.

Ce qu'ils ont dit d'elle

Ali Maghrabi Al-Ahdal, poète, écrivain et chercheur dans le domaine de la langue, de l'histoire, du patrimoine et de la culture populaire à Tihama, parle de Nesreen en disant : « Personnellement, je suis très fier et honoré de Nesreen Qashima. Tout d'abord, elle est originaire de mon pays, de ma région et de ma propre sous-district à laquelle j'appartiens. Nous venons tous deux de la même direction administrative, et cela représente pour moi une source de fierté et d'honneur ».

Il continue : « Nesreen représente dans son domaine culturel et médiatique un exemple de la jeune fille yéménite de Tihama car elle est ambitieuse et persévérante malgré toutes les difficultés qu'elle rencontre. Ce qui a attiré mon attention et renforcé ma fierté en elle, c'était son sourire, sa moralité et son effort constant, avançant avec assurance pour mettre en valeur sa propre personne, et son ambition en tant que femme des médias, dessinant les aspirations de la femme yéménite dans les domaines médiatique, artistique et créatif ».

Il ajoute également : « Sa présence constante sur la scène culturelle dans de nombreuses œuvres artistiques et créatives, et son

soutien aux jeunes talents en les aidant à mettre en avant certaines œuvres. Je suis ravi de sa collaboration avec Alawi Al-Haddad et le reste de l'équipe pour filmer le vidéoclip musical duo « Aazmouli » que j'ai écrit, interprété par l'artiste Abdo Al-Shara'i et Saja Ahmed, et où Nesreen était la réalisatrice du travail ».

Il confirme : « Le travail aborde certains aspects des difficultés de l'émigré, de sa situation et des conditions de sa famille et de ses enfants pendant son absence et de ses luttes contre les circonstances. Nesreen a laissé sa touche et sa présence dans de nombreuses œuvres artistiques et événements culturels. Je la salue pour son combat, sa confiance et ses aspirations qui reflètent la lutte de la femme de Tihama en particulier, et la yéménite en général, et ses aspirations et sa présence sur le terrain de la créativité, de la vie et du travail. Mes vœux de bonheur, de succès, et plus d'engagement et de créativité pour elle ».

Rana Al-Hubaishi, femme des, affirme que Nesreen est une photographe créative et exceptionnelle dans son travail, et les témoignages de ses clients en sont la preuve. Elle aime donner des informations aux autres et offrir de l'aide à toute personne qui la lui demande, sans hésitation ni négligence.

Elle ajoute : « Nesreen est une personne franche qui n'aime pas les flatteries et ne garde pas l'information pour elle. À de nombreuses occasions, j'ai consulté Nesreen sur divers sujets liés à la photographie, et elle ne m'a jamais refusé. Elle m'a accordé suffisamment de temps et m'a expliqué de nombreuses choses. J'aime beaucoup Nesreen, elle est une collègue et une amie, et je lui suis reconnaissant. Elle mérite tout mon respect et mon appréciation ».

De son côté, Mohammed Al-Shamiari, écrivain, déclare : « Écrire sur le succès des filles de Tihama est digne de publication pour renforcer la présence des autres et briser l'isolement et le découragement qu'elles peuvent ressentir. Je pense que c'est ce que Nesreen Qashima a fait en envahissant des domaines qui étaient autrefois réservés aux hommes, ou plus précisément, accessibles à celles qui ont quitté d'autres villes comme la capitale, Sana'a ».

Il continue : « Celui qui examine son parcours, ses travaux et son audace illimitée en photographie, en réalisation et en supervision artistique réalise l'importance de son rôle, loue sa persévérance et constate la positivité du modèle qu'elle présente ». Il ajoute aussi que beaucoup de créateurs et de réussites à Tihama n'ont pas pu réaliser leurs rêves en raison de plusieurs circonstances, notamment le manque d'opportunités appropriées pour atteindre leurs aspirations, et que beaucoup de ceux qui ont quitté Tihama ont réussi à réaliser leurs objectifs et ont acquis renommée et succès.

Nesreen Qashima a réussi à réaliser de nombreux succès et ambitions, et elle continue à lutter pour atteindre les plus hauts sommets du succès. Sa manière de traiter les autres et son éthique élevée lui ont valu l'amour et le respect des autres, beaucoup parlent de sa personnalité forte et de sa générosité illimitée pour aider les autres.

La société et la passion des femmes... Deux facteurs importants pour renforcer la participation de la femme yéménite dans les médias

Au moment où les voix contradictoires se sont multipliées et où les divisions se sont intensifiées, le rôle de quatrième pouvoir dans la promotion des opportunités de paix et des valeurs de tolérance et de dialogue a été souligné. Les médias ne seront efficaces que s'il y a une participation de femme. La femme yéménite des médias est en mesure d'atteindre les groupes marginalisés et sous-représentés dans la société et de présenter leurs voix et leurs points de vue sur les questions qui les concernent. Tout ce qui précède restera incomplet si la société ne joue pas un rôle central dans le soutien à la femme, pour participer aux médias en raison de leur impact positif sur la société elle-même en mettant en lumière des questions oubliées et en les mettant au centre de l'opinion publique dans son ensemble.

Par Ahmed Bajoim
La Femme dans le Développement et la Paix

Le rôle de la société yéménite dans le soutien à la participation de la femme aux médias est dans plusieurs facteurs, surtout la conscience sociale de la participation des femmes dans tous les aspects de la vie, y compris les médias. Ainsi que la croyance de la société à l'importance de la présence de la femme à la cour de sa Majesté, à la lumière du conflit en cours dans le pays. Son rôle et son importance consistent à mettre en lumière les problèmes et les groupes les plus touchés par le conflit et à sensibiliser la société aux histoires humaines laissées par les parties en conflit. À la lumière de ce rapport, on découvrira le rôle que joue la société pour soutenir la participation de la femme yéménite dans les médias.

Les opportunités disponibles

Salah Bouabis, vice-président du Syndicat des journalistes yéménites à Hadramaout, a déclaré que la société est la base pour motiver la femme, l'accepter et élargir sa participation, non seulement dans le secteur des médias, mais dans tous les secteurs et domaines de la vie en général. Cela vient du respect de la société pour la femme et de la reconnaissance de son rôle, car elle est la sœur de l'homme et la moitié de la société. Il y a également de nombreuses opportunités pour la femme yéménite compte tenu de la multiplicité des médias entre radio, télévision, presse et sites web. La voix féminine est entendue à la radio, acceptée à la télévision et lue dans le journal.

Il a ajouté : « À Hadramaout, en particulier, la femme a une présence forte et influente dans les médias, notamment à la radio, depuis sa création jusqu'à aujourd'hui, et même la direction de la radio officielle Mukalla a repris deux femmes. C'est une reconnaissance de son mérite et de son statut. De plus, les chaînes satellites nouvellement créées ont ouvert d'autres horizons à la femme, peut-être modestement et timidement, mais elle est présente en tant qu'animatrice, productrice, coordinatrice et gestionnaire de programmes. Il y a aussi des personnalités médiatiques et des journalistes distinguées qui se sont jointes au domaine des médias dans ses multiples domaines. Plus les institutions médiatiques se développent et deviennent efficaces, plus les opportunités de participation de la femme augmentent. Cela fait partie des rôles sociaux de soutenir la participation de la femme dans la presse et les médias ».

Pour sa part, Mohammed Haqs, journaliste, a expliqué que le soutien de la société à la participation de la femme dans les médias contribue à promouvoir une représentation équitable et la diversité des différents points de vue et expériences, et contribue à former une image équilibrée et globale de la société. En outre, la femme participant aux médias peut briser les restrictions et les défis rencontrés, fournir des modèles positifs aux femmes dans la société et contribuer à changer les stéréotypes dominants sur le rôle de la femme. Quant aux opportunités disponibles pour impliquer la femme dans les médias, elles sont vastes et nombreuses, même à la lumière du ralentissement économique au Yémen.

Haqs a ensuite énuméré quelques opportunités de carrière en déclarant : « Il y a aujourd'hui une variété d'emplois disponibles dans le domaine des médias, tels que presse, télévision et radio. Ces emplois offrent à la femme des opportunités de participer et d'influencer l'industrie de l'information et du contenu, en plus de l'espace des médias sociaux et des blogs qui donnent à la femme la possibilité d'exprimer ses opinions et ses idées et de les partager avec le public. Les femmes peuvent également utiliser ces canaux pour transmettre leurs messages et influencer les autres, ou pour montrer leur créativité, talents et capacités, ce qui améliore leur accès à des opportunités d'emploi prestigieuses dans divers médias, qu'ils soient yéménites ou étrangers, en toute simplicité et commodité ».

À cet égard, Basil Bamaes, journaliste, a souligné que l'importance du soutien de la société à la femme yéménite dans le domaine médiatique est dans le fait qu'elle représente une narratrice différente qui donne un caractère unique au matériel médiatique et en fait le centre de la couverture complète, surtout en ce qui concerne la femme elle-même. Les opportunités dans le domaine des médias sont offertes à la femme sur la base du facteur de compétence et de capacité à s'engager dans un travail professionnel par divers moyens, les opportunités pour la femme d'obtenir des emplois à la télévision sont plus grandes et plus dis-



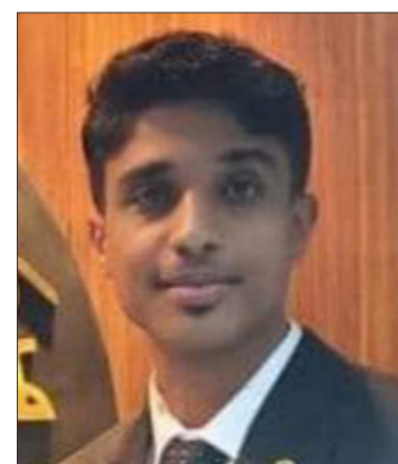
Mohammed Haqs



Omar Al-Khamis



Salah Bouabis



Basil Bamaes

ponibles que pour l'homme. De nombreux écrans de télévision yéménites manquent de femmes parmi leurs membres, cela est dû aux coutumes et traditions, ainsi qu'à la culture sociale, qui n'a pas aidé les femmes à émerger dans ce domaine, à l'exception des rares qui ont réussi à surmonter les barrières.

Pour sa part, Omar Al-Khamis, journaliste, a déclaré : « Nous ne pouvons nier que la femme fait partie intégrante de cette société et qu'elle est la partenaire de l'homme dans la construction et la reconstruction, dans la prospérité et la sévérité. Depuis des temps immémoriaux, elle a été active dans sa société et n'est pas quelque chose d'étrange ou de nouveau, mais il y a un complexe dans certaines sociétés qui ne voit pas que la femme est importante. Nous ne pouvons pas ignorer le rôle et l'importance de la femme dans la médecine, l'éducation, la politique et le commerce. Il est donc du devoir de la société de contribuer à la soutenir dans diverses disciplines, y compris les médias ».

Il a poursuivi : « En ce qui concerne les opportunités pour la femme yéménite dans le domaine des médias, elles sont nombreuses. Elle peut travailler à domicile ou en institution, dans la rédaction de nouvelles, le montage, la conception, la réalisation, l'enregistrement et la photographie. Elle travaillera dans tous les domaines des médias sans aucune obstruction au travail créatif dont les médias jouissent à certains moments et expérimentent à d'autres moments dans ce domaine. Elle réussit à tous comptes tant qu'elle a la volonté et la passion. Avec ces facteurs, elle peut surmonter tous les obstacles sociaux ou d'autres et bénéficier du soutien moral que la femme reçoit dans diverses disciplines, y compris les médias, de la part des élites instruites, des universitaires et des philosophes qui considèrent la femme comme des partenaire active dans la société ».

Des difficultés

Salah Bouabis estime que l'obstacle le plus important rencontré par la femme dans notre société yéménite est la vision sociale déficiente, nous vivons dans une société encore entravée par cer-

taines idées fausses sur la femme. L'autre obstacle est la faiblesse des salaires dans les institutions médiatiques, cela touche non seulement la femme, mais aussi l'homme, compte tenu de la pauvreté et des conditions difficiles de vie dont souffre la majeure partie de la population de la République. De plus, la sécurité faible et la peur des personnes hostiles aux moyens d'action de cette femme.

Bouabis a souligné que le conflit durant depuis neuf ans au Yémen a conduit au rétrécissement de la liberté d'opinion et au refus d'accepter d'autres opinions, et que les parties en conflit mènent certaines pratiques contre leurs détracteurs. Toutes ces difficultés représentent des obstacles importants pour les journalistes au Yémen, surtout pour les femmes journalistes. Donc, ces facteurs suscitent la peur chez les familles de permettre à leurs filles de se lancer dans le domaine des médias, ce qui se traduit par une faible présence des femmes dans les médias yéménites par rapport aux hommes.

Haqs souligne que l'une des difficultés et des défis les plus importants de la femme yéménite des médias est sa négligence ou sa restriction dans l'accès à l'égalité des opportunités en matière d'emplois entrepreneuriaux ou créatifs. Certains médias yéménites manquent également de représentation féminine aux postes de direction, ce qui peut entraîner des difficultés pour parvenir à un équilibre des pouvoirs entre les deux sexes au sein des médias. De plus, la faiblesse de la formation, de la qualification ainsi que la mise en pratique affectent naturellement les deux sexes. De plus, les attaques médiatiques, le langage dégradant et similaires poussent de nombreuses femmes à quitter cette profession.

Haqs a déclaré : « Les restrictions culturelles et sociales affectant la plupart des régions yéménites et la femme peuvent réduire ou limiter sa participation à divers médias. Les restrictions sociales imposent à de nombreuses filles - peu importe leur talent et leur passion - de changer leur carrière dans les médias et de choisir d'autres disciplines qui ne sont pas forcément convaincues ou inadaptées, mais qui sont changées en vue de satisfaire la société même aux dépens de son ave-

nir. Malheureusement, les restrictions sociales ont commencé à contrôler l'avenir des filles, c'est l'une des difficultés qui limitent la participation de la femme dans les médias ».

Bamaes, pour sa part, a déclaré que les difficultés et les défis qui sont un obstacle à la participation de la femme dans les médias peuvent être subjectifs, c'est-à-dire que la passion et la volonté de la femme sont fragiles, ce qui permet à toute critique ou influence négative de la société de mettre fin à ses aspirations. Cela varie en fonction des personnalités et de leur capacité à réagir ; certaines considèrent ces critiques et messages négatifs comme un défi vers la réussite, ces personnalités ont souvent du succès, contrairement à celles dont les critiques de la société et les paroles impitoyables les détruisent.

Dans le même sens, Omar Al-Khamis a dit : « Certaines difficultés sont liées à la femme elle-même, en termes de famille et de société et à la sous-estimation de son rôle et de son importance. Certaines communautés au Yémen en général peuvent ne pas accepter le travail de la femme, mais aujourd'hui nous avons atteint un meilleur stade, surtout en ce qui concerne la femme dans les médias. D'un autre côté, certaines difficultés de la femme des médias dans son travail sont dans la difficulté de se rendre sur les sites et lors des événements, ainsi que de suivre l'évolution des événements. De plus, certaines institutions exploitent la femme en situation de besoin en la faisant travailler des heures supplémentaires sous pression physique et mentale ».

Les traitements

Le syndicaliste Bouabis a déclaré que les solutions les plus importantes proposées par la société pour soutenir la participation de la femme dans les médias consistent à améliorer le niveau de salaire des femmes travaillant et à impliquer les filles dans des programmes de formation et de qualification pour accroître leurs capacités professionnelles et pratiques. En plus, sensibiliser la société à l'importance de la présence de la femme dans les différents médias et à ne pas influencer

son choix, parce que c'est elle qui se voit à la bonne place, pas la société, et elle a tous les pouvoirs pour construire son avenir avec la spécialité qu'elle désire.

Pour sa part, Mohammed Haqs a énuméré plusieurs traitements pour renforcer la participation de la femme dans les médias, dont : Sensibiliser la société à l'importance de la participation de la femme dans les médias et éduquer sur ses droits et opportunités à travers des campagnes et des programmes de sensibilisation ciblant la société. En plus, encourager la femme et lui soutenir, que ce soit par les programmes de réadaptation et d'éducation ou en faisant des réseaux de soutien et des plateformes de communication et de coopération. En outre, il est essentiel de promouvoir la représentation des femmes dans les médias en leur confiant des postes de direction et en augmentant la supervision féminine. Il est également important de familiariser la société yéménite avec des modèles féminins réussis dans les médias et de mettre en lumière les histoires de réussite des femmes.

Bamaes estime que sensibiliser la femme aux médias et lui donner la liberté de mouvement en fonction de ses capacités et compétences sont des traitements importants qui aident la femme à participer au domaine des médias. La presse spécialisée du Yémen, s'occupant des affaires sociales, des arts et de la littérature, doit prêter attention à la femme journaliste qui ne consacre pas son travail médiatique à la question des disputes et des conflits.

Enfin, on peut dire que le rôle de la société dans le soutien à la participation de la femme dans le domaine des médias est dans l'importance du rôle actif que jouent les femmes au sein de la société. En outre, de nombreuses initiatives communautaires visent à renforcer la présence de la femme dans les médias, l'une des plus importantes est la formation professionnelle. De plus, les médias eux-mêmes jouent un rôle essentiel dans la promotion de la participation de la femme en proposant des programmes et des reportages mettant en lumière les expériences réussies de la femme yéménite dans les médias.

La lutte de la femme yéménite pour des médias libres et représentatifs de tous

La femme a acquis sa place dans tous les médias, qu'ils soient écrits, audio ou visuels, dès les premiers temps. Malgré son modeste début en raison des contraintes sociales, des coutumes et des traditions restrictives, elle a persévéré, lutté et surmonté tous les obstacles, les entraves, les découragements et les moqueries souvent rencontrés, sans jamais se rendre. De plus, elle a cherché à atteindre ses objectifs et tout ce qu'elle désire, et est devenue une figure difficile à ignorer ou à dépasser en termes de présence active et d'influence dans tous les médias. Elle a atteint des postes de ministre, de vice-ministre, de directrice générale, et occupe des positions clés dans la prise de décision, ayant un impact positif direct sur toutes les couches de la société.

De nombreuses femmes yéménites ont atteint un niveau élevé de compétence et de qualification, ce qui leur a donné l'opportunité de rivaliser et de progresser avec confiance et impact dans de nombreuses étapes de leur parcours, aux côtés de leurs pairs, et dans de nombreux médias influents.

Le secteur des médias, en particulier les médias officiels et privés, joue toujours un rôle mineur et a un impact limité et inefficace au Yémen de manière évidente. Il est dominé par ceux qui le contrôlent, assujetti à leurs politiques et obsédé par une mentalité supérieure qui dicte leurs orientations et leurs politiques selon leurs propres intérêts et orientations, loin des besoins de la société et de la nation. Il est du devoir véritable des médias de remplir leur rôle dans le changement positif et la surveillance des différentes questions sociales, ainsi que de tenir responsable tout responsable qui sert la société, avec transparence, objectivité et preuves tangibles. Il est également important d'intensifier la lumière sur toute déviation dans la mise en œuvre créative de la politique de l'État et du gouvernement, en les surveillant de manière transparente permettant de suivre toutes les plans et programmes mis en place ainsi que leur mise en œuvre sur le terrain, loin du favoritisme, de la corruption et de la bureaucratie détestable qui entrave les projets et les politiques économiques, sociales et éducatives liées aux intérêts des personnes et de la société.

Nous espérons donc que les médias yéménites se libèrent de la domination de ceux qui les contrôlent et que leur emprise sur eux se relâche, afin qu'ils puissent exercer leur véritable rôle en tant que quatrième pouvoir chargé de la surveillance, loin de toutes les restrictions et les entraves qui entravent leur véritable trajectoire au service de la société et de la défense de ses causes.

Des opportunités ont ouvert de nouveaux horizons pour la femme

Les médias resteront un havre où les plumes assoiffées de vérité s'abreuvent. De même, la présence des femmes, avec l'éclat de leurs mots et la passion de leur impulsion vers le changement, continuera à réserver sa place dans leur monde. Leur objectif ne s'apaisera ni ne s'atténuera jamais, leur éclat ne faiblira pas. Elles s'appuient - avec force - sur l'héritage des pionnières, qui ont défié la réalité et surmonté les circonstances restrictives de leurs aspirations à travers toutes les étapes difficiles. À une époque où la voix des femmes était une honte, leur apparition un défaut et leur activité limitée à des domaines spécifiques. Loin de tout objectif poursuivi dans cette société, elles ont travaillé dur pour les réaliser, en accord avec les coutumes et les traditions où leur voix était forte et influente sur toutes les catégories de la société. Mais l'impact de ces coutumes est plus fort que la capacité des femmes



à les résister, en raison de la domination masculine et de la dépendance de la société à la réalité du proverbe qui dit : « Goutte à goutte, la pierre se creuse ».

La femme yéménite s'est lancée vers de nouveaux horizons, traçant le chemin avec une foi inébranlable, une détermination inflexible et une volonté qui a défié toutes les circonstances difficiles qui auraient pu entraver son avancement, si ce n'était sa conviction en l'inéluctabilité de la victoire. Elle a su exploiter les circonstances objectives et les rapides évolutions mondiales, notamment le développement des technologies de l'information et la disponibilité des moyens qui l'ont aidée à faire entendre sa voix, à afficher son image et à soulever ses problèmes à différents niveaux. Elle a également capitalisé sur les opportunités éducatives qui lui ont permis d'élargir ses connaissances scientifiques et culturelles, et son immersion directe dans une réalité nouvelle qui commence à prendre forme sur plusieurs fronts.

Malgré les opportunités accordées à sa sœur la femme dans plusieurs pays arabes, la femme yéménite a beaucoup souffert pour atteindre son objectif. Elle a surmonté l'impossible pour réaliser ses aspirations à jouer un rôle important dans le domaine des médias, même si cela a pris du temps.

Les défis et les obstacles entravent l'essor de la femme yéménite

Les défis et les difficultés entravant l'essor de la femme yéménite dans tous les domaines qui l'intéressent, notamment dans le domaine des médias, sont nombreux. Ce domaine revêt une importance capitale car il est à la fois influencé et influent sur tous les événements et les questions à tous les niveaux sociaux, politiques et économiques. Les conflits qui ont entraîné tout le monde vers des étapes qui contredisent toutes les aspirations initiales ont eu des répercussions sur tous les aspects de la vie. Ils ont considérablement limité la réalisation de toutes les visions et ont eu un impact direct sur l'amélioration du statut et des ambitions des femmes, ainsi que sur



Mme. Nadia Mohammed Hazza
Réalisatrice et directrice générale
des programmes à la chaîne Aden TV
Conseillère de l'issue de « La Femme dans les Médias au Yémen »

la diversification de leurs choix. Ils ont également contribué à sensibiliser à l'importance du rôle de la femme qui émerge de plus en plus dans la société. Cependant, les conflits internes continueront à entraver tout changement positif pour les femmes. Tant que les options resteront ouvertes à toutes les possibilités et réalités, et tant qu'il n'y aura pas de vision commune pour une solution réalisable, en raison de la complexité des intérêts et des interventions internes et externes, et de la dépendance de tous à la prémisse du temps qui nous éloigne des objectifs nationaux et de tous ceux qui y sont liés dans leurs diverses tendances politiques, économiques et sociales.

Il existe de nombreux exemples de pays du monde développé et libéré des restrictions imposées par le contrôle restrictif du ministère de l'Information sur le travail médiatique dans le pays. Certains pays ont travaillé à abolir le contrôle ministériel, voire à supprimer le terme « ministère de l'Information » du vocabulaire gouvernemental. Certaines nations l'ont remplacé par une autorité de supervision, uniquement chargée de superviser le fonctionnement de tous les

médias opérant dans le pays.

Le véritable rôle des médias et leur mission éclairante se manifestent dans la révélation de toutes les sources de corruption dans la société. Avec une transparence absolue, ils ont révélé les noms dissimulés derrière leurs postes officiels, exposant sincèrement de nombreux problèmes entravant le développement et le progrès. Ils ont travaillé à promouvoir le progrès souhaité dans tous les aspects de la vie économique, sociale, éducative et de développement, dans divers domaines, et à sortir de la routine et de la bureaucratie répugnante.

La parole restera banale et le sens de la liberté de parole sera perdu tant que l'État continuera d'imposer sa domination à travers le déploiement de ses outils et de ses dispositifs de surveillance sur les médias, dans leurs diverses formes de messages écrits, auditifs et visuels. Ceci est particulièrement vrai dans un contexte où l'espace médiatique s'est ouvert et où les sources de connaissance se sont diversifiées, avec la prédominance des médias sociaux devenus un outil efficace pour transmettre de nombreuses vérités qui étaient autrefois cachées. De plus, la prolifération des chaînes satellitaires qui couvrent notre ciel est devenue un vecteur d'information, d'images, voire d'analyses en temps réel, avant même que nous ne les lisions ou les visionnions dans nos médias officiels, souvent éloignés de l'actualité en raison du contrôle exercé par ceux qui les dirigent à travers leurs divers outils.

Recommandations pour le développement du rôle de la femme yéménite dans le domaine des médias

La liberté d'expression est essentielle pour construire des sociétés démocratiques et saines, surtout dans les domaines qui influent sur la société. Le rôle de la femme des médias est particulièrement important pour mettre en lumière les diverses questions sociales qui concernent les femmes yéménites en général, telles que l'éducation, la santé, la participation politique, la violence contre les femmes, et bien d'autres encore. Il

est donc essentiel que tous les acteurs, y compris les institutions médiatiques, les organisations féminines, le gouvernement et la société civile, unissent leurs efforts pour garantir la participation active des femmes dans le domaine des médias, en adoptant les mesures suivantes :

Premièrement, toutes les parties prenantes doivent revoir leur contrôle sur ce qui est diffusé dans les médias en permettant une plus grande liberté d'expression qui serve avant tout l'intérêt de la société.

Deuxièmement, les médias officiels doivent suivre les évolutions numériques et fournir un contenu convaincant répondant aux besoins du public, en particulier étant donné que les médias sociaux sont devenus un outil efficace pour diffuser des informations, mais ils doivent être utilisés de manière éthique et légale.

Troisièmement, il est nécessaire de lutter contre les traditions et les coutumes qui entravent la participation des femmes dans le domaine des médias, et de les soutenir et de les encourager.

Quatrièmement, soutenir les institutions médiatiques qui encouragent la participation des femmes en offrant des opportunités de formation et d'emploi dans divers domaines des médias.

Cinquièmement, travailler ensemble pour changer l'image stéréotypée des femmes dans les médias en sensibilisant le public à leur rôle positif dans le domaine des médias, ce qui contribuera à construire une société plus juste et équitable.

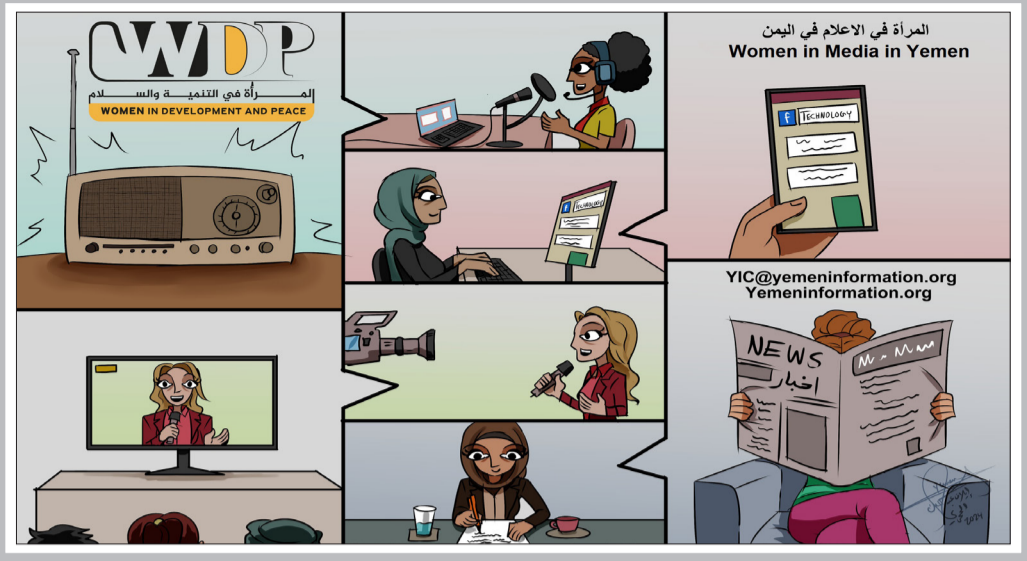
Sixièmement, impliquer les femmes des médias dans le processus de prise de décision, ce qui renforcera le chemin de la démocratie dans le pays et construira une société plus juste et équitable, assurant un meilleur avenir pour le Yémen.

Septièmement, toutes les parties prenantes doivent travailler ensemble pour permettre aux femmes des médias yéménites de jouer pleinement leur rôle, en les nommant à des postes de direction dans les institutions médiatiques, en fournissant des programmes de formation pour acquérir les compétences nécessaires à ces postes, et en créant un environnement de travail sûr et favorable pour les femmes.



Journal indépendant, sociétal et de développement (Mensuel) publié par le Centre d'Information du Yémen pour la recherche et les médias (YIC)

Numéro (22) - Prix Gratuit - 15 / 4 / 2024



100% des participants estiment que la participation de la femme dans les médias au Yémen peut contribuer à changer son image stéréotypée dans la société

Par Yomna Ahmed

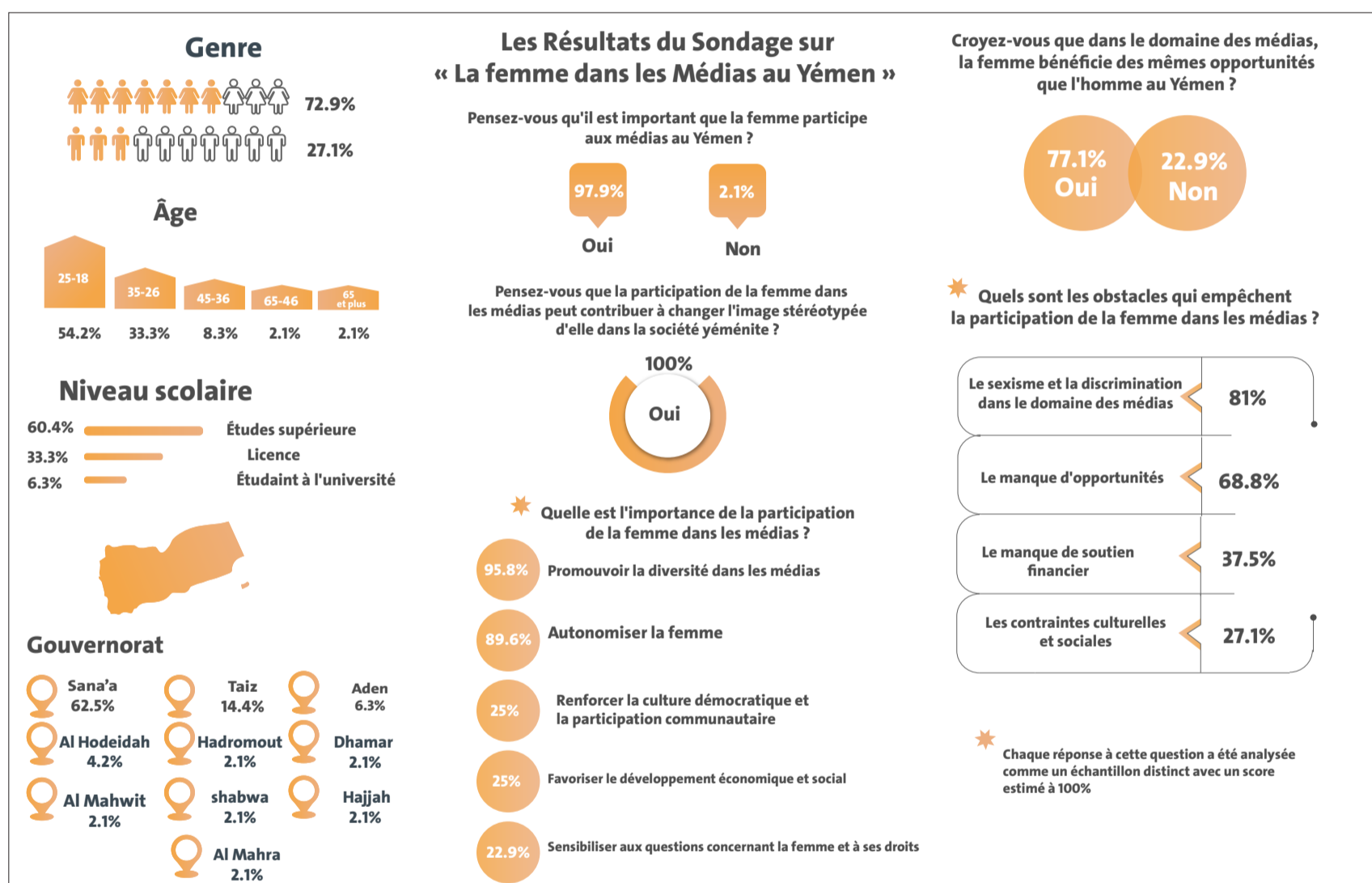
La Femme dans le Développement et la Paix

Ces derniers temps, la femme est devenue l'un des acteurs les plus importants de la vie sociale, politique et économique au Yémen, ce qui rend sa participation accrue dans les médias très importante. À travers divers moyens de communication, y compris la télévision, la radio, la presse et les réseaux sociaux, la femme yéménite a réussi à mettre en lumière ses propres problématiques ainsi que d'autres questions sociales qui la concernent, ce qui a contribué à sensibiliser l'opinion publique. De plus, la participation de la femme yéménite dans les médias a facilité l'expression de ses opinions, de ses craintes et de ses aspirations, renforçant ainsi son pouvoir de voix et lui permettant de contribuer à la prise de décisions importantes sur les plans social et politique. Grâce à cette participation active, la lumière a été également portée sur les injustices et les discriminations auxquelles elle fait face, renforçant ainsi la pression pour apporter des changements positifs dans les politiques et les lois relatives aux droits des femmes.

Néanmoins, la femme yéménite continue de faire face à de nombreux défis dans le domaine des médias, notamment la discrimination de genre et le regard social limité sur les femmes travaillant dans ce domaine.

Par la suite, l'Unité d'information et de sondage du YIC a mené une enquête intitulée « La femme dans les médias au Yémen » afin de recueillir les opinions d'un échantillon de la société yéménite sur l'importance du travail de la femme dans le domaine des médias au Yémen et sur les principaux problèmes auxquels elle est confrontée.

L'enquête a été menée sur un échantillon de recherche de 148 personnes, dont la majorité étaient des femmes à hauteur de 72,9% contre 27,1% d'hommes. Les catégories d'âge des participants étaient diverses : 54,2% d'entre eux étaient des jeunes âgés de 18 à 25 ans, 33,3% avaient entre 26 et 35 ans, 8,3% étaient âgés de 36 à 45 ans, 2,1% avaient entre 46 et 65 ans, et également 2,1% étaient âgés de plus



de 65 ans.

Quant au niveau d'éducation, la majorité des participants étaient titulaires de diplômes universitaires supérieurs, soit 60,4%. Ensuite, 33,3% étaient titulaires d'une licence, et seulement 6,3% étaient des étudiants universitaires.

Pour ce qui est de la portée géographique de l'enquête, l'échantillon provenait de dix gouvernorats, à savoir : Sana'a avec un taux de 62,5%, Taïz avec un taux de 14,4%, Aden avec un taux de 6,3%, Al-Hodeïda avec un taux de 4,2%, et à hauteur de 2,1% pour chacun des gouvernorats de Dhamar, Hadramaout, Al-Mahwit, Shabwah, Hajjah et Al-Mahrah individuellement.

Les résultats principaux

Au début, 97,9% estiment que le travail des femmes dans les médias au Yémen est important pour les raisons suivantes* :

Favoriser la diversité dans les médias, à hauteur de 95,8%.

Autonomiser la femme, à hauteur de 89,6%.

Renforcer la culture démocratique et la participation communautaire, à hauteur de 25%.

Favoriser le développement économique et social, à hauteur de 25%.

Accroître la sensibilisation aux questions relatives aux femmes, à hauteur de 22,9%.

Quant à 2,1% des participants, ils ont une opinion contraire.

Les participants à l'enquête ont tous convenu à 100% que la participation de la femme dans les médias au Yémen peut contribuer à changer le stéréotype la concernant dans la société.

77.1% des répondants trouvent que les femmes ont les mêmes opportunités que les hommes dans le domaine des médias, tandis que 22.9% pensent le contraire.

Quand il s'agit des obstacles auxquels est confronté leur travail, voici les réponses des participants :

La discrimination sexuelle, avec un pourcentage de (81%).

Le manque d'opportunités, avec un pourcentage de (68.8%).

Le manque de soutien, avec un pourcentage de (37.5%).

Les contraintes culturelles et sociales, avec un pourcentage de (27.1%).

Les participants croient également qu'il est nécessaire de prendre des mesures par la communauté et les autorités concernées pour promouvoir la participation des femmes dans les médias au Yémen. Parmi ces mesures, on trouve* :

Fournir un soutien financier pour les projets médiatiques dirigés par les femmes, avec un taux de (93.8%).

Élaborer des politiques et des lois visant à promouvoir la représentation des femmes dans les médias,

avec un taux de (58.3%).

Renforcer la sensibilisation et l'éducation, avec un taux de (43.8%).

Créer un environnement de travail encourageant la participation des femmes dans les médias, avec un taux de (35.4%).

En conclusion, les participants à l'enquête ont convenu que la présence des femmes dans le domaine des médias au Yémen est une nécessité cruciale pour réaliser le développement et le changement social. Cela contribue à mettre en lumière leurs expériences et leur voix, à renforcer leurs droits et leur participation dans la société, et à changer l'image stéréotypée de la femme.

*Une question à choix multiples a été analysée, chaque réponse à cette question - considérée comme un échantillon distinct - a été évaluée à un pourcentage estimé à 100%.